# LES IMPRIMEURS BELGES A L'ÉTRANGER

PAUL BERGMANS

# LES IMPRIMEURS BELGES
# A L'ÉTRANGER.

*PAUL BERGMANS*

# LES IMPRIMEURS BELGES À L'ÉTRANGER.

LISTE GÉOGRAPHIQUE DES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES BELGES ÉTABLIS A L'ÉTRANGER DEPUIS LES ORIGINES DE L'IMPRIMERIE JUSQU'A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE

*Nouvelle édition, revue et augmentée accompagnée d'une carte et de fac-similes*




Société des Bibliophiles et iconophiles de Belgique

1922

*Ce volume a été tiré à 250 exemplaires numérotés à la presse et signés.*

## JUSTIFICATION DU TIRAGE

*N[os] 1 à 133, exemplaires des membres d'honneur et des membres effectifs de la société, tirés sur papier vélin d'arches.*

*N[os] 134 à 144, exemplaires des membres associés, tirés sur papier ordinaire.*

*N[os] 145 à 165, exemplaires d'auteur.*

*N[os] 166 à 250, exemplaires sur papier ordinaire destinés au commerce.*

*Exemplaire n°* 198

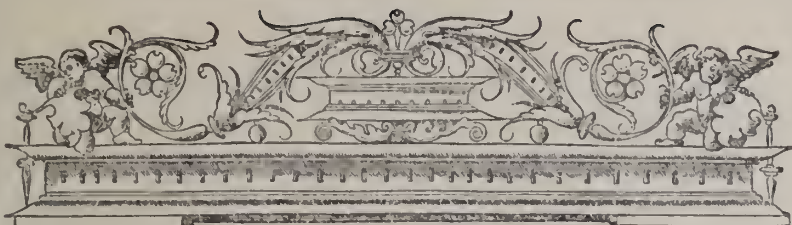
LE PRÉSIDENT.

*A mon ami*

*HENRI STEIN*

*en hommage de vieille et fidèle amitié, et en témoignage de sincère admiration pour son beau labeur bibliographique.*

*23 février 1921.*



# *PRÉFACE*

*Comme je l'ai dit dans mes* Analectes belgiques *(p. 187), « c'est un fait remarquable que, de toutes les nations de l'Europe, la Belgique et la Hollande soient peut-être celles qui ont contribué le plus, eu égard à leur étendue et à leur population, à la diffusion de l'art typographique. A peine l'imprimerie est-celle connue et commence-t-elle à se répandre que les Néerlandais s'emparent de la merveilleuse découverte, la propagent dans leur patrie, la portent à l'étranger... ».*

*Dans les pages qui vont suivre, je ne m'occuperai que des artistes originaires des provinces méridionales des Pays-Bas, plus exactement du territoire formant la Belgique actuelle.*

*Parmi les Belges, donc, qui ont ainsi contribué à la régénération littéraire de l'Europe, mentionnons d'abord Gérard de Lisa, de Flandre, qui se rend en Italie et introduit l'art de Gutenberg à Trévise, en 1471, à Vicence, en 1476; il quitte cette ville pour aller à Venise, où brillait alors Nicolas Jenson, puis il revient terminer sa carrière*

*à Trévise, après avoir encore porté l'imprimerie à Cividale, en* 1480, *et à Udine, en* 1484

*D'autres également s'expatrient avant que l'imprimerie soit connue dans leur pays, ce qui peut faire supposer qu'ils avaient été étudier à Mayence les secrets de la nouvelle invention. Arnold de Bruxelles, un des premiers imprimeurs de Naples, y arrive vers* 1472 *et y forme plusieurs élèves, A Gênes et à Mondovi, l'imprimerie fut introduite, en* 1472, *par Antonius Mathias d'Anvers, ville qui ne vit s'ouvrir un atelier typographique que dix ans plus tard.*

*Citons encore en Italie, le liégeois Paul Leenen, que l'on trouve établi à Rome, en* 1474 ; *Jean de Tournai, qui se fixa à Ferrare, en* 1475 ; *Daniel van Bomberghen, qui monta à Venise, en* 1515, *une vaste officine pour la publication d'ouvrages hébraïques ; le poète gantois Nicolas de Stoop qui aurait, paraît-il, installé une imprimerie dans la même ville, où il mourut en* 1568.

*En Espagne, nous rencontrons un Mathæus Flander florissant à Saragosse, de* 1475 *à* 1478, *ainsi qu'un* Teodorico aleman, *à qui Ferdinand et Isabelle accordent à Séville, en* 1477, *des privilèges, et qu'un savant américain, W.-J. Knapp, a identifié, non sans vraisemblance, avec Thierry Martens. En Angleterre, Guillaume de Machlinia, ou de Malines, imprima à Londres, de* 1482 *à* 1490.

*La France surtout reçut beaucoup de nos compatriotes. C'est d'abord Guillaume Regis ou Le Roy, de Liége, qui est à la tête d'un des plus importants ateliers lyonnais, de* 1473 *à* 1493. *On a des raisons de supposer que les imprimeurs de Marnef sont également d'origine liégeoise.*

*Le célèbre Josse Badius Ascensius, lui, paraît être un Van Assche de Gand; après avoir étudié à Ferrare et à Lyon, il vint exercer à Paris, de* 1499 *à* 1535, *et ne jouit pas d'une réputation moins grande de savant philologue que d'habile typographe. C'est à ses impressions que nous avons emprunté les lettrines et les bandeaux qui décorent le présent volume. Josse Horenweghe, Jean Meganc, Jean Waterloes, Georges Biermant de Bruges, Louis Cyaneus ou Blaublomme de Gand, Chrétien Wechel de Hérenthals, Jean Louis ou Loys de Thielt, d'autres encore, furent également imprimeurs ou libraires à Paris dans les premières années du XVIe siècle.*

*Comme on le voit, le premier courant d'émigration, aux débuts de l'art typographique, conduit principalement nos compatriotes dans le midi de l'Europe, en France, en Italie et en Espagne.*

*Un second mouvement se produit trois quarts de siècle plus tard, à la suite des édits de religion. Cette fois nous voyons ceux de nos compatriotes qui ont embrassé les idées nouvelles, chercher un refuge dans les pays protestants qui entourent leur patrie : les Pays-Bas septentrionaux, l'Allemagne et l'Angleterre.*

*Etienne Mierdman s'enfuit à Londres, en* 1551, *d'où il gagne Emden, vers* 1554, *de même que Gilles Vanden Erven ou Gellius Ctematius, qui imprima dans les mêmes villes sous le nom de Collinus Volckwinner. Toute une colonie flamande s'installe en Angleterre, et principalement à Londres.*

*Le maître d'école gantois Pierre-Anastase de Suttere*

*possédait une petite imprimerie particulière à Emden, et Nicolas Biestkens, de Diest, y imprima, en* 1562, *la première version néerlandaise téléobaptiste du Nouveau Testament. Biestkens alla se fixer plus tard à Amsterdam où exerça Zacharie Heyns, qui finit sa carrière à Zwolle. Le liégeois Augustin van Hasselt fut l'imprimeur des illuminés qui s'intitulaient la* Famille de charité *à Kampen, puis à Vianen et à Cologne. N'oublions point que c'est à Louvain qu'était né, en* 1540, *Louis Elzevier qui alla fonder à Leyde, un établissement que ses descendants devaient rendre si célèbre. L'Anversois Félix van Sambix va à Rotterdam. C'est là que se rend également Jean van Waesberghe, souche d'une importante famille d'imprimeurs qui existe encore actuellement. Gilles Vanden Rade, imprimeur anversois né à Gand, fut, de* 1586 *à* 1611, *imprimeur de l'université de Franeker et des Etats de Frise. Un autre Gantois, Gilles Rooman, alla se fixer à Harlem, et ses fils exercèrent l'art dans diverses villes néerlandaises.*

*Jean de Berg ou Montanus, de Gand, s'associe vers* 1540, *avec Ulrich Neuber à Nuremberg et fonde, dans cette ville, un établissement considérable pour l'impression de la musique. Jacques Bathen de Louvain, s'occupe également de typographie musicale, d'abord à Maestricht, puis à Düsseldorf, dont il fut le premier imprimeur, en* 1555.

*De* 1557 *à* 1587, *Maierne Cholinus, d'Arlon, fait rouler ses presses à Cologne ; il devient membre du Sénat de la ville et acquiert une grande fortune. Plus tard, le graveur liégeois Théodore de Bry ouvre à Francfort une librairie que rendit célèbre sa collection des* Grands et Petits

voyages. *Liévin Hulsius ou Hulse, de Gand, entreprit une collection analogue à Nuremberg, ville qu'il quitta dans la suite pour se fixer à Francfort, la grande cité commerciale où se rencontrent plusieurs autres Belges.*

*En Suisse, si le « Pierre Stephanus van Gendt », qui aurait imprimé à Genève, n'est qu'un pseudonyme, le Tournaisien Thomas Guarin représente du moins la Belgique réformée à Bâle, de* 1557 *à* 1582, *et y imprime notamment la bible espagnole, dite de* l'Ours.

*A côté de ces deux courants nettement caractérisés, s'effectuent encore à des époques diverses, de nombreuses migrations individuelles qui se poursuivent jusqu'à nos jours.*

*Bornons-nous à en citer quelques exemples : Jean Flamenco est directeur, en* 1610, *de l'imprimerie royale à Madrid ; Pierre Craesbeeck, d'Anvers, fonde à Lisbonne une officine qui, continuée par ses descendants, fut pendant tout le XVIIe siècle la plus considérable du Portugal. En Autriche, Jean van Ghelen, d'Anvers, institue à Vienne en* 1670, *après avoir travaillé dans l'atelier de son concitoyen, J.-B. Hacque, une imprimerie qui devient la plus importante de la capitale autrichienne. Rappelons la singulière physionomie de cet aventurier, bouquiniste et homme de lettres, Jean-François de Los-Rios, qui vécut longtemps à Lyon, au XVIIIe siècle, et se distingua, entre autres bizarreries, par la dédicace de ses* Œuvres *à son cheval ! Signalons encore les Belges établirs à Paris à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle.*

*Si je ne m'assignais volontairement pour limite les dernières années du XVIIIe siècle, je pourrais indiquer*

*de nombreuses et importantes officines contemporaines créées par des Belges, telle la librairie Plon à Paris.*

*Ces quelques détails montrent, je pense, quelle part nos compatriotes ont prise à la diffusion de l'art typographique en Europe.*

*On trouvera, dans le présent travail, dont la première édition a paru en 1897, une liste de toutes les localités où des Belges ont exercé, avec une brève notice sur chacun d'eux.*

*Certaines attributions pourront être discutées, je le sais. En l'absence d'actes officiels, il est parfois bien difficile d'établir qu'un imprimeur à nom flamand est originaire des provinces flamandes de la Belgique plutôt que des Pays-Bas septentrionaux. Dans le doute, loin de m'abstenir, j'ai préféré consigner l'indication trouvée, persuadé qu'en matière de bibliographie ancienne, il vaut mieux donner trop que trop peu.*

*Je tiens d'ailleurs essentiellement à conserver à ce travail le caractère d'une liste provisoire, destinée à servir de guide et à provoquer de nouvelles recherches. P.-C. Vander Meersch avait tenté en 1856 d'écrire l'histoire des imprimeurs belges ; il n'en avait, en réalité, que rassemblé quelques matériaux. Aujourd'hui encore, l'état de nos connaissances exige qu'on se borne à classer des documents épars, à poser de nombreux points d'interrogation et à constater la nécessité d'entreprendre sur place, à travers toute l'Europe, des recherches approfondies.*

*Puisse mon travail susciter de nombreuses observations et surtout des additions ou des compléments d'information !*




Carte des Etablissements des Imprimeurs Belges à l'Etranger



## *AIRE-SUR-LA-LYS (Pas-de-Calais)*

**1683-1695**



LAUDE-FRANÇOIS TULLIET. — En 1683, un imprimeur, que d'aucuns disent être d'origine belge, Claude-François Tulliet, établi depuis quelque temps à Aire-sur-la-Lys comme libraire, y imprime : *Sommaire abrégé des indulgences accordées par le Souverain Pontife à la Congrégation de la Sainte-Trinité et rédemption des Captifs.* In-16 de 68 pages [1].

1) MORAND, *l'Imprimerie à Aire-sur-la-Lys*, 1845. — G. LEPREUX, *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, p. 131. D'après cet auteur, Tulliet avait fait venir de Paris un ouvrier imprimeur, Fr. Combe, pour l'initier à la pratique de l'art typographique.

# ALCALA DE HÉNARÈS

**1552-1553**

JEAN MEY ou DE MEY [1], FLANDRO [2]. — Il eut d'abord une officine à Valence, où il publia un recueil de Fueros. A Alcala, il imprima divers ouvrages importants, tels le *Tractatus sacerdotalis de ecclesiasticis sacramentis* de Nicolas de Ploue, divers traités de saint Thomas d'Aquin, de Christophe de Vega, etc. Jean de Mey, qui se distingua surtout par la pureté de ses caractères et la correction de ses impressions, fit usage de trois marques typographiques, dont deux sont reproduites dans la bibliographie complutienne de J.-C. Garcia. Il se peut qu'il soit retourné en 1545 à Valence (voir ce nom). Il laissait deux fils, Philippe et Pierre-Patrice, qui furent à leur tour des imprimeurs notables à Tarragona et à Valence (voir ces noms); un petit-fils, Aurèle, a également exercé l'art typographique. En 1613 on trouve à Ségorbe Francisco-Felippe Mey.

**c 1560**

ADRIEN GHEMART. — Voir *Medina del Campo.*

1) J.-C. GARCIA, *Ensayo de uno tipografia complutense.* Madrid, 1889, nos 243, 256, 264, 266-269, 271, 272 et pp. 615-616.

2) Le mot *Flandro*, en espagnol, ne désigne pas nécessairement un Flamand de la Belgique actuelle; il pouvait être appliqué aux habitants de tous les Pays-Bas. Et je dois ajouter que le nom de De Mey, Mey ou Vander Mey est une forme que l'on rencontre aussi communément en Hollande qu'en Belgique.

1560-1579

ANDRES DE ANGULO emploie la marque de Grégoire Bontius, d'Anvers [1].

1580-1583

QUERINO GHERARDO [2] ou GERARDO, d'origine flamande d'après K. Haebler, paraît n'avoir pas été imprimeur pour son compte, mais avoir dirigé l'atelier d'Hernan Ramirez, dont la marque figure sur ses travaux exécutés à Alcala. En 1583, il se rendit à Madrid, où il imprima d'abord dans la maison du docteur Silvestre de Amato. Ses impressions sont, pour la plupart, exécutées pour le compte de libraires dont elles portent la marque. Gherardo a cependant employé deux marques propres. Il faisait suivre son nom de l'épithète *Flamenco*, comme dans la souscription du *Jardin espiritual* de Pedro de Padilla : « impresso en Madrid, en casa de Querino Gerardo, Flamenco, ano de 1585 ».

## ALTONA

1673

CORNEILLE VANDER MEULEN. — Dans son *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne* à

1) K. HAEBLER, *Spanische und portugiesische Büchermarken.* Strassburg, 1898, p. XXIX et pl. XXXIII (d'après Catalina Garcia, *Tipographia complutense*).

2) K. HAEBLER, *Spanische und portugiesische Büchermarken*, f. XXXVII et pl. XLII, a et b. — EDM. VANDERSTRAETEN, *La Musique aux Pays-Bas avant le XIX^e siècle*, t. VIII. Bruxelles, 1888, p. 219.

*l'usage du libraire,* P. Deschamps dit qu'il ignore le titre du volume sur lequel se base le docteur Cotton pour fixer à l'année 1673 l'introduction de l'imprimerie dans cette ville du Holstein. Il s'agit sans doute de l'opuscule suivant de la célèbre femme philologue Anne-Marie à Schurman :

A. M. à SCHURMAN ‖ Ευκληρια ‖ SEU ‖ Melioris Partis ‖ ELECTIO. ‖ Tractatus ‖ Brevem Vitæ ejus Delineationem exhibens. ‖ ...

ALTONÆ *ad Albim* ‖ Ex Officina ‖ CORNELII VAN DER MEULEN. ‖ Anno cIↃ IↃc LXXIII. ‖

Pet. in-8°, 207 pp. chiffr. et 1 p. d'*errata.* [Bibl. univ. Gand, Hist. 1435].

Le nom de l'imprimeur semble bien indiquer une origine flamande. Les biographies belges mentionnent plusieurs peintres et poètes du nom de Vander Meulen, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Ce nom se rencontre cependant aussi en Hollande.

## *AMSTERDAM*

### 1560-1583

NICOLAS BIESTKENS [1], de DIBST, venant de Emden (voir ce nom). — Dès 1560 on rencontre des impressions de Biestkens à Amsterdam, notam-

1) E.-W. MOES, *de Amsterdamsche boekdrukkers en uitgevers,* t. II, Amsterdam, 1907, pp. 1-25 (avec la liste de ses impressions).

ment une Bible flamande, suivie d'un chansonnier, puis en 1561 d'une édition du *Offer des Heeren;* en 1582-1583, il réimprime en deux parties le chansonnier : *Veelderhande liedekens,* et donne, sur le titre, son adresse : dans l'étroite ruelle de l'Église (*in de enge Kercksteghe*), à l'enseigne du *lys entouré d'épines,* emblème que reproduit sa marque typographique. E.-W. Moes a donné sa bibliographie complète.

Des impressions de NICOLAS BIESTKENS, *le jeune,* apparemment fils du précédent, sont citées en 1590 et 1595, également avec l'adresse de la maison au lys entre les épines. Nous ignorons si Nicolas Biestkens, le jeune, est né en Belgique ou à Amsterdam, pendant le séjour qu'y fit son père.

En 1616-1626, Nicolas Biestkens imprime des œuvres dramatiques de Th. Rodenburgh, S. Coster et sa propre pièce : *Claas Kloet* (1619). Il s'agit, je pense, de Nicolas Biestkens le jeune, qui aura pu supprimer cette qualification par suite de la mort de son père.

1595 1605

ZACHARIE HEYNS [1], d'ANVERS. — Né à Anvers, en 1570, et fils du poète et maître d'école Pierre Heyns, Zacharie dut quitter la Belgique avec ses

1) *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique,* t. IX. Bruxelles. 1886-1887, col. 360-362. — *Bibliotheca belgica,* v° Heyns.

parents pour fuir la persécution religieuse. Il s'établit comme imprimeur à Amsterdam, où il fit rouler ses presses, de 1595 à 1605, dans la rue aux Herbes potagères (*Warmoesstrate*), à l'enseigne des *Trois vertus cardinales,* tout en se livrant à la poésie et à la gravure. C'est ainsi qu'il publia luimême sa géographie rimée des Pays-Bas : *Den nederlandschen Landtspieghel in ryme gestelt* (1599) et ses deux pièces de théâtre en cinq actes et en vers : *Vriendtsspieghel* et *Pestspieghel* (1602). En 1605, il alla s'établir à Zwolle (voir ce nom). La marque typographique de Zacharie Heyns représente l'humanité guidée par les trois vertus cardinales, avec la devise : *Sic itur ad astra;* il en existe plusieurs variétés.




1606-1622

PIERRE KEERIUS, KÆRIUS ou VANDEN KEERE [1], de GAND. — Fils de l'imprimeur-auteur gantois Henri Vanden Keere, Pierre s'établit à Amsterdam

1) P. BERGMANS, *Analectes belgiques.* Gand, 1896, p. 60. — P.-A. TIELE, *Mémoire bibliographique sur les journaux de navigateurs hollandais,* Amsterdam, 1867, pp. 46-47. — *De Navorscher,* t. XXI, 1871, p. 513.

comme graveur et éditeur. Il publia, notamment, en 1617, un bel atlas des Pays-Bas, qu'il fit reparaître en 1622. Il employa la même marque que son père, c'est à dire un cadran dont l'axe est une tête de mort, et la même enseigne : au temps incertain *(de onseecker tyt)*.

1707-1768

JEAN ROOSES. — Voir Haarlem, *Gilles Rooman*.

XVIIIe siècle

PIERRE VAN DAMME [1], de Gand. — Né à Gand, le 20 juin 1727, Pierre-Bernard van Damme se rendit, jeune encore, à Amsterdam, pour se consacrer à la librairie et fut bientôt à la tête d'un établissement des plus prospères et des plus importants. Passionné bibliophile, il se forma une collection particulière des plus riches; mais l'étude de la numismatique, à laquelle il s'appliqua spécialement, l'absorba au point de lui faire quitter son commerce dont il vendit le fonds en 1767, après s'être défait, en 1764, de sa propre bibliothèque [2]. Il écrivit plusieurs mémoires sur la numismatique et légua, en mourant (13 janvier 1806), la bibliothèque spéciale qu'il avait rassemblée

1) *Biographie nationale* publiée par l'Académie royale de Belgique, t. IV. Bruxelles, 1873, col. 659-661, et les sources indiquées dans cette notice due à Aug. Vander Meersch.

2) *Catalogus van eene uytmuntende bibliotheek.— Catalogue d'une bibliothèque incomparable*. La Haye, 1764; in-8°, 3 vol.

sur ce sujet, ainsi que sa collection de médailles, à la Société *Tot Nut voor't Algemeen,* qui en fit publier un inventaire raisonné [1], orné de son portrait.

D'après une note manuscrite de feu mon collègue Th.-I.-J. Arnold (cat. ms. de la Bibliothèque de Gand) sur P. van Damme, « ce faussaire n'était pas imprimeur, mais simplement bouquiniste, pour ne pas dire tripoteur en livres. Il ne tenait pas même boutique ouverte ».

Parmi les ouvrages qui portent l'adresse de Pierre van Damme, citons la traduction du traité de Gérard Meerman sur l'invention de l'imprimerie, par Henri Gockinga, avec une liste des incunables néerlandais par Jacques Visser (1761).

**1781-1787**

J. ROSART, fils du fondeur Jacques-François Rosart. — Voir HAARLEM, *Rosart.*

## ARRAS

**± 1515-1562**

JEAN DE BUYENS, de GRAMMONT [2]. — Reçu bourgeois d'Arras le 31 octobre 1520, avec la qualifica-

1) W. VAN WESTREENEN, *Catalogue de la Bibliothèque et du Cabinet de médailles de Pierre Van Damme.* La Haye, 1807 ; in-8°, 2 vol.

2) LAVOINE, *Notes historiques sur les premiers imprimeurs d'Artois* dans *la Correspondance historique et archéologique.* Paris, 1902, p. 274. — G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France,* dans le *Bulletin du bibliophile.* Paris, 1909, pp. 499-450. — Id., *Gallia typographica,* t. I. Paris, 1909, pp. 105-107.

tion de « natif de Grammont », Jean de Buyens exerçait déjà, à ce moment, depuis quelques années le métier de libraire dans cette ville. Ayant épousé Blanche de Lannoy, veuve de Bauldrain Dacquin, imprimeur à Hesdin et prototypographe de l'Artois, Jean de Buyens utilisa une partie du matériel de Dacquin pour fonder la première imprimerie d'Arras. Installé d'abord devant le portail de Notre-Dame, il était établi en 1531 rue des Aiguillettes (aujourd'hui rue des Grands Véziers) et travailla jusqu'en 1562. Son fils Pierre fut associé à sa librairie et s'établit ensuite à Cambrai.

1562-1591

CLAUDE DE BUYENS, de GRAMMONT [1]. — Frère de Jean de Buyens, il lui succéda, après avoir vraisemblablement travaillé avec lui, et fut à la fois imprimeur, libraire, relieur et marchand de cartes à jouer. Il épousa en 1548 une Arrageoise, Catherine Mauduit ou Maudhuy, puis en secondes noces, en 1587, Barbe Maillart. Son établissement fut continué par son neveu Robert Maudhuy.

1591-1634

GUILLAUME RIVIÈRE ou DE LA RIVIÈRE [2]. — Né à Caen, Guillaume de la Rivière n'appartiendrait

1) Mêmes sources que la notice précédente.

2) A. DE DECKER, *Eenige antwerpsche drukkers in den vreemde*. Anvers, 1881, pp. 64-65. — G. LEPREUX, *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 122-124.

pas à cette étude s'il ne s'était fait « naturaliser » Belge, après avoir fait son apprentissage chez Plantin, qui épousa sa cousine, Jeanne Rivière. Guillaume de la Rivière entra à l'imprimerie plantinienne, comme compagnon, en 1569; le 6 avril 1576, il se fit recevoir bourgeois d'Anvers et maître imprimeur; il travailla chez Plantin jusqu'au mois de février 1591. Toute son éducation s'est donc faite dans une officine de Belgique, et le titre de bourgeois d'Anvers équivaut à des lettres de naturalisation. Au mois d'avril de 1591, nous le trouvons établi à Arras [1], dont il devint un des principaux typographes [2] à l'enseigne du *Bon pasteur*, de 1629 à 1634; cette dernière date est probablement celle de la mort de Guillaume de la Rivière.




1) M. ROOSES, *Christophe Plantin*. Anvers, 1882, p. 13.

2) A. DINAUX, *Bibliographie cambrésienne*. Douai, 1822, p. 29. — D'HÉRICOURT et CARRON, *Recherches sur les livres imprimés à Arras*, 1re partie. Arras, 1851, pp 18-19 et *passim*, ainsi que les sources indiquées par G. Lepreux.

La vignette de ce dernier est accompagnée de sa devise : *Madent a flumine valles,* où l'on reconnaîtra aisément un jeu de mot sur son nom patronymique. Il en existe deux dessins différents, qui se rencon-




trent chacun en plusieurs variétés. Parmi les principaux travaux de Guillaume de la Rivière, il faut citer la *Somme de saint Thomas* avec les notes de Paul Boudot (1610), les lettres d'Étienne Pasquier (1598), les œuvres de Jean Cassien avec le commentaire d'Allart Gazet (1628), etc.

Il eut pour successeur à Arras ses deux fils, Guillaume (II), né à Anvers, le 18 mars 1579, et

Jean-Baptiste, également né à Anvers, tandis que l'aîné, Jean, s'établit à Cambrai (voir ce nom) pour son compte. L'association des deux frères, qui souscrivaient leurs éditions de la mention : *Ex typographia Riveriana,* ou de celle : *Apud Riverios,* cessa en 1634, probablement par la mort de Jean-Baptiste. Presque septuagénaire, Guillaume II épousa en 1648 Jacqueline Crécin, et mourut vers 1659. Sa veuve céda son fonds en 1674 à Daniel Jollet, un Parisien [1].




=

[1] G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France,* dans le *Bulletin du bibliophile,* Paris, 1909, pp. 458-459. — Le même, *Gallia typogr.*, t. I, p. 124.



## BAILLEUL

**1738-1750**



HOMAS-FRANÇOIS WALWEIN[1], d'Ypres. — Né à Ypres, le 22 juin 1710, il installa à Bailleul en 1738 un atelier typographique, qui fonctionna pendant douze ans, Walwein retourna alors à Ypres, où il imprima jusqu'à sa mort, survenue le 13 mai 1788.

## BÂLE

**1516-1521 (?)**

LAMBERT HOLONIUS ou DE HOLOGNE [2], de Liége — Holonius travailla à Bâle, comme prote,

1) A. DIEGERICK, *Essai de bibliographie yproise*. Ypres, 1880, p. 342. — G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, p. 551. — Id., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 77-78.

2) *Messager des sciences historiques de Belgique*. 1843, pp. 26-29. — *Biographie nationale publiée par l'Académie royale des sciences... de Belgique*, t. IX. Bruxelles, 1886-1887, col. 436, notice de L. Roersch.

dans l'imprimerie de Jean Froben. S'étant procuré, on ne sait comment, la copie des Colloques d'Érasme, il la vendit, pour un prix très élevé, à son maître qui publia ainsi, en 1518, la première édition des *Colloquia*. Holonius publia également des extraits de Laurent Valla, faits par Érasme, sous le titre de *Paraphrases elegantiarum*. Le grand humaniste fut loin d'être satisfait, et sa correspondance contient plusieurs passages des moins flatteurs pour le *typographus leodiensis* [1].

**1518**

JOSSE VAN REYSSCHOOT, de GAND. — Le 28 avril, Josse van Reysschoot, fils de feu Josse, âgé de vingt-deux ans, « s'occupant et vivant de l'art et de la pratique de la typographie » à Bâle, comparaît devant les échevins de Gand, sa ville natale, à l'effet de faire un placement d'argent, sur le conseil de son tuteur, d'un parent et aussi de Robert de Keyser, « son bon ami et ancien maître [2] ».

**1557-1582**

THOMAS GUARIN, [3] de TOURNAI. — Après avoir peut-être imprimé à Lyon (voir ce nom), Thomas

1) Trompé par cette appellation, De Villenfagne a cru qu'Holonius était le premier imprimeur liégeois (*Mélanges sur l'histoire de Liége*, t. II, p. 84).

2) *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. VIII, p. 371.

3) F.-F.-J. LECOUVET-GARIN, *Thomas Guarin, Tournaisien, imprimeur à Bâle au XVIe siècle*. Gand, 1858; extr. du *Messager des sciences historiques de Belgique*.

Guarin, originaire de Tournai, où il était né en 1529, fit rouler ses presses de 1557 (d'après CH. W. HECKETHORN, *The printers of Basle in the XV. & XVI. centuries*, Londres, 1897, p. 189) à 1582, à Bâle, qui était alors encore un centre typographique important. Il épousa Elisabeth Isengrin, fille de son collègue Michel Isengrin dont il continua vraisemblablement l'officine. Jusqu'en 1567, il employa une variante de la marque typographique de celui-ci, représentant, dans un cartouche Renaissance, un palmier chargé de fruits, avec l'inscription *Palma Guari*, reproduite dans CH. W. HECKETHORN. A partir de cette année, il eut sa marque propre [1], d'un dessin fort original et représentant un ours debout contre un arbre, dans le tronc duquel des abeilles ont fixé leur essaim. Thomas Guarin était fort instruit, *doctissimus*, dit Sanderus, et plusieurs de ses éditions sont accompagnées d'épîtres écrites par lui. Il connaissait le grec, et donna, notamment, des éditions d'Aristote, de Moschus et de Xénophon. C'est Guarin qui imprima, en 1569, la bible espagnole que sa marque fit surnommer la Bible de l'Ours [2]. Il mourut le 6 mai 1592, âgé de 63 ans [3].

1) Elle est reproduite dans IMM. STOKMEYER ET BALTH. REBER, *Beitræge zur Basler Buchdruckergeschichte*. Bâle, 1840, p. 157.

2) Aux 24 impressions de Guarin citées par LECOUVET, je puis ajouter une bible latine de 1578 (in 8°, 2 vol.) et le *De re nautica* de E.-Er -M. LAETUS (1573; in 8°)

3) V. son épitaphe dans la cathédrale de Bâle, reproduite par le comte Th. de Limburg Stirum, dans le *Messager des sciences historiques de Belgique*. 1878, pp. 222-223.

## BERGUES

**1683-1706**

FRANÇOIS MOERMAN [1], de BRUGES. — Né à Bruges vers 1651, François Moerman fit son apprentissage dans cette ville, puis travailla dans l'atelier de Marie Serrurier à Douai, et dans celui de son frère Jean-Baptiste, à Ypres. En 1683, il s'installa pour son compte à Bergues, où il reprit l'atelier de J. Ketelaer, et où il imprima jusque vers 1706.

## BEVERLEY

**15...**

HUGUES GOES. — Voir *York.*

## BOIS-LE-DUC

**1542-1610**

JEAN DE TURNHOUT. — Deux imprimeurs de ce nom ont travaillé à Bois-le-Duc dans la seconde moitié du XVI^e^ et au commencement du XVII^e^ siècle. On trouve une liste d'éditions de Jan van Turnhout à Bois-le-Duc, de 1542 à 1605, dans le *Catalogue*

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile.* Paris, 1909, p. 547. — Id. *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 61-62.

*des bibliothèques des châteaux de Heeswyk et de Haaren* (Vente Amsterdam, 26-29 janvier 1903),




pp. 175-176; ce sont pour la plupart de petits livres de dévotion ou d'école, notamment la *Syntaxis* d'Erasme (1556); on y remarque aussi un calendrier des bergers de 1598: *Der scaepherders Calengier.*

## BORDEAUX

1618

ÉGIDE ou GILLES BEYS[1], d'ANVERS. — Fils d'Égide Beys, qui imprima à Paris, et de Madeleine Plantin, la fille du grand imprimeur anversois, Égide ou Gilles II Beys fut baptisé dans la cathédrale d'Anvers le 19 janvier 1574. Il suivit la carrière paternelle et, après avoir fait son apprentissage chez ses oncles Jean Moretus, à Anvers, et François van Raphelinghen, à Leyde, il s'établit comme libraire à Bordeaux, en 1618.

## BOURGES

1758

JEAN-GUILLAUME LA BOUVRIE[2], de NAMUR. — Reçu libraire à Bourges, le 10 septembre 1758, malgré l'opposition des deux imprimeurs de la localité.

## BRESCIA

1478

GÉRARD DE LISA. Voir *Trévise*. — « Le premier » livre connu avec date imprimé à Brescia est un

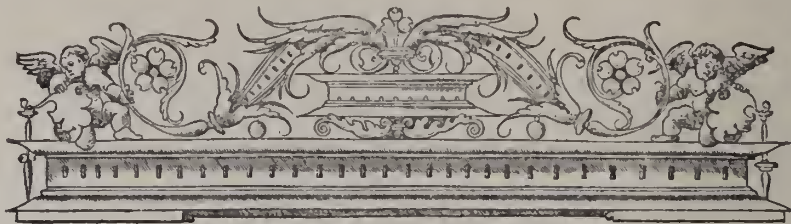
1) M. ROOSES, *Christophe Plantin*, p. 331. — A. DE DECKER, *Eenige antwerpsche drukkers in den vreemde*, p. 36.

2) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, p. 372.

» Virgile : *Brixiae Maronis opera impressa fuere*
» *presbytero Petro Villa iubente die uigesimo*
» *primo aprilis M.ccccIxxiii,* dont on ne connaît
» d'autre exempl. que celui de la Spenceriana. Il n'a
» pas de nom d'imprimeur, mais on le croit imprimé
» par ce Gérard de Lisa, flamand, qui venait de
» Trévise. Le même Pierre Villa fut éditeur des
» *Satires* de Juvénal et de Perse, imprimées avec
» les mêmes caractères que le Virgile et
» la même année (20 juillet) [1] ».



1) G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiae, dictionnaire géographique d'Italie pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans ce pays.* Florence, 1905, p. 51.



## *CAMBRAI*

**1609-1626**



EAN DE LA RIVIÈRE [1], d'ANVERS. — Fils de Guillaume de la Rivière (voir ARRAS), et né à Anvers, le 31 mars 1573, Jean travailla d'abord avec son père. Ayant épousé à Mons, en 1609, Françoise Michel, fille de l'imprimeur montois Charles Michel, il alla s'établir pour son compte à Cambrai, dans la rue et à l'enseigne de l'*Arbre d'or*. Imprimeur de l'archevêché, ses affaires ne furent cependant point brillantes, et lorsqu'il mourut en 1626, une mention officielle le déclare « n'ayant laissé aucuns moyens ».

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp. 457-458. — Id., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 49-50.

## *CAMBRIDGE*

**1514-1545**

NICOLAS SPERYNG et GERARD-GODFROY VAN GRATEN. — Gérard van Graten, appelé en Angleterre Garret Godfrey (du nom de son père), était, selon James Weale, probablement originaire du village limbourgeois de Graten. Il s'établit au début du XVIe siècle à Cambridge, où il fut à la fois libraire et relieur. Marguillier de l'église Sainte-Marie en 1517, il mourut en 1539 [1]. Nicolas Speryng fut libraire à Cambridge, de 1515 à 1545.

J'ai publié une reliure de Gérard van Graten, signée de son nom et conservée à la bibliothèque de l'Université de Gand, dans l'*Inventaire archéologique de Gand,* fascicule XX. Gand, 1901, no 195.

## *CHALON-SUR-SAONE*

**1771-1790**

JEAN-MARIE-CLAUDE DELORME DE LA TOUR [2], de Liège. — Né à Liège, et baptisé à Notre-Dame-aux-Ponts, le 10 mai 1745, Delorme fit son apprentissage d'imprimeur à Paris, et se fixa

1) J. WEALE, *Bookbindings and rubbings of bindings in the national art library, South Kensington museum, introd.* Londres, 1898, pp. XXXVII-XXXVIII. — E. GORDON DUFF, *a Century of the english book trade.* Londres, 1905, pp. 56-57 et 151.

2) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France,* dans le *Bulletin du bibliophile,* Paris, 1909, pp. 452-453.

ensuite à Chalon-sur-Saône, où il acquit en 1772, de la veuve de l'imprimeur Claude Desaint, son privilège et son matériel. Il y épousa la même année Anne Lebrun, fille du chirurgien-major de la citadelle, qui mourut peu de temps après, puis, en 1774, Françoise Raille, qui lui donna plusieurs enfants. Il travaillait encore au moment de la Révolution.

## CIVIDALE DEL FRIULI

**1480-1481**

GÉRARD DE LISA, de FLANDRE. — Voir *Trévise*. C'est à Cividale del Friuli que l'on retrouve Gérard de Lisa après son départ de Venise. Le 24 octobre 1480, il publie : *Platyne De Honesta Uoluptate....* (in fine :) *Impressum* in *Civitate Austrie : impensis et expensis Gerardi de Flandria.... Nono Kalendas Novembris M° cccc° Lxxx°* (in-4°, 89 ff.), et le 24 novembre, mais sans signer l'édition : *La Cronica de Sancto Isidoro menore....* (in fine :) *In Cividal de Friûli. Nel anno del nostro Signore Jesu Christo 1480 adi 24 novembre* (in 4°, 49 ff) [1] Gérard ne fit qu'un court séjour à Cividale, et se rendit ensuite à Udine [2].

1) G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiae*, p. 87.

2) Udine est situé seulement à dix-sept kilomètres de Cividale.

# COLOGNE

[On ignore le lieu de naissance exact d'ARNOLD TERHOERNEN ou TER HOERNEN [1], qui fut le second imprimeur de Cologne (1470-1483) ; s'il était originaire des Pays-Bas, comme le croit Falkenstein, la forme de son nom patronymique ainsi que les caractères qu'il a employés me le font considérer comme un Hollandais plutôt qu'un Belge; je dois donc l'écarter de ces recherches. Il en est de même pour Corneille de Zierickzee (1489-1517), Jean de Ruremonde [2], qui imprima à Cologne, vers 1540, avec le matérial de Martin de Keyser, d'Anvers, et Théodore Graminæus, de Ruremonde (1569-1594)].

**1511**

ANTON KEYSER [3]. — Voir *Conradus Caesar.*

1) P.-C. VANDER MEERSCH, *Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs belges et néerlandais établis à l'étranger,* t. I [seul paru]. Gand, 1856, pp. 189-272. — H. KLEMM, *Beschreibender Catalog des bibliographischen Museums.* Dresde, 1884, pp. 164-167. — P. HEITZ et O. ZARETZKY, *Die Koelner Buechermarken.* Strassburg, 1898, pp. XIV-XV. Suivant M. Zaretzky, Therhoernen est vraisemblablement né à Cologne. — Cf. E. VOULLIÈME, *Der Buchdruck Kölns.* Bonn, 1903, p. XII. *Le Catalogue des incunables de Versailles,* rédigé par Mlle M. Pellechet (Paris, 1889), mentionne erronément (p. 2, n° 3 et à la table des imprimeurs) Adrianus Ter Hoernen; c'est Arnoldus qu'il faut lire, comme le montre, d'ailleurs, le colophon de l'ouvrage décrit dans cet inventaire.

2) *Bulletin du bibliophile* 3e série, n° I Paris, 1838.

3) H. KLEMM, *Beschreibender Catalog des bibliographischen Museums.* Dresden, 1884, p. 194.

1518

NICOLAUS CAESAR [1]. — Voir *Conradus Caesar.*

1519-1523

CONRADUS CAESAR [2]. — Ces typographes appartiennent-ils à la famille belge des De Keyser dont plusieurs membres sont célèbres, tel Arnaud, le premier imprimeur d'Audenarde et de Gand? Cela est au moins fort douteux pour Nicolas Caesar, qui s'intitule *Francus orientalis* [3]. Peut-on rattacher à cette famille Robert de Keysere, fixé à Paris, Daniel de Keysere, à Rome, et peut-être Bartholomeo l'Imperadore, à Venise?

Que le lecteur veuille bien ne pas s'étonner des nombreux points d'interrogation qu'il a déjà rencontrés et qu'il rencontrera encore dans notre travail. Comme nous l'avons dit dans notre introduction, celui-ci n'est à proprement parler qu'une enquête, et nous tenons beaucoup à faire ressortir ce caractère qui excuse les défauts de notre publication, même en cette nouvelle édition.

1557

JACQUES BATHEN. — Voir *Maestricht.*

1) H. KLEMM, *Beschreibender Catalog des bibliographischen Museums.* Dresden, 1884, p. 194.

2) *Id.*, p. 186.

3) P. HEITZ et O. ZARETZKY, *Die Kölner Büchermarken*, p. XXVII.

**1558-1585**

MATERNE CHOLINUS [1] ou COLIN, d'ARLON. — Natif d'Arlon, Materne Cholinus s'établit vers le milieu du XVIe siècle à Cologne, où exerçait son compatriote Henri de Mamer, frère de l'humaniste Nicolas de Mamer, natif de la localité luxembourgeoise de ce nom [2]. Cholinus paraît avoir été d'abord seulement libraire, car ses premières éditions sont imprimées par J. Soter et J. van Gennep. Ses talents et son industrie lui firent acquérir une grande fortune, et il fut membre du Sénat de la ville de 1562 à 1586.

Sa marque représente une main sortant d'un nuage et portant une couronne, avec la devise : *Benedices coronae anni benignitatis tuae.* Psal. 64. Il se consacra surtout à la publication d'ouvrages de théologie, mais imprima aussi d'autres volumes d'un certain intérêt scientifique, telle une édition grecque, avec traduction latine, des éléments d'Euclide (1584). Il mourut le 17 octobre 1588.

Son fils, GOSWIN CHOLINUS, fut également imprimeur et libraire à Cologne de 1583 à 1606 [3], date de sa mort. A cette dernière date, sa marque porte la devise : *Ex literarum studiis immortalitas acquiritur.*

1) A. NEYEN, *Biographie luxembourgeoise*. Luxembourg, 1860, pp. 119-120. — *Annales* de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. XXX. Arlon, 1895, pp. 3-7.

2) P. HEITZ et O. ZARETZKY, ouvr. cité, pp. XXX-XXXI.

3) V. la table de la *Bibliotheca belgica*, où sont décrites sept de ses publications

1562-1582

NICOLAS GRAPHEUS [1]. — Paraît être un parent de l'imprimeur anversois Jean Grapheus.

15...

SIGER PAUWELS ou SEGERUS PAULI [2]. — « Né dans le comté de Flandre, apparemment vers l'an 1560, » dit Paquot, il « abandonna cette province où l'hérésie avait porté la désolation... et passa le gros de sa vie à Cologne où il fut reçu en qualité de citoyen. Il exerça la profession d'imprimeur, s'y maria et eut un fils, nommé comme lui, qui entra chez les Carmes mitigés de cette... ville ». Paquot cite de Siger Pauwels, père, deux petits traités théologiques en allemand et une traduction allemande d'un traité de saint Jean Chrysostome, imprimée en 1609. Nous n'avons pu vérifier ces assertions. Il se pourrait qu'il n'ait été que directeur d'une imprimerie [3].

(v. 1570)-1591

AUGUSTIN VAN HASSELT. — Voir *Kampen*.

1620

MICHEL DALIUS ou VAN DALEN d'ANVERS. — Voir *Münster*.

1) P. HEITZ et O. ZARETZKY, ouvr. cité, p. XXXI.

2) PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, éd. in-16°, t. X. Louvain, 1767, pp. 253-255.

3) *Biographie nationale... de Belgique*, t. XVI. Bruxelles, 1901, col. 713-714 (notice de L. Willems).

v. 1675

JEAN-CHRYSOSTOME MALTE. — Voir *Lille*.

1592-1636

BERNARD WALTER, GUALTERUS, WOLTER ou WOLTERS [1]. — Originaire du Limbourg, il vint se fixer à Cologne où il dirigea l'imprimerie de Lambert Andreae, dans la Römergasse (1592-1598). Après la mort d'Andreae, il devint propriétaire de l'officine, d'où sortirent, jusque 1636, 343 ouvrages cités dans le *Codex nundinarius*. En 1638 les *hæredes Gualteri* continuaient les affaires. De son mariage avec Marie Erkelens, Bernard Walter avait eu un fils, Jean, né en 1618, et une fille, Marie, née en 1626.

XVIIe siècle

COOMANS. — Une famille Coomans, liée avec la famille Moretus, et originaire d'Anvers, vint s'établir à Cologne et y exerça l'imprimerie au XVIIe siècle. Un Frédéric Coomans, ou Coymans, libraire à Anvers, y est reçu en 1581 dans la gilde de Saint Luc [2].

=

1) P. HEITZ et O. ZARETZKY, ouvr. cité, pp. XXXIII-XXXIV.

2) OLTHOFF, *Antwerpsche boekdrukkers*, p. 21.



## *DELFT*

**1615-1634**

ELIX VAN SAMBIX. — Voir *Rotterdam.*

## *DOUAI*

**1563-1578**

JACQUES BOSCARD [1], de Louvain. — Né au commencement du XVIe siècle, à Louvain, Jacques Boscard *(Bosschaert)* était imprimeur dans cette ville quand fut fondée, en 1562, l'université de Douai. Il accepta les offres favorables que lui firent les magistrats douaisiens pour le décider à se mettre au service de la nouvelle institu-

1) H.-R. DUTHILLŒUL. *Bibliographie douaisienne*, t. I. Douai, 1842-1854, pp. XX, 1-10, 401-402 et t. II, pp. XIII, 1-2. — *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, t. II. Bruxelles, 1868, col. 733-734. — G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, pp. 44-449. — Id. *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 25-26.

tion, et ses presses furent établies dans une maison située rue des Écoles. L'année suivante, un promoteur de l'Université, Loys de Winde, dont le nom a une tournure bien flamande, monta une autre imprimerie qui fut installée dans le local même de l'université.




Jacques Boscard, dont les impressions sont très correctement exécutées, avait pour enseigne l'*Écu de Bourgogne* et pour marque un bûcheron abattant un chêne, avec la devise : *Ardet, non combur*[*it*]. Sa veuve continua ses affaires de 1578 à 1605. Son fils Charles imprima, de 1592 à 1610, à l'enseigne du *Missel d'or,* puis se rendit à Saint-Omer (voir ce nom). Un autre fils, François, imprima à Douai en 1593-1594.

**1564-1576**

LOYS ou LOUIS DE WINDE [1]. — Comme je viens de le dire, il se pourrait que ce typographe fût d'ori-

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp 554-535. — Id. *Gallia typographica*, t. I. Paris. 1909, pp. 81-82.

gine flamande; Douai ayant appartenu aux Pays-Bas, il ne serait cependant pas extraordinaire d'y trouver des noms de famille flamands. Il faudrait donc voir s'il n'est pas né à Douai même plutôt qu'à Anvers, comme le présume G. Lepreux. La veuve de Louis de Winde alla s'établir à Anvers en 1576. Loys de Winde imprima les premières publications douaisiennes de Jean Bogard (voir plus loin).

Loys de Winde était promoteur de l'université de Douai et, comme tel, il pouvait bien exercer les fonctions d'imprimeur, mais non celles de libraire. Il était logé à l'université et faisait vendre par Jean Pélu ses livres qui portaient comme marque une main soutenant une couronne de lauriers, avec la devise : *Spera et numine.*

**1574-1579**

LOUIS ELZEVIER, de LOUVAIN, libraire. — Voir *Leyde.*

C'est à Douai que naquirent ses fils Josse, fondateur de l'officine elzévirienne d'Amsterdam, et Arnaud, qui fut peintre.

**1574-1627**

## JEAN BOGARD [1], BOGAERT, BOOGAERTS

1) H.-R. DUTHILLŒUL, ouvr. cité, t. I, p. XX, 16-9, 403-404. 457-458, t. II, pp. 3-11. — *Biographie nationae*, t. II, col. 615-616. — P. BERGMANS, *Notes bibliographique sur le Dictionnaire de géographie de Deschamps.* Paris, 1894 ; extr. de la *Revue des bibliothèques*, p. 7. — G. LEPREUX, *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 22-24.

ou VAN DEN BOOGAERDE, de Louvain. — Né à Louvain vers le milieu du XVI[e] siècle, Jean Bogard imprima dans sa ville natale, à partir de 1564, à l'enseigne de la *Bible d'or.* En 1574, il ouvrit une librairie à Douai, rue des Écoles, où il débita les livres sortis des presses de Loys de Winde sous la même enseigne, tout en exploitant aussi un atelier de reliure et un atelier typographique. Ses productions sont remarquables tant par leur nombre que par le soin qu'il apporta à leur impression. Sa marque représente une bible placée au-dessus d'un cœur ailé et entouré d'arabesques, avec cette devise : *Cor rectum inquirit scientiam.* Jean Bogard mourut vers 1627; son établissement fut continué par ses fils Pierre et Martin.

1590-1694

BALTHAZAR BELLÈRE [1], d'Anvers. — Balthazar Bellère, fils de l'imprimeur anversois Jean Beelaert, Bellerus ou Bellère, et d'Elisabeth Commers, naquit à Anvers, le 12 septembre 1564, et se rendit à l'âge de vingt-six ans à Douai, où l'université venait de

1) H.-R. DUTHILLŒUL, ouvr. cité, t. I, p. XXXVI, 69-143, 405-406, 459, et t. II, pp. 12-18. — *Biographie nationale... de Belgique*, t. II. Bruxelles. 1868, col. 136-138. — A. DE DECKER, ouvr. cité, pp. 69-72. — FR. OLTHOFF, *De boekdrukkers, boekverkoopers en uitgevers in Antwerpen.* Anvers, 1891, p. 6. — G. LEPREUX, les *Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp. 377-378. — Id. *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 18-21.

s'ouvrir. Son établissement, situé rue des Écoles, à l'enseigne du *Compas d'or*, devint rapidement florissant, et ses impressions, correctes et soignées, se chiffrent par centaines. Parmi les plus importantes, on cite sa Bible, en six volumes in-folio (1617), la dernière édition du *Speculum quadruplex* de Vincent de Beauvais (1624), et l'*Historia universa, sacra et profana* d'André Hoius (1629).




Balthazar est mort vers 1634; son établissement fut continué par ses fils Pierre et Balthazar. La veuve de ce dernier imprima de 1691 à 1713, et ses successeurs jusqu'en 1742.



Balthazar Bellère employa plusieurs vignettes; celle qui se rencontre le plus fréquemment représente une licorne plongeant sa corne dans un fleuve, avec la devise : *Venena pello,* faisant allusion sans doute à son orthodoxie. Une autre reproduit le célèbre compas plantinien.

1600-1616

PIERRE BORREMANS [1] — H.-R. Duthillœul le dit natif du Hainaut; je le croyais plutôt Bruxellois d'origine, son nom ayant été porté par divers personnages connus, nés à Bruxelles au XVIe et au XVIIe siècles, mais G. Lepreux a établi qu'il était natif d'Anvers : c'est avec cette qualification qu'il fut reçu dans la bourgeoisie de Douai, le 25 juin 1608. Il était arrivé dans cette ville vers 1600, et fut d'abord libraire, puis imprima de nombreux ouvrages, parmi lesquels le curieux recueil de poésies de Jean Franeau (1616). Il publia en 1614 son catalogue de librairie sous le titre : *Hortulus bibliothecarius* [2]. Son enseigne et sa marque étaient les apôtres saints Pierre et Paul. Après sa mort en 1616, sa veuve continua son officine jusqu'en 1622.

1640

DENIS HUDSEBAUT [3]. — Encore un nom bien flamand, mais dont l'origine exacte reste à établir. Formulons d'ailleurs la même réserve que pour Loys de Winde (v. plus haut). Denis Hudsebaut, qui imprima à l'enseigne *des Parisiens*, paraît avoir succédé à la veuve de Martin Bogard.

1) H. R. DUTHILLŒUL, ouvr. cité, t. I, pp. 186-188; 203, 408 et t. II, pp. 20-21. — G. LEPREUX, *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, p. 24.

2) *Bulletin du bibliophile belge*, t. VII. Bruxelles, 1850, pp. 438-439.

3) H. R. DUTHILLŒUL, ouvr. cité, t. I, pp. 237-238 et 412.

# DUNKERQUE

**1678**

(?) JEAN WEINS [1]. — Suivant une pièce d'archives, la première imprimerie dunkerquoise aurait été installée par Jean Weins, en 1678. Etait-il d'origine belge, comme d'aucun le disent?

**1687-1717**

ANTOINE-FRANÇOIS VAN URSEL [2], D'ALOST. — Fils d'un rhétoricien ou « catheriniste » d'Alost, et né dans cette ville vers 1664, il fit son apprentissage d'imprimeur chez son oncle Dieudonné ou Godgaf Verhulst, à Anvers. Après avoir travaillé quatre ans à Dunkerque, chez Reynier Lenfant, il s'établit pour son compte en 1687 à l'enseigne de *Sainte Ursule* (allusion à son nom) et produisit jusqu'à sa mort, survenue en 1717, de nombraux travaux, remarquables par leur netteté et leur correction. Sa marque représente son patron, saint Antoine, avec cette devise formant un



1) G. LEPREUX, *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 78-79.

2) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp. 549-550. — Id., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 76-77.

jeu de mots : *'T geluck comt van den druck* (Le bonheur vient du malheur, ou de l'imprimerie, le mot flamand *druk* ayant ces deux sens). Après son décès, sa veuve continua ses affaires qu'elle céda en 1724 à son gendre Jean-Octave Lorenzo (voir plus loin).

**1720-1748**

JEAN-OCTAVE LORENZO [1], de Termonde. — Né à Termonde, il alla, vers 1720, travailler comme compagnon imprimeur à Dunkerque, chez Antoine-François Van Ursel, dont il épousa la fille, et dont il reprit, en 1724, l'établissement rue de l'Eglise, à l'enseigne de *Sainte Ursule*.

En 1748, il le céda à son fils Emmanuel Lorenzo, né à Termonde et baptisé en l'église Notre-Dame, le 12 juin 1715, qui le transféra à la Grand'place et le continua jusqu'à l'époque révolutionnaire. Emmanuel fut aussi écrivain flamand.

**1721-1746**

PIERRE LABUS [2], de Bruxelles. — Après avoir été ouvrier dans l'atelier d'Antoine-François Van Ursel, à Dunkerque, il s'établit pour son propre compte en 1721 et devint un typographe remarquable

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp. 462-463. — Id., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 58-59.

2) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp. 456-457. — Id., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, p. 47.

qui prit le titre d'*imprimeur de l'Amirauté.* Il fut, notamment, l'éditeur du poète Michel de Swaen, du chansonnier Jacques De Ruyter, etc. Ecrivain lui-même, il a notamment composé une *Instruction pour bien apprendre les deux langues française et flamande.* Après sa mort, survenue en 1746 ou 1747, sa veuve continua son établissement qu'elle céda ensuite à son fils, Pierre-Guillaume Labus.

## *DUSSELDORF*

**1555-1556**

JACQUES BATHEN. — Voir *Maestricht.*

=



## *EMDEN*

**1564-1658**



TIENNE MIERDMAN [1]. — Étienne Mierdman ou Myerdmann, imprimeur à Anvers, dans le deuxième quart du XVI<sup>e</sup> siècle, publia des Bibles en langue néerlandaise qui inquiétèrent l'autorité ecclésiastique et lui valurent des poursuites. Il se réfugia à Londres où il publia notamment, en 1551, le *New herball* de William Turner. Après l'avènement de Marie Tudor, Mierdman quitta l'Angleterre et se rendit à Emden, où il acquit droit de bourgeoisie en 1554. Il y imprima, en 1558, la première bible néerlandaise vraiment luthérienne; cette version avait été faite par Mierdman et Jean Gheillyaert sur l'édition allemande de Magdebourg (1554).

1) DE DECKER, pp. 75-77.

1556-1562

GILLES VANDER ERVEN [1]. — En 1556, Gilles Vander Erven, Gellius Ctematius ou Collinus Volckwinner, imprima à Emden des œuvres de Martin Microen ou De Kleyne, qui était ministre calviniste à Norden, non loin d'Emden. En 1562, il édita, sous la surveillance de Godefroid van Winghen, la confession de foi des églises réformées des Pays-Bas et une nouvelle traduction néerlandaise de la Bible.

1562-1570

NICOLAS BIESTKENS [2], de Diest. — Nicolas Biestkens [3], originaire de Diest en Brabant, imprima à Emden, en 1562, la première version néerlandaise téléobaptiste du Nouveau Testament : *Dat nieuwe Testament* [4]. Les trois premières édition du célèbre martyrologe téléobaptiste néerlandais : *Het offer des Heeren*, datées de 1562-1563, 1567 et 1570, seraient également dues aux presses de Nicolas Biestkens, d'après J. Koning, dont l'attribution est admise par les auteurs de la *Bibliotheca belgica*. Biestkens alla ensuite se fixer à Amsterdam (voir ce nom).

1) *Bibliotheca belgica*, V° MICROEN.
2) *Bibliotheca belgica*, V° OFFER.
3) Un imprimeur de ce nom travaillait à Anvers, en 1577. — FR. OLTHOFF, ouvr. cité, p. 9.
4) J.-I. DOEDES, *Collectie van rariora*, 2e éd. Utrecht, 1892, p. 25.

**1570-1574**

PIERRE-ANASTASE DE ZUTTERE [1], de GAND. — Le ministre réformé, Pierre-Anastase de Zuttere, Overdhaye, en latin Hyperphragmus, originaire de Gand, se trouvait, en 1570-1574, à Emden ; il y possédait une petite imprimerie particulière qui lui servit à publier divers traités de théologie protestante, tant de lui-même, que de Séb. Franck, H. Rol, etc. D'Emden, il se rendit à Rotterdam, puis à Gand, où nous le retrouvons en 1581. Il desservit ensuite différentes chaires en Hollande, où il est mort vraisemblablement à la fin du XVIe siècle.




**1605**

FRANS DE VLAMINGH. — *Een wonderlicke nieuwe prophecye van de Nederlanden.... door.... Jerassemus van Eydenborch,* de 1605 (in-4°, 8 ff.),

1) CHR. SEPP, *Drie evangeliedienaren uit den tijd der hervorming*. Leiden, 1879, pp. 81-122. — W. MOLL et J. G. DE HOOP SCHEFFER, *Studiën en bijdragen op 't gebied der historische theologie*, t. IV. Amsterdam, 1880, pp. 329-369. — *Bibliotheca belgica, passim.*

porte l'adresse d'Emden, Frans de Vlamingh (littéralement *François le Flamand)*, probablement imaginaire.

## *ENTREVAUX*

**1564**

FRANÇOIS CONRARDO [1], de Bruxelles. — Un acte notarié de 1582, découvert par le savant bibliographe lyonnais, J. Baudrier, nous fait connaître François Conrardo, « natif de Brusselles en Flandres », acquérant à Lyon un matériel typographique, qu'il transporta à Entrevaux en Provence (Basses-Alpes), où il imprima dans le palais de l'évêque de Glandèves, Hugolin Martelli, trois livres portant l'adresse de Lyon, avec une marque typographique contenant une représentation de Jésus-Christ.

## *ESTELLA*

**1564**

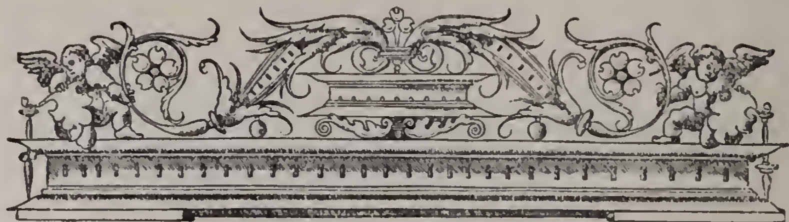
ADRIEN D'ANVERS [2]. — Deux rarissimes romans de chevalerie : *El septimo libro de Amadis en el qual se trata de los grandes hechos en armas de Lisvarte*

1) J. BAUDRIER, *Acquisition en 1528 d'un matériel d'imprimerie à Lyon par Hugolina Martelli*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp. 217-225.

2) ALPH. DE DECKER, ouvr. cité, pp. 10-12.

*de Grecia,* et *Cronica de los muys notables cavalleros Tablante de Recamonte y de Jofre, hijo del conde Donason,* furent imprimés en 1564, par Adrien d'Anvers, dans la petite ville espagnole d'Estella sur l'Ega, dans la province de Pampelune.

=



## FERRARE

**1475**



EAN DE TOURNAI [1]. — En 1475, Pierre d'Arancey et Jean de Tournai imprimèrent à Ferrare les *Quotidiana et aurea consilia seu allegationes* de Nicolas de Tudeschis. Cette édition est très remarquable, tant par la pureté des caractères que par la beauté du papier.

L'abbé Baruffaldi suppose, dans son *Della tipografia ferrarese dell'anno 1471-1500* (Ferrare, 1777), que l'imprimeur Augustin Carnerius, qui publia en 1474 dans cette ville une édition d'Horace, est originaire de la Flandre; mais cette hypothèse est dénuée de tout fondement, comme l'a fait remarquer

1) P.-C. VANDER MEERSCH, *Recherches sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges établis à l'étranger*, V-VII. Gand 1847, pp. 188-191.

P.-C. Vander Meersch [1]; Agostino Carnerio était fils de Bernard, papetier, et eut lui-même un fils du nom de Bernard, qui continua l'imprimerie.

## *FLORENCE*

**1547-1563**

LAURENT TORRENTINUS ou VANDER BEKEN, de BRUXELLES (?). — Dans ses *Annali della tipografia fiorentina di Lorenzo Torrentino* (Florence, 1811), Dom. Moreni admet, à la suite du *Dictionnaire historique* de Pr. Marchand, que Torrentinus est né à Zwolle. Dans le *Messager des sciences historiques* de 1855 (p. 189), P. C. Vander Meersch, décrivant la reliure d'un ouvrage de Chr. Mylaeus, imprimé par Torrentinus, appelle ce dernier « Laurent van der Beken, de Bruxelles ». Je ne suis pas parvenu à trouver la source de ce renseignement qui demande à être contrôlé; je me borne donc à inscrire ici le nom de Torrentinus et à appeler l'attention des chercheurs sur le problème de sa véritable patrie. M. Fumagalli le considère comme Flamand [2]. On rencontre de nombreux Vander Beke à Gand au XVI^e^ siècle.

Torrentinus avait été appelé en 1546, par le duc Come I^er^, qui voulait rendre à Florence son ancienne

1) G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiæ*, p. 126.

2) G. FUMUGALLI, *Lexicon typographicum Italiæ*, pp. 145-146.

importance typographique. En 1554, il se rendit à Pescia, et en 1562 à Mondovi. Puis il revint à Florence, où il mourut en février 1563.

## *FRANCFORT-SUR-MEIN*

**1590-1598**

THÉODORE DE BRY [1], de Liége. — Né à Liége, en 1528, Théodore de Bry fut un graveur distingué; s'étant rallié aux idées luthériennes, il fut livré en 1570 aux bras de la justice qui le bannit de sa ville natale et confisqua ses biens. De Bry se rendit à Strasbourg, puis, en 1590 à Francfort, où il établit une librairie à laquelle était annexé un atelier de gravure. Il fit de Francfort le centre du commerce des gravures sur cuivre. Pour faire prospérer son commerce, il entreprit de nombreux voyages, notamment en Angleterre, et il réussit, grâce à son activité, à se créer une grande fortune. La principale publication de Théodore de Bry est sa collection dite des *Grands et petits voyages,* qui comprend treize parties et qui parut simultanément en français, en latin et en allemand. Les six premières parties parurent de 1590 à 1596;

1) H. LEMPERTZ, *Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels.* Cologne, 1853-1865, 1855, pl. III et 1862, pl. IV et V. — *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique,* t. III. Bruxelles, 1872, col. 125-128. — AL. DIETZ, *Frankfurter Handelsgeschichte,* t. II. Francfort, 1921, p. 38, t. III, pp. 90-92.

les sept autres furent achevées par ses fils, Jean-Théodore (voir plus loin) et Jean-Israël, et le gendre de Jean-Théodore, Mathieu Mérian. Théodore de Bry mourut à Francfort le 27 mars 1598. Son portrait, fait en 1597, orne le catalogue officinal que ses fils publièrent en 1609 et qui est reproduit par Lempertz; sa devise était : *Nul sans soucy, de Bry.*

Son fils, JEAN-THÉODORE DE BRY [1], né à Liége, en 1561, mort à Oppenheim, en 1623, résida à Francfort et à Oppenheim et prit successivement sur ses publications le titre de citoyen de chacune de ces villes. Il eut pour associé, de 1594 à 1611, son frère Jean-Israël.

**1591-1599**

PAUL BRACHFELD [2], d'Anvers. — Établi d'abord à Hambourg, ce libraire édita notamment à Francfort, de 1591 à 1599, date de sa mort, le journal de Jacob Francus intitulé : *Frankfurter Messrelationen.*

**1591-1610.**

JEAN (HANS) VON DEUREN [3], d'Anvers. — Il s'établit comme libraire à Francfort vers 1591 et y mourut en 1610.

1) *Biographie nationale*, t. III, col. 128-129. — AL. DIETZ, ouvr. cité, p. 38, t. III, pp. 92-93. — A. VON WURZBACH, *Niederländisches Künstler-Lexikon*, t. I, Leipzig, 1904, pp. 219-220.

2) AL. DIETZ, ouvr. cité, t. II, p. 58, t. III, p. 86.

3) AL. DIETZ, ouvr. cité, t III, p. 86.

1596-1620.

JONAS ROSA ou ROSE [1], de Tournai. — Fils d'Antoine, il épousa à Francfort, en 1596, la veuve du libraire Peter Fischer, et ouvrit une librairie concurrente de celle des descendants de ce dernier. Après la mort de sa femme, il épousa en secondes noces, en 1610, une compatriote, la fille de Philippe Doré, de Tournai, qui continua son officine. De chacune de ses unions naquit une fille : Elisabeth épousa le libraire francfortois Johann Stöckle, Suzanne un libraire de Helmstedt, Simon Beckenstein.

1603-1606

LIÉVIN HULSIUS, ou HULSE, de Gand. — C'est en 1603 que Liévin Hulsius se décida à quitter Nuremberg (voir ce nom) pour venir s'établir à Francfort. Le désir de se rapprocher des de Bry, avec lesquels il était en relations d'affaires et d'amitié, ne fut sans doute pas étranger à cette résolution. Il réimprima à Francfort celles de ses publications qui étaient épuisées, et continua sa collection de voyages et de traités de mathématiques, notamment son propre ouvrage intitulé : *Mechanische instrumente* (4 vol.). Après sa mort, survenue en 1606, sa veuve et son fils Frédéric (mort en 1636) continuèrent son officine [2].

1) AL. DIETZ, ouvr. cité, t. II. p. 30, t. III. p. 81

2) AL. DIETZ, ouvr. cité, t. II, p. 34.

## FRANEKER

**1586-1611**

GILLES VANDEN RADE [1], ou RADÆUS, de GAND. — Né à Gand, Gilles Vanden Rade obtint, le 1er juin 1571, droit de bourgeoisie à Anvers, et fut reçu, l'année suivante, franc-maître dans la confrérie de Saint-Luc. Il s'établit comme imprimeur *op 't Vlemincxvelt*, et publia divers ouvrages, entr'autres les œuvres poétiques françaises de Jean Vander Noot, qui sont actuellement fort recherchés. Gilles Vanden Rade quitta Anvers en même temps que Christophe Plantin, à l'époque du siège de cette ville par le prince de Parme, et alla s'établir à Franeker, où il devint l'imprimeur de l'Université qui venait d'être établie dans cette ville, et des États de Frise. Il avait deux fils qui embrassèrent la même carrière : Abraham, à Leeuwarden, et Jean, à Groningue.
Sa devise était : *Consilio numinis* ; sa marque est reproduite dans A. De Decker.



1) A.-M. LEDEBOER, *Alphabetische lijst der boekdrukkers, boekverkoopers en uitgevers in Noord-Nederland*. Utrecht, 1876, pp. 138-139. — ALPH. DE DECKER, ouvr. cité, pp. 79-81. — FR. OLTHOFF, ouvr. cité, pp. 83-84.



## GÊNES

**1471-1474**



NTOINE MATHIAS [1], d'Anvers. — Au commencement de l'année 1471, Antoine Mathias, d'Anvers, accompagné de Lambert Laurenszoon [2], de Delft, arriva à Gênes pour y établir l'imprimerie. Les deux étrangers y formèrent, dans ce but, une association avec trois bailleurs de fonds, les jurisconsultes Francesco Marchese, Luca Grimaldi et Francesco Pammoleo (20 février 1471) ; le 20 juin 1472, Laurenszoon vendit sa part à Balthazar Cordero, de Mondovi. Des textes [3] établissent que les presses

1) P. BERGMANS, *Analectes belgiques*, pp. 187-205, reprod. mon étude parue dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1889, t. XVIII, pp. 576-584.

2) Dans ses *Monumenta Germaniæ et Italiæ typographica*, K. BURGER reproduit 1re liv., pl. 10 une page du Dante imprimé à Florence en 1481, par Nicholo de Lorenzo ou Nicolaus Laurentii, c'est à dire Laurenszoon. Faut-il rapprocher ce dernier de notre Lambert Laurenszoon?

3) *reddetur bona, vera et egalis ratio... tam de libris transmissisis in Lombardiam ac alio, quam Napolim, ex libris per eos impressis.*

de Mathias fonctionnaient en 1471-1472, mais je n'ai pu retrouver aucun des livres qui en sont sortis. Une épidémie força les deux nouveaux associés de se transporter à Mondovi, où ils publièrent le *De institutione confessorum sive summa confessionum* de l'archevêque de Florence, saint Antonin, et les satires de Juvénal, suivies des héroïdes d'Ovide. Des difficultés s'élevèrent entre Cordero et Mathias; ce dernier fut emprisonné, puis relâché; nous ne connaissons, d'ailleurs, qu'incomplètement cette affaire. Quoiqu'il en soit, Cordero se rend à Turin, où il imprime en 1474, tandis que Mathias, revenu à Gênes, s'y associe avec Henri d'Anvers; le 25 mai 1474, il vend ses presses et tout son matériel à Michel Scopus, d'Ulm, qui le vendit à son tour, le 15 octobre, à Martin del Pozzo, de Milan, élève de Mathias. On perd alors ses traces à moins qu'on ne puisse l'identifier avec le Matthæus Flander établi à Saragosse (voir ce nom), de 1475 à 1478 [1].

**1473-1474**

HENRI D'ANVERS [2]. — Associé d'Antoine Mathias (voir ci-dessus), il se reconnaît, le 30 octobre 1473, solidairement débiteur avec lui, pour une somme de

1) Mon travail a été résumé par G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiæ*, pp. 168-170.

2) P. BERGMANS, *Analectes belgiques*, p. 203.

vingt ducats, de Martin dal Pozzo, de Milan, que les deux imprimeurs ont eu à leur service. L'acte officiel donne à Henri d'Anvers le titre de *magister impressure litterarum*.

## GENÈVE

**15...**

PETRUS STEPHANUS VAN GENDT. — Une version flamande des Psaumes de David, faite d'après la traduction allemande du réformateur Martin Butzer, imprimée au XVIe siècle, porte l'adresse : « *Ghedruckt te Geneve door Petrum Stephanum van Gendt* », ce qu'on a traduit par Pierre Stephanus [= Stevens ?] de Gand. Cette adresse est manifestement fausse, et l'ouvrage a été imprimé dans les Pays-Bas. [1].

## GRONINGUE

**1606-1613**

JEAN VANDEN RADE, d'ANVERS. — Il était le second fils de Gilles Vanden Rade, imprimeur à Frankere (voir ce nom).

**1629-1641**

NATHANAËL ROOMAN. — Voir HAARLEM, *Gilles Rooman*.

1) G. GEISENHOF, *Bibliotheca hagiana (Quellen und Darstellungen aus der Geschichte des Reformationsjahrhunderts)*, VI, Leipzig, 1908, pp. 39-40.



## *HAARLEM*

**1585-1602**



ILLES ROOMAN, de Gand [1]. — Appartenant à la religion réformée, il dut quitter Gand à la suite de l'entrée d'Alexandre Farnèse, et alla s'établir en 1585 à Haarlem, où il ouvrit une officine typographique à l'enseigne de *la Presse d'or (in de gulden Parsse)*. Ses impressions sont exécutées avec soin; parmi les principales, il faut citer de rarissimes chansonniers protestants et une bible in-folio, imprimée en 1592 pour le libraire Laurent Jacobsz, à Amsterdam. Son activité s'étend de 1585 à 1602.

Mort à Haarlem, au début du XVIIe siècle, Gilles Rooman fut la souche d'une importante famille

1) A. M. LEDEBOER, *De boekdrukkers in Noord-Nederland.* Deventer, 1872, passim. — A. M. LEDEBOER, *Alfabetische lijst der boekdrukkers in Noord-Nederland,* Utrecht, 1876, p. 144. — *Biographie nationale,* t. XX, Bruxelles, 1908, col. 22.

d'imprimeurs et libraires établis dans diverses villes des Pays-Bas septentrionaux au XVII^e et au XVIII^e siècles, et qui orthographièrent leur nom Rooman ou Roman. Le premier fut son fils Adrien, qui continua son officine et reçut le titre d'imprimeur de la ville; il mourut en 1649. C'est Adrien Rooman qui publia à Haarlem, en 1630, une gravure en l'honneur de Laurent Coster, le célèbre proto-typographe néerlandais, gravure qui contribua à accréditer la légende costérienne. Citons encore Zacharie et Michel Rooman, à Middelbourg, (1620-1675) ; Nathanaël Rooman, à Groningue (1629-1641) ; Gilles et Pierre Rooman, à Utrecht (1637-1662) ; Jean Rooman, et son fils Jean, à Amsterdam (1707-1767).



La bibliothèque de Gand conserve le manuscrit des œuvres poétiques flamandes d'un Gilles Rooman, qui paraît avoir été le « facteur » de la chambre de rhétorique de Saint-Jean-Baptiste, en 1700.

**1740-1743**

JACQUES-FRANÇOIS ROSART, de NAMUR [1]. — Né à Namur, le 9 août 1714, il avait établi à Haarlem, en 1740, une fonderie de caractères typographiques qui avait pris une certaine extension quand, trois ans plus tard, Isaac et Jean Enschedé reprirent dans la même ville l'officine du fondeur R. Wetstein, et la développèrent considérablement. Sentant que la concurrence était impossible, Rosart entra alors au service des Enschedé, et grava pour eux beaucoup de types de caractères et de fleurons, en même temps que le graveur J.-M. Fleischmann, de Nuremberg. Parmi les principales matrices de l'artiste namurois, il faut citer des caractères de musique ronds, vraiment remarquables, créés en 1750, et complétés en 1753, par un caractère imitant l'écriture dite

1) *Les épreuves de caractères de la fonderie Rosart* (Bibl. de Gand). — *Bulletin du bibliophile belge* t. XIV. Bruxelles, 1858, p. 106; note de J.-B. VINCENT, traduite dans C. F. A. PIRON, *Algemeene levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België* Malines, 1860, p. 332. — A. J. ENSCHEDÉ, *Préface du spécimen de caractères typographiques anciens*. Haarlem, 1869. — J. B. VINCENT, *Essai sur l'histoire de l'imprimerie en Belgique*. Bruxelles, 1868, p. 103. — A. M. LEDEBOER, *De boekdrukkers in Nederland*. Deventer, 1872, pp. 77 et 203. — A. M. LEDEBOER, *Alfabetische lijst van boekdrukkers*. Utrecht, 1876, p. 145. — F. DOYEN, *Bibliographie namuroise*, t. I, Namur, 1887, p. 558-560. — *Biographie nationale*, t. XX, Bruxelles, 1906, col. 99-100 (notice de P. Bergmans).

anglaise, et spécialement destiné aux paroles des pièces musicales; ce dernier est qualifié par l'auteur de « caractère de finance ».

En 1579, Rosart vint établir à Bruxelles une nouvelle fonderie, sous les auspices du gouverneur général des Pays-Bas, le duc Charles-Alexandre de Lorraine. Il publia le premier catalogue de ses types en 1761 : *Epreuve de caractères qui se gravent et fondent dans la nouvelle fonderie de Jacques-François Rosart.* Bruxelles, 1761; in-8°. Une seconde édition, augmentée, parut en 1768, avec un portrait gravé de Rosart, sous lequel se lit cette inscription, résumant la biographie du fondeur : « Sculpendis typis se dedit, nullo adhibito magistro. Solertix ejus primitias habuit Harlemum a° 1740 : typos musicos executa [...] vix possibiles eo usque creditos, edidit a° 1749. Inde ausp. Ser. Ducis Caroli Loth. artium fautoris, primam Bruxellae typorum fusuram posuit a° 1759. »

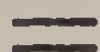
## HAMBOURG

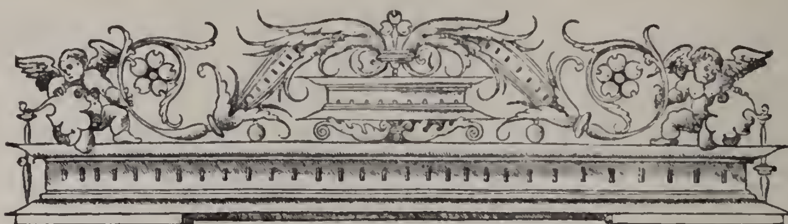
**1577-1583**

HANS ARENTS, alias SPIERINCX. — Gendre de Christophe Plantin, dont il avait épousé à Anvers, le 26 novembre 1575, la troisième fille, Catherine [1],

1) M. ROOSES, *Christophe Plantin*, p. 223.

Hans Arents embrassa les idées du réformateur Barrefelt, et se réfugia en 1577, avec sa femme, à Cologne, puis à Hambourg, où il représenta de 1577 à 1583, l'officine plantinienne. En 1585, il se trouvait à Leiden; au commencement de 1589, il revint à Anvers où il resta jusqu'à sa mort, survenue le 13 août 1611.





## *KAMPEN*

**1562-1564**



UGUSTIN VAN HASSELT [1]. — Né dans le pays de Liége, probablement dans la ville dont il porte le nom [2]. Augustin van Hasselt embrassa d'abord les idées des anabaptistes de Münster, puis s'affilia à la secte d'illuminés créée par Henri Niclaesz sous le nom de Famille de la charité, dont il devint l'imprimeur en titre, à Kampen, dans l'Overyssel, vers 1562. Il resta dans cette localité jusqu'en 1564. De 1564 à 1566, il travailla dans les ateliers de Christophe Plantin à Anvers. En 1566, il

1) MAX ROOSES, *Christophe Plantin*, passim. — *Biographie nationale* publiée par l'Académie royale de Belgique, t. VIII, Bruxelles, 1884-1885, col. 751-753.

2) Telle est du moins, l'opinion de M. Rooses, son biographe. Car le fait de son établissement à Kampen, ses relations avec Henri Niclaesz et avec les anabaptistes de Münster, feraient songer plutôt à Hasselt en Overyssel.

se fixa à Vianen [1], sur les domaines d'Henri de Brederode; le matériel et les fonds nécessaires à l'impression des ouvrages hétérodoxes avaient été fournis par Plantin. Après un court séjour à Wesel, Augustin van Hasselt revint à Vianen, pour s'établir ensuite à Cologne où résidait Henri Niclaesz. Un des disciples de ce dernier, Henri Janssen de Barrefelt, plus connu sous son pseudonyme de Hiel, ayant fondé une secte dissidente, Van Hasselt quitta Niclaesz et devint le typographe de Barrefelt, pour lequel il imprima de nombreux ouvrages de propagande sur une presse clandestine. En 1591, il était encore à Cologne.



1) *Bulletin du bibliophile belge*, t. VII, Bruxelles, 1850, pp. 287-293.



## *LA HAYE*

**1599-1625**



OUIS ELZEVIER [1], deuxième du nom. — Né à Anvers, vers 1566, il suivit son père à Leyde (voir ce nom) puis s'établit comme libraire à La Haye, en 1590; il mourut dans cette ville vers 1620. Les publications qu'il a fait paraître pour son compte personnel sont peu nombreuses et peu importantes.

## *LEEUWARDEN*

**1603-1621**

ABRAHAM VANDEN RADE, d'ANVERS. — Il était le fils aîné de Gilles Vanden Rade (voir *Franeker*). Ses propres fils, Jean et Pierre, continuèrent son officine de 1621 à 1642.

1) *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, t. VII, Bruxelles, 1878, col. 569. — A. WILLEMS, *Les Elzevier*, Bruxelles, 1880, pp. CL.-CLII. — Cf. sur les Elzevier, ÉD. RAHIR, *Catalogue d'une collection unique de volumes imprimés par les Elzevier*, Paris, 1869.

## LEYDE

**1578-1580**

GUILLAUME SILVIUS [1] ou SYLVIUS. — Né à Bois-le-Duc, Guillaume Silvius vint se fixer en 1560 à Anvers, où il fut reçu dans la gilde de Saint-Luc en 1561 ; son habileté lui valut le titre d'imprimeur royal. Injustement accusé d'avoir participé au pillage des iconoclastes, il fut emprisonné pendant quelque temps, puis rendu à la liberté, quand son innocence eût été établie. Zélé partisan du prince d'Orange, il fut nommé, le 8 juin 1577, à l'intervention du poète Janus Dousa, imprimeur de l'Université de Leyde. Il se fixa dans cette ville en 1579, mais y mourut dès le mois d'août ou de septembre 1580.

Dans son *Historie der Nederlantsche oorlogen* (Amsterdam, 1679, t. I. p. 856), P. Bor raconte comment Silvius contribua puissamment à la reddition de Bréda à l'armée des Etats-Généraux. Le prince d'Orange était à Gertruidenberg, quand on lui amena un agent de don Juan, porteur d'un billet pour Fronsbergen, commandant à Bréda. La dépêche fut déchiffrée : don Juan engageait Fronsbergen à tenir la place encore deux mois; alors il lui promet-

1) *Bulletin du bibliophile belge*, 1862, pp. 122-159. — ALPH. DE DECKER, ouvr. cité, pp. 82-84. — FR. OLTHOFF, ouvr. cité, pp. 97-98. — MAX ROOSES, *Christophe Plantin*. pp. 351-352. — *Biographie nationale*, t. XXII, col. 512-513 (notice de J. Vercoullie).

tait de venir le dégager en faisant lever le siège. Guillaume profita d'une occasion si favorable; il composa une dépêche bien différente de celle qu'il avait interceptée. Au nom du général espagnol, il engage Fronsbergen à livrer Bréda aux conditions les plus avantageuses, car il n'a aucun espoir de pouvoir venir à son secours en traversant un pays révolté contre la domination espagnole. Silvius, qui était venu à Gertruidenberg pour saluer le prince d'Orange, mit à profit son talent de calligraphe et contrefit la signature de don Juan avec tant d'habileté que la garnison capitula et sortit de Bréda, le 4 octobre 1577 [1].

Guillaume Silvius a employé une marque typographique [2] dont il existe une dizaine de variétés, et avait pour devise : *Scrutamini.*

**1580-1582**

VEUVE DE GUILL. SILVIUS et CHARLES SILVIUS. — La veuve de Guillaume Silvius et son fils Charles [3] continuèrent ses affaires qu'ils cédèrent, en 1582, à Christophe Plantin.

**1580-1617**

LOUIS ELZEVIER [4], de LOUVAIN. — Né à Louvain,

1) *Bulletin du bibliophile belge*, 1862, pp. 122-159.

2) G. VAN HAVRE, *Marques typographiques des imprimeurs et libraires anversois*, Anvers, 1883-1884, t. II.

3) CHARLES SILVIUS prêta serment, le 28 octobre 1850, comme imprimeur de l'Université.

4) A. WILLEMS, *Les Elzevier*, pp. CXXVII-CXLVII.

vers 1540, Louis Elzevier, le premier dont il soit fait mention, fut successivement relieur et libraire à




Anvers [1], où il fut au service de Plantin, à Wesel et à Douai. En 1580, il alla se fixer à Leyde où il fonda

1) FR. OLTHOFF ne le mentionne pas.

une imprimerie que ses descendants devaient rendre si célèbre. Il mourut à Leyde au commencement de l'année 1617.

**1583-1601**

[OFFICINE PLANTINIENNE]. — On a vu plus haut que Christophe Plantin reprit en 1582 l'établissement de Silvius. Le célèbre typographe anversois étant né aux environs de Tours, l'histoire de son officine à Leyde [1] ne peut figurer ici. Son gendre, François Raphelengien ou Van Ravelingen lui succéda à Leyde [2], mais il sort également de notre cadre, étant né à Lannoy, aux environs de Lille, dans la Flandre française, le 27 février 1539. Par contre, nous devons accorder une place à ses deux fils : Christophe et François.

**1597-1601**

CHRISTOPHE RAPHELENGIEN, d'ANVERS († 10 février 1601).

**1597-1601**

FRANÇOIS RAPHELENGIEN, fils, d'ANVERS. — Il avait fait son apprentissage chez Plantin, mais il ne soigna guère ses affaires et dut fermer ses ateliers en 1619. Il mourut à Leyde, le 22 mars 1643.

1) MAX ROOSES, *Christophe Plantin*, pp. 351-360.

2) Ibid., pp. 214-218, 360, 378-379. — ALPH. DE DECKER, ouvr. cité, pp. 56-63.

**1617 1622**

MATTHIAS ELZEVIER [1], d'Anvers. — L'aîné des neuf enfants de Louis Elzevier, il était né à Anvers et suivit ses parents dans leurs pérégrinations. Après la mort de son père, il s'associa avec le cadet de ses frères, Bonaventure, qui était né à Leyde, pour continuer la boutique de cette ville. En 1622, il céda sa part dans l'association à son fils aîné, Abraham. Il mourut à Leyde le 6 décembre 1640.

Les autres Elzevier, étant nés en Hollande, n'appartiennent plus au domaine que j'explore.

## *LILLE*

**1595**

ANTOINE TACK [2]. — Belge de naissance, Antoine Tack fut le premier imprimeur de Lille; son privilège est daté de Bruxelles, le 19 juillet 1594. Il loua cette année une boutique appartenant à la ville, « tenant à la porte de la halle échevinale, vis à vis la chapelle des Ardents, au rendage de 202 livres par an », et y installa un atelier typographique. Les trois impres-




1) A. WILLEMS, *Les Elzevier*, pp. CXLVIII-CL.

2) J. HOUDOY, *Les imprimeurs lilois*. Paris, 1870, pp. 39-47. — G. LEPREUX, les *Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris 1879, p. 549. — Id., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, p. 72.

sions de Tack qui nous sont connues portent la date de 1595. La première est un traité *De indulgentia,* qui lui valut un don des échevins; ceux-ci avaient coutume d'offrir un « vin d'honneur » à ceux qui importaient dans la ville une industrie nouvelle.




Il avait pour marque le lys couronné des armoiries de la ville de Lille, entre deux rameaux d'épines *(tak),* qu'expliquait sa devise : *Sicut lilium inter spinas* (Reprod. dans Silvestre et dans Houdoy).

**1596-1598**

GUILLAUME STROOBANT [1], d'Anvers. — Il fut d'abord libraire et imprimeur à Anvers, où il fut reçu dans la gilde de Saint-Luc en 1593. En 1595, il céda son officine à son frère Paul et alla s'établir à Lille. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, il revint à Anvers.

1) J. HOUDOY, ouvr. cité pp. 47-49. — OLTHOFF, ouvr. cité p. 97. — A. DE DECKER. ouvr. cité p. 97. — G. LEPREUX, les *Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, pp. 548-549. — Id. *Gallia typographica*, t. I, Paris, 1909, pp. 71-72.

**1610-1645**

CHRISTOPHE BEYS[1], d'ANVERS. Voir PARIS, *officine plantinienne.*

Après avoir dû quitter Rennes, à la suite de poursuites judiciaires, Christophe Beys se fixa au début de 1610 à Lille, où il s'établit dans la rue de la Clef, à l'enseigne de *l'Image de Saint-Luc;* deux ans plus tard, il transféra son atelier typographique rue Notre-Dame, où il prit l'enseigne du *Lys d'or,* avec la devise *Casta placent superis.* Il y mourut dans la misère en 1645; sa fille Georgine avait épousé en 1628 l'imprimeur lillois Simon Le Francq.




**1623-1625**

SIMON DE NEUFVILLE[2], de TOURNAI. — Nous ne connaissons aucune production de cet imprimeur qui sollicita, en 1625, l'autorisation d'ouvrir une école.

**1677-1710**

JEAN CHRYSOSTOME MALTE[3]. — Né à Mons,

1) G. LEPREUX, *Gallia typographica,* t. I. Paris, 1909, pp. 21-22.

2) J. HOUDOY, ouvr. cité pp. 165-167.

3) J. HOUDOY, ouvr. cité pp. 111-113. — G. LEPREUX, *Les Imprimeurs belges en France,* dans le *Bulletin du bibliophile,* Paris, 1909, p. 464. — ID., *Gallia typographica,* t. I. Paris, 1909, p 61.

vers 1649 il fit son apprentissage dans cette ville chez Gilles Ursmer; après avoir travaillé à Bruxelles, à Anvers et à Cologne, il se fixa à Lille, où il travailla d'abord chez Nicolas de Rache; puis il s'établit pour son compte en 1677 et remplaça Balthazar Le Franc comme imprimeur de la ville, en 1691. Sa maison, fixée d'abord rue Saint-Martin, puis rue Esquermoise, avait pour enseigne *le Bon Pasteur*, que figurait sa marque. Il mourut vers 1710, et son fils François continua, jusque vers 1722, son établissement.



**1683-1704**

ADRIEN DE HOLLANDER[1], d'ANVERS. — Né à Anvers, vers 1645, Adrien de Hollander travailla comme ouvrier typographe dans sa ville natale, à Louvain, à Ypres et à Lille (1683), où il s'établit ensuite pour son propre compte, après avoir épousé la veuve de son patron, l'imprimeur Jean Cramé, Catherine Le Francq, une petite-fille de Christophe Beys, et par conséquent une descendante de Plantin. Il s'établit rue des Malades, à l'enseigne de l'*Horloge*

1) G. LEPREUX, *Les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, pp. 454-455. — ID., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, p. 44.

*au Soleil*,mais son imprimerie ne prit guère d'extension, quoique ses travaux fussent soignés. Vers 1704, il la céda au fils de sa femme, Jean-Baptiste Cramé.

**1685-1701**

JEAN-BAPTISTE DE MOTTEMONT [1], d'ATH. — Né à Ath, vers 1649, il était teinturier à Lille quand il y épousa, le 10 février 1673, Marie-Madeleine de Rache, fille de l'imprimeur de ce nom. Il entra dans l'atelier de son beau-père, pour y faire l'apprentissage de la typographie, et devint son successeur en 1685. Plus tard, il s'installa rue Saint-Nicolas, à l'enseigne de *La Bible Couronnée*. Après sa mort en 1701, son officine fut continuée par sa veuve, puis par son fils, aussi nommé Jean-Baptiste, qui mourut en 1741. Le matériel de l'imprimerie fut alors vendu par les héritiers.

## LISBONNE

**1597-1632**

PIERRE CRAESBEECK [2] ou PIERRE DE CRAESBEECK. — Suivant les généalogistes [3], le premier

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, p. 62.

2) A. DE DECLER, ouvr. cité, p. 13. — H. HAEBLER, *Spanische und Portugiesische Büchermarken*, p. XL. — *De Vlaamsche School*, 1871, pp. 77-78. — V. DESLANDES, *Documentos para a historia da typographia portugueza*. Lisbonne, 1881-1882. I, p. 61 et suiv., II, pp. 102 et suiv.

3) *O Panorama, jornal litterario e instructivo da Sociedade propagadora dos conhecimentos uteis*. Lisbonne, 1839. Résumé communiqué par Mr Abraham Bensaude, à Lisbonne.

membre connu de la famille anversoise des Craesbeeck serait Guillaume Craesbeeck, soldat valeureux, qui, pour la bravoure dont il avait fait preuve à la bataille de Pavie, aurait été anobli par Charles-Quint, à Anvers, le 4 avril 1545. Son petit-fils Pierre vint s'établir au Portugal, et fonda à Lisbonne une imprimerie qui devint rapidement des plus importantes, et d'où sortirent les œuvres des principaux auteurs portugais et espagnols de son temps [1]. Pierre van Craesbeeck commença son apprentissage à Anvers, chez Christophe Plantin, en 1580 [2]. Au bout de six ans, il devint compositeur et exerça ses fonctions jusqu'à ce qu'il quittât, en mai 1572, Anvers pour aller se fixer en Espagne.

On n'a pas retrouvé ses traces dans ce pays. Mais en 1597, on le trouve à la tête d'une imprimerie à Lisbonne. Le 6 mai 1620, il fut nommé imprimeur de la cour. Sa marque, reproduite par K. Haebler (pl. XLVI, d'après Salva), représente un tournesol, avec la devise : *Trahit sua quemque voluptas.* En récompense de ses services, le roi Philippe lui accorda le privilège de chevalier de sa maison, par décret du 25 octobre 1617.

Pierre Craesbeeck épousa à Lisbonne Suzanne

1) M. ROOSES, *Christophe Plantin*, p. 244.

2) Notons, à la date de 1626, une très rare édition musicale : ANT. FERNANDEZ, *Arte de musica de canto dorgans et canto chans, e proporcoes de musica divididades harmonicamente.* Lisboa, Pedro Craesbeeck, 1626 ; in-4o.

Domingues de Beja qui lui donna deux fils, Laurent et Paul.

Laurent, né à Lisbonne en 1599, alla faire ses études dans la ville natale de son père. Revenu à Lisbonne, il y succéda à celui-ci, et continua l'officine craesbeeckienne, tout en cultivant les lettres. On lui doit, notamment *Silvia de Lysardo, recopilada por Lourenço Craesbeeck.* Il signa parfois ses impressions du nom de *Lourenço de Anveres.* La *Silvia de Lysardo* fut imprimée en 1651 par son frère Paul. Ce dernier, qui se qualifie d'*impressor dos ordens militares,* fut le père de Pierre (II) Craesbeeck ; celui-ci embrassa la carrière militaire, servit dans la guerre de l'*Acclamacâo,* fut à la bataille de Montijo et devint successivement lieutenant et capitaine sous les ordres du général François de Brito Freire (1655). Pierre (II) Craesbeeck avait deux demi-frères : Antoine Craesbeeck de Mello et Diego Soares Craesbeeck, qui habita Porto ; le premier publia, en 1672, les *Dialogos de varia historia de Mariz, acrecentados por Ant. Craesbeeck.* Un autre frère, Jean, fut abbé des bénédictins de Santarem.

## LONDRES

### 1482-1490

WILLIAM DE MECHLINIA, DE MACHLINIA ou MACKLYN, ou GUILLAUME DE MALINES. — Il

s'associa, vers 1482, avec John Lettou, le premier imprimeur de Londres [1]; un des cinq ouvrages sortis de cette association, les *Tenores novelli*, porte l'adresse : *juxta ecclesiam omnium sanctorum*. Vers 1483-1484, John Lettou disparaît et Guillaume, resté seul, imprime une vingtaine de volumes, dont aucun n'est daté, et dont quatre seulement portent son nom. Son édition de l'*Albertus magnus de secretis* donne son adresse : *juxta pontem qui vulgariter dicitur Flete brigge*. Il indique parfois aussi l'adresse d'Holborn. Guillaume de Malines paraît avoir imprimé jusque vers 1490 ; le premier livre daté de Richard Pynson, qui semble avoir été son successeur, est de 1493. Il employa onze types de caractères, de provenance diverse. On trouvera, dans l'ouvrage cité de E. Gordon Duff, le fac-simile d'une page des *Horæ* de Guillaume de Malines, imprimées pour le diocèse de Salisbury, avec encadrement gravé sur bois composé de motifs floraux.

La John Rylands library de Manchester a publié un fac-similé du petit traité de Canut, évêque d'Aarhuus en Jutland : *Here begynneth a litil boke the whiche traytied and reherced many gode things nesessaries for the infirmite and grete sekenesse*

1) J. AMES, *Typographical antiquities*, publié par W. Herbert. Londres, 1785-1790, t. I. p. 112-114 et t. III, p. 1773. — E. GORDON DUFF, *Early printed books*. Londres, 1893, pp. 770-771. — Id. *a Century of the english book trade*. Londres, 1905, p. 97.

*called Pestilence,* imprimé par Guillaume vers 1485, mais ne portant pas son nom.

± 1510

HUGUES GOES. — Voir *York.*

1523-1525

PIERRE KAETZ [1], d'ANVERS. — Il ouvrit à Londres, à St Paul's Churchyard une librairie, vraisemblablement pour le compte de l'imprimeur anversois Christophe van Remunde, et y édita plusieurs ouvrages liturgiques imprimés par celui-ci pour le diocèse de Salisbury. En 1525, il retourna à Anvers. Sa marque représente deux lions tenant un écu où se voient trois roses suspendues à un arbre.

± 1525-1545

JACQUES GAVER ou VAN GAVERE [2]. — Ce membre de la célèbre famille de relieurs belges de ce nom travailla à Londres avec Wynkyn de Worde, puis s'établit comme libraire ; il obtint des lettres de naturalisation en 1535 et mourut en 1545.

± 1540

ANGÈLE VAN DER HAEGHEN [3], d'ANVERS. — Peut-être veuve de l'imprimeur anversois Godefroid

1) E. GORDON DUFF, *a Century...,* p. 82.
1) E. GORDON DUFF, *a Century...,* pp. 53-54.
2) E. GORDON DUFF, *a Century...,* p. 64.

Vander Haeghen, elle fut libraire à Londres à la fin du règne d'Henri VIII ; des pièces officielles l'appellent : « Engell Vanderhage of Antwerp, wedowe ».

**1541**

MICHEL D'ANVERS [1]. — Un rôle de contribution de 1541 le cite comme ouvrier chez l'imprimeur Walter, qui n'est pas autrement connu.

**1546-1553**

NICOLAS VAN BERGHEN ou VAN DE BERGHE. — L'*Edictun de librorum prohibitorum catalogo observando* (Anvers, 1570) mentionné, p. 82 : *Een cort begryp ende slot vander gansser heyliger scriftueren des ouden ende nieuwe testamentz, gedruckt te Londen, by Nicolaes van Berghen* [2].

Natif des Pays-Bas, Nicolas van de Berghe ou Montanus [3] vint se fixer à Londres en 1519, et obtint en 1544 des lettres de naturalisation sous le nom anglicisé de Hill. Sa première impression connue date de 1546, sa dernière de 1553. Sa veuve et ses orphelins sont cités en 1560 dans un registre de la communauté flamande de Londres.

**1549-1553**

ÉTIENNE MIERDMAN [4], d'ANVERS. — Voir *Emden*.

1) E. GORDON DUFF, *a Century*..., p. 104 et 164.

2) Un ex. se trouvait dans la coll. Alph. Willems, à Bruxelles.

3) E. GORDON DUFF, *a Century*..., pp. 72-73.

4) J. AMES, ouvr. cité, t. II, pp. 770-771. — E. GORDON DUFF, *a Century*..., p. 105.

Sa première impression à Londres est un opuscule de William Harrys sur l'usure : *The market or fayre of usurers,* de 1550.

**1550**

DAVID BERNAERDT [1], d'Anvers. — Cet imprimeur qui appartenait en 1550 à l'église flamande de Londres, était associé avec Thomas Reinot.

**1550**

PIERRE DE CUPERE [2], d'Ypres. — Cité dans les registres de l'église flamande de Londres en 1550, il travaillait avec Nicolas van Berghen.

**1550-1560**

JACOB PIETER [3], d'Anvers. — Il est mentionné comme « prenter » dans la liste des membres de la communauté flamande de Londres, 1550-1560.

**1551-1554**

GILLES VANDER ERVEN. — Avant d'aller à Emden (voir ce nom), Gilles Vander Erven imprima à Londres, où il donna, en 1554, sous le nom de Collinus Volckwinner, un opuscule de M. Microen. Il est cité dans les registres de la communauté flamande de Londres en 1551.

1) E. GORDON DUFF, *a Century...*, p. 11.
2) E. GORDON DUFF, *a Century...*, p. 36.
3) E. GORDON DUFF, *a Century...*, p. 121.

**1556**

SIBERTUS ROEDIUS. — Suivant une note de James Weale, cet imprimeur belge aurait imprimé à Londres en 1556 un traité d'Erasme, *De duplici copia verborum et rerum.*

**1566-1584**

HENRI BYNNEMAN, ou BINNEMAN [1]. — Je ne sais jusqu'à quel point on peut revendiquer pour la Belgique ce typographe fécond, dont l'officine fut un des plus importants ateliers de Londres dans la seconde moitié du XVIe siècle ; le nom semble déceler une origine flamande. Il en est de même pour les deux suivants :

**1568-1590**

HANS STELL ou JOHN STILL. — En 1568 il reçoit la permission d'imprimer avec *Arnold van Gulke* « an almanacke in Duche ». Le 5 septembre 1580, il est admis dans la corporation des imprimeurs et libraires de Londres.

1) J. AMES, ouvr. cité, t. II, p. 965-993. Th.-I.-J. Arnold m'a fait cependant remarquer le que mot anglais *bin* indique un *coffre*, un *panier*, et peut-être, par extension, une hotte. Le nom pourrait donc, selon lui, signifier : marchand ambulant, colporteur.

2) J. AMES, ouvr. cité, t. III, p. 1846. Le même bibliographe, dont j'eus l'honneur d'être le collègue à la bibliothèque de Gand, trouvait le nom d'Hans Stell ou Still plutôt allemand que néerlandais, d'autant plus que celui de son compagnon, *Arnold van Gulke* ou *Van Gulik*, signifie Arnold de Juliers.

1594-1595

CHARLES YETSWEIRT [1] (littéralement : valant quelque chose). — Ce typographe appartenait vraisemblablement à la famille du poète Jacques Yetzweirtius, qui écrivit, notamment, un poème sur la prise d'Audenarde par les Gueux, en 1572 : *Aldenardias*, qui fut imprimé à Anvers, en 1573, par Gilles Vanden Rade (voir *Franeker*) pour le libraire gantois Jean Vanden Steene. Sa veuve, Jeanne, continua son établissement jusqu'en 1597.

## *LOUVIERS*

1795

CHAIDRON. — Suivant un calendrier-éphémérides de la maison Lorilleux et C^ie^, Paris, 1904, 26 juillet, le premier atelier qui ait réellement fonctionné dans cette ville du département français de l'Eure, est celui d'un imprimeur d'origine belge, nommé Chaidron, qui publia comme premier ouvrage, en 1795, les *Mémoires d'un détenu pour servir à l'histoire de la tyrannie de Robespierre*. D'après le *Manuel du bibliographe normand* de Frère, la première impression de Louviers date de 1792.

1) Ibid., t. II, p. 1130-1131.

## LÜBECK

**1531-1532**

JEAN VAN HOOCHSTRATEN, d'Anvers. — Voir *Malmoe*.

## LYON

**1473-1494**

GUILLAUME LE ROY ou GULIELMUS REGIS, de Liége [1]. — Originaire de Liége, d'après les découvertes de Nathalis Rondot [2], Guillaume Le Roy quitta sa ville natale après sa dévastation par les troupes de Charles le Téméraire, en 1468, et se réfugia d'abord à Cologne; après s'être rendu à Bâle, puis à Beromunster, en Argovie, il s'établit en 1473 à Lyon où il s'associa avec un marchand éclairé, Barthélemy Buyer, qui lui fournit les fonds nécessaires à l'acquisition du matériel et l'installa

1) A. VINGTRINIER, *Histoire de l'imprimerie à Lyon*. Lyon, 1894, pp. 36-52. — H. HARRISSE, dans les *Nachrichten von der Koenigl. Gesellschafft der Wissenschaften zu Goettingen. Bibl. hist. Klasse*, 1901, Heft 4, p. 401. — A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. III. Paris, 1904, p. 29. — G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*. Paris, 1909, pp. 461-462.

2) M^lle Pellechet a émis l'hypothèse que Guillelmus Regis serait un Allemand : Wilhelm König, en rapprochant ses caractères de ceux de Vindelin de Spire, à Venise, et de Jean Koelhoff, à Cologne, *Revue des bibliothèques*, 3^e année. Paris, 1895, pp. 5-7.

Natalis Rondot a retrouvé à Lyon, à la fin du XV^e siècle, des peintres flamands, auxquels les imprimeurs auront recouru, tels que Roboam de Masles, 1490-1499, Jean, le peintre flamand, 1492-1505, Pierre le Flamand, 1493-1503, et Guillaume Le Roy, peintre flamand 1493-1528, allié à notre imprimeur. *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3^e série, t. 32. Bruxelles, 1896, pp. 206-207.

dans sa propre maison. De ses presses sortit, en 1473, le *Compendium Lotharii* qui est la première impression lyonnaise de date connue. Les deux associés déployèrent une grande activité et leur établissement, dans le quartier des Augustins, fut un des plus importants de France. Buyer était plutôt libraire et Le Roy, imprimeur ; le premier alla même se fixer à Toulouse, abandonnant à Le Roy la direction de la maison de Lyon : « Pendant que Le Roy, grâce à un personnel nombreux et bien conduit, créait, sur son fameux papier à la *roue dentée*, des éditions avidement recherchées aujourd'hui, Buyer, sérieusement établi à Toulouse, éçoulait, par lui-même ou par ses employés, les produits de la maison, et disputait le marché de la France méridionale à Philippe de Rensheim, à Perrin Lathomi, à Maréchal Husz, Reinhart, Dupré, à Trechsel, surtout, dont les beaux produits attiraient tous les érudits, et séduisaient tous les amateurs. Malheureusement, les deux associés négligeaient le plus souvent, comme tous leurs rivaux, de mettre leur nom, leur adresse et une date aux produits précieux de leurs presses ». Jusqu'en 1476, Le Roy se servit de caractères gothiques d'un type imité des caractères hollandais. En 1477, il fit un voyage à Venise, d'où il rapporta les élégants caractères ronds inventés par Jenson ainsi qu'un assortissement de papiers vénitiens. Il

profita même de son séjour à Venise pour y imprimer l'*Opusculum de baptismo sancti spiritus,* du prêtre Simon le Dalmate, *impressum Venetiis per magistrum Gulielmum gallum,* du 14 octobre 1477 [1] Buyer étant mort vers 1492, Le Roy continua ses travaux, qu'il paraît avoir cessés vers 1493-1494. Un ancien chroniqueur rapporte que Louis XI, dans ses promenades avec le vieux roi René, se plaisait à aller visiter Guillaume Le Roy et Barthélemi Buyer [2].

**1494-1498**

JOSSE BADIUS ASCENSIUS. — Voir *Paris.*

**1553-1557**

THOMAS GUERIN. — Un imprimeur de ce nom publia l'*Epitome du trésor des antiquitez* de Jacques de Strada, traduit par Jean Louveau. C'est peut-être le tournaisien Thomas Guarin, qui imprima à Bâle (voir ce nom) de 1561 à 1582, et dont la première impression dans cette ville porte le nom de *Guerinus.*

**1575-1586**

JEAN STRATIUS, d'Anvers [3]. — Originaire d'Anvers. Jean Stratius est établi à Lyon, comme marchand-libraire au moins depuis 1575, date de la pre-

1) Un ex. à la bibl. Mazarine, à Paris, n° 149 du cat. imprimé.
2) A. VINGTRINIER, ouvr. cité, p. 52.
3) J. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise,* 2e série. Lyon, 1896, pp. 382-404; avec fac-similé de la signature de Stratius et reproductions de ses cinq marques typographiques.

mière édition portant son nom dans la *Bibliographie lyonnaise* de J. Baudrier; il mourut entre le 30 août 1586 et le 7 mars 1587. Pendant son séjour à Lyon, il eut une importante association avec Antoine Tardif; il s'associe également avec Jean Patrasson pour la publication des *Commentaires sur les ordonnances faites aux États de Blois,* de Bugnyon. Stratius est l'auteur d'une *Histoire des troubles et guerres civiles du pays de Flandres* qui eut plusieurs éditions (2e éd. Lyon, Stratius, 1584) et d'une *Histoire tragique, véritable et mémorable de notre temps, des occurences et actes commis en la personne de... Guillaume de Nassau, prince d'Orange,... en la ville de Delft par Bathazar Gérard* (Lyon, Stratius, 1585). Sa marque typographique représente la Renommée : *Fama,* sous les traits d'une femme ailée et jouant de la trompette, debout sur le globe terrestre, avec cette devise : *Virtute per orbem ac studio fama perpetuaque gloria comparatur*; il en existe cinq variétés.

**1578**

JEAN DE BRUYNE, d'Anvers, libraire [1].

**1766-1794**

JEAN-FRANÇOIS DE LOS-RIOS. — Né à Anvers,

1) J. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise,* 8e série. Lyon, 1910, p. 322.

en 1727, ce libraire eût une vie des plus accidentées [1]. Je me bornerai à rappeler ici que, de 1766 à 1794, il fut établi à Lyon, où il s'adonna au commerce de vieux livres, dont il publia de nombreux catalogues à prix marqués. En 1789, il en comptait environ cent cinquante dans une petite note autobiographique qu'il avait rédigée pour le dictionnaire historique imprimé par les frères Bruyset, à Lyon ; il ajoute que ces catalogues étaient accompagnés de « quelques notes remarquables sur les livres rares et « souvent de préfaces extravagantes, d'un style « baroque, qui ont amusé quelques moments les « apprentis philosophes, ou les hommes de la petite « littérature, etc. » Los-Rios fut également éditeur, si l'on en juge par la souscription de l'ouvrage suivant : *Lettres familières de MM. Boileau-Despréaux et Brossette pour servir de suite aux Œuvres du premier*, publiées par Cizeron-Rival. Lyon, François de Los-Rios, 1770 ; pet. in-12°, 3 vol. Vers la fin de sa vie, Los-Rios se retira à Malines, où il mourut dans la misère, le 24 novembre 1820. Son portrait figure en tête de sa *Bibliographie instructive* parue à Avignon, en 1777.



1) P. BERGMANS, *Analectes belgiques*, pp. 25-48.



## MADRID

**1583-1585**



UERINE GHERARDO. — Voir *Alcala*.

**1598-1610**

JUAN FLAMENCO [1] ou JOANNES FLANDER [2]. — A la fin du XVI^e^ et au commencement du XVII^e^ siècle, un typographe de ce nom était à la tête de l'imprimerie royale de Madrid. Juan Flamenco publia plusieurs œuvres musicales devenues des plus rares, et parmi lesquelles nous citerons les *Missæ sex* de Philippe Rogier (1598) et les *Missæ* de Thomas-Louis de Victoria (1600). L'année suivante, il imprima, notamment, une *Descripcion de las Indias ocidentales*, in folio, et

1) EDM. VANDERSTRAETEN, *la Musique aux Pays-Bas avant le XIX^e^ siècle*, t. VIII. Bruxelles, 1883, pp. 217-219, avec fac-similé réduit du titre du recueil de messes de Ph. Rogier, 1598.

2) Cf. la note au sujet de la signification du mot Flandro ou Flamenco, à propos de Juan Mey (Alcala).

l'*Historia general de los hechos de los Castellanos* de Antonio de Herrera ; en 1610, il édita le *Commentarius rerum in Begio gestarum* de M.-A. Del Rio. Diego (Jacques) Flamenco, parent de Juan, peut-être son fils, est cité comme imprimeur madrilène, à la fin d'une gazette de Verhoeven d'Anvers, nº 11 de février 1624.

## *MAESTRICHT*

**1551-1554**

JACQUES BATHEN [1]. — Après avoir exercé à Louvain, Jacques Bathen adressa le 1e juin 1551 au Conseil communal de Maestricht une demande *imprimée* de pouvoir venir monter une presse dans cette ville, qui n'avait pas encore d'imprimeur ; cette requête paraît avoir été aussitôt agréée. *L'extraict et recueil aes ordonnances, conclusions et recès du sainct Empire touchant la contribution et collecte du commun denier pour la défense de la foy et résistence contre les Turcqz,* in 4º, est cité comme étant le premier ouvrage imprimé à Maestricht ; il porte l'adresse suivante : *Imprimé à Traict-sur-Meuse, au mandement et ordonnance du très-*

1) *Le Bibliophile belge*, t. I. Bruxelles, 1867, pp. 405-407. — *Publications de la société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, t. V. Maestricht, 1868, pp. 434-437 et t. VI. Maestricht, 1869 pp. 261-264. — P. BERGMANS, dans le *Bibliographe moderne*. Paris, 1904, pp. 271-274. — *Bibliotheca belgica*, 2e série. vº *Liedekens*.



*révérend père en Dieu l'évesque de Liége, en la maison de Jacques Bathen, en 1552, au moys de décembre* [1]. La marque typographique, reproduite dans le *Bibliophile belge* (1876, p. 496, pl. II., n° 4), représente un portique dont l'entrée est occupée par une couronne au centre de laquelle s'élève, entre des nuages, un caducée surmonté d'un hibou; elle porte la devise : *Prudenter vigilem laurea serta manent.* Il existe deux variétés de cette marque. Jacques

1) X. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise.* 2e édit., Bruges, 1885, col. 1312, où l'on trouve une série d'impressions maestrichtoises de J. Bathen.

Bathen possédait des caractères de typographie musicale avec lesquels il publia en 1554 deux recueils devenus rarissimes : les *Lamentationes aliquot Jeremiæ musicæ harmoniæ noviter adaptatæ* de Claude Petit-Jean de Latre, maître de chapelle de l'évêque de Liége, et *Dat ierste boeck van den nieuwe duytsche Liedekens.* Au titre de ces deux publications, se trouve une curieuse marque, d'assez grande dimension, et représentant le roi David jouant de la harpe, accompagnée de deux musiciens, dont l'un joue du triangle et l'autre du hautbois ; dans les coins supérieurs deux écussons dont l'un porte une étoile et l'autre le monogramme I. B. Nous en donnons ici une reproduction.

Bathen semble avoir quitté Maestricht [1] en 1554, pour aller s'établir à Dusseldorf; il imprima, en effet, dans cette ville en 1555, pour les héritiers d'Arnold Birckmann, trois livres de chansons pieuses (*Liber primus* [*secundus et tertius*] *Sacrarum Cantionum*) de Martin Peudargent, musicien du duc de Juliers et de Clèves.

En 1577, nous trouvons Bathen établi à Cologne, où il imprime, selon Maittaire [2] les *Ritus ecclesiæ romanæ in eligendo papa.*

1) Il n'y eut plus d'imprimeur dans cette ville au XVIe siècle.

2) T. V, 2e partie, p. 118.

**1597-1604**

JEAN (III) VAN GHELEN [1]. — Né à Anvers, où il fut reçu franc-maître de la gilde de Saint-Luc, en 1577, Jean (III) Van Ghelen imprima dans sa ville natale et se rendit, en 1597, à Maestricht, où il fit rouler ses presses. Il dut quitter cette ville, en 1604, à la suite d'un différend avec le maître d'école Hubert Bouille, et s'établit alors à Rotterdam (voir ce nom).

## *MALMOE*

**1533-1535**

JEAN VAN HOOCHSTRATEN, d'ANVERS [2]. — Fils de Michel Hillenius van Hoochstraten, il imprima d'abord à Anvers; en 1531-32, on le trouve à Lübeck, d'où il passa au Danemarck. De 1533 à 1535 il dirigea une imprimerie importante à Malmoe, puis retourna dans sa patrie, et mourut à Anvers, en 1554.

## *MAUBEUGE*

**1748-1789**

NICOLAS-JOSEPH WILMET, de MONS [3]. — Natif de Mons, où il fut baptisé le 16 septembre 1715, et

1) A. A. VORSTERMAN VAN OYEN, Les Van Ghelen, imprimeurs. Gand, 1883; extr. du Messager des sciences, pp. 17-19.

2) LAURITZ NIELSEN, *Dansk bibliografi*, 1482-1550. Copenhague, 1919, pp. XXXVIII-XL.

3) *Archives du bibliophile*, catal. A. Claudin, août-octobre 1904, pp. 114, n° 20232. — G. LEPREUX, les *Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin de bibliophile*. Paris, 1909, p. 554. — Id., *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, p. 81.

fils d'imprimeur, Nicolas-Joseph Wilmet reçut le 22 janvier 1748, du roi de France, un octroi l'autorisant à imprimer à Maubeuge. Toutes ses impressions sont très rares. Il démissionna, le 7 décembre 1789, au profit d'André-François-Joseph Lévêque.

## *MAZZARINO (Sicile)*

**1687**

JEAN VAN BERGHE. — « En 1687, le prince Charles Carafa et Branciforte, marquis de Mazzarino, fonda dans son palais et à ses dépens une imprimerie particulière, qu'il confia aux soins de Joseph da Barbera, imprimeur palermitain, ensuite de Jean van Berge, flamand, et enfin d'Ignazio Calabra »[1].

## *MEDINA DEL CAMPO*

**1551-1572**

ADRIEN GHEMART[2]. — Son nom semble indiquer une origine néerlandaise. Il est cité comme libraire et éditeur depuis 1551, date à laquelle il fait imprimer pour son compte par Guillermo de Millis des livres qui portent sa marque représentant un faucon[3]. Après 1535, on ne rencontre plus son nom

1) G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiæ*, pp. 205-206.

2) C. PERÉZ PASTOR, *la Imprenta a Medina del Campo*. Madrid, 1895. — K. HAEBLER, *Spanische und portugiesische Büchermarken*. Strassburg, 1898, pp. XXVII-XXVIII.

3) K. HAEBLER, pl. XXIX, *a* et *b*, 2 variétés.

à Médina; mais on trouve des livres édités par lui ailleurs, notamment à Alcala. De 1567 à 1572, il dirigea une imprimerie à Valladolid, près de l'église Notre-Dame; il emploie alors une marque plus grande [1], qui est employée plus tard aussi par Juan Godinez de Millis, à Medina del Campo.

## *MESSINE (Sicile)*

**XV<sup>e</sup> siècle**

ANDRÉ ET OLIVIER, de BRUGES [2].

## *METZ*

**1482**

(?) GERARD DE NOVA CIVITATE. — Dans son *Catalogue des incunables de la bibliothèque de Metz* (Metz, 1876, p. 257) Victor Jacob décrit les *Ammoniciones ad vitam spiritualem* (livre 1er de l'Imitation de J.-C.) imprimées à Metz, en 1482, *per fratrem Johannem Colini, ordinis fratrum carmelitarium et Gerhardum de Nova Civitate.*

Mlle M. Pellechet [3] dit que, suivant Lorrain (*Bulletin de l'académie de Metz*, 1867, p. 101), Novacivitas doit se rapporter à La Neuveville ou à Neufchâteau,

1) K. HAEBLER, pl. XIX, h.

2) G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiæ*, p. 209.

3) *Revue des Bibliothèques*, 6e année. Paris, 1896, p. 130.

Je suppose que la graphie constante *Novocivitas* n'est qu'une faute d'impression.

dans les Vosges, dont le nom est quelquefois rendu en latin par Nova-civitas. Mais il pourrait s'agir aussi de Neufchâteau, dans le Luxembourg belge. Dans ce cas, Jean Colini n'appartiendrait-il pas à la famille arlonnaise des Colin, dont un des membres, Materne Cholinus, fut imprimeur à Cologne (voir ce nom)?

Il faut encore remarquer que, d'après H. Rudolph (*Orts-Lexikon von Deutschland*, Leipzig, 1868), il y a 129 localités allemandes qui s'appellent *Neustadt, Neustaedl*, etc. ou *Nova-civitas, Neostadium, Civitas nova*, etc. D'autre part, Neufchâteau devrait donner *Novum Castrum*. Je crains fort qu'il ne faille supprimer Gérard de la liste des imprimeurs belges fixés à l'étranger, et je ne maintiens ici que très dubitativement.

## *MIDDELBOURG*

**1628-1675**

ZACHARIE et MICHEL ROOMAN. — Voir HAARLEM, *Gilles Rooman.*

## *MONDOVI*

**1472-1473**

ANTONIUS MATHIAS, d'ANVERS. — Voir *Gênes.*

**1562**

LAURENT TORRENTINUS. — Voir *Florence.*

1564-1567

LÉONARD TORRENTINUS, fils de Laurent. — En 1562, Emmanuel Philibert, duc de Savoie, voulant fonder à Mondovi une Université ou Académie, appela Laurent Torrentino, flamand, imprimeur de la cour de Toscane, pour lui confier le soin de créer une typographie à Mondovi. Torrentino traita avec le Duc, forma dans la ville même une société (Compagnia della Stampa) et revint ensuite à Florence, où il mourut bientôt après. Ses héritiers ouvrirent l'imprimerie sous la raison de Léonard Torrentino, fils de Laurent, en mai 1564, et le premier livre publié fut le *Responsum pro Genero*, par Aymon Cravetta; en 1567, l'atelier passa en autres mains; il fut, en 1571 et 1572, sous la direction de Arnold Arlenio, de Harlem, libraire et lettré remarquable, et en 1572 la société fut dissoute.

## *MUNSTER, en Westphalie*

1610-1628

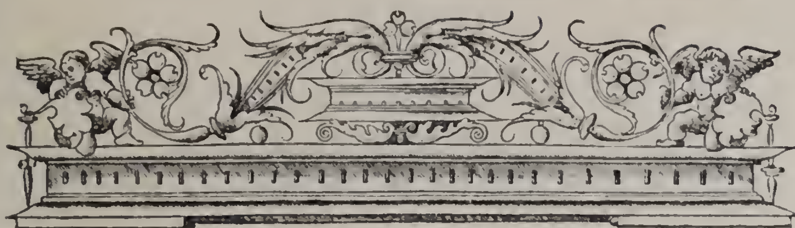
MICHEL DALIUS ou VAN DALEN [2], d'ANVERS. — Il entra en relations avec le principal imprimeur de Münster, Lambert Rasfeldt [3], qui mourut en 1618 et

1) G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiæ*, pp. 240-241.

2) J. B. NORDHOFF, *Denkwuerdigheiten aus dem münsterischen Humanismus.* Münster, 1874, pp. 152-153.

3) Ce dernier était problablement originaire du village de Rasfeldt, près de Münster.

dont il épousa, vers 1624, la veuve, après avoir été associé quelque temps avec Jean Volmari. En 1620, il avait été associé dans une librairie de Cologne. La dernière impression de Michel van Dalen paraît être la *Clavis regia sacerdotum... sumptibus Mich. Dalii et Bernardi Rasfeldt.* Ce dernier, fils de Lambert, continua l'officine.



## *NAPLES*

**1472-1477**



RNAUD ou ARNOLD DE BRUXELLES [1]. — Arnoldus ou Arnaldus de Bruxelles, aussi appelé Fiamengo, fut le second imprimeur de Naples, le premier étant Sixte Riessinger. En 1472, il publia dans cette ville la Rhétorique de Cicéron, et il fit paraître, depuis cette année jusqu'en 1477, une vingtaine d'éditions remarquables tant au point de vue du texte que de la netteté des caractères. Il faut

1) P. C. VAN DER MEERSCH, ouvr. cité 2e éd., pp. 367-402. — *Biographie Nationale*, publiée par l'Académie royale de Belgique, t. I, col. 441-442. — *Bibliothèque de l'école des chartres*, t. LVIII, Paris, 1897, pp. 741-743, art. de L. Delisle. — G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiae*, pp. 252-253.

citer spécialement son Horace (1474) les *Sonnets* et les *Triomphes* de Pétrarque de 1477, et son *Liber cibalis et medicinalis* de Matthaeus Sylvaticus. Comme l'a fait connaître L. Delisle, Arnaud de Bruxelles était également copiste ; la Bibliothèque nationale de Paris possède un recueil de sa main (ms. latin 10264, *Tacuinum Sanitatis in medicina*), composé de pièces dont cinq sont datées respectivement de 1475, 1476, 1477, 1478 et 1492. « A voir la composition du volume, il semble bien que ce n'est pas l'œuvre d'un copiste à gages. Il y faut plutôt voir un recueil qu'un amateur de traités scientifiques aurait formé pour son usage personnel, et l'on pourrait supposer qu'Arnaud de Bruxelles, après avoir exercé avec une grande distinction l'art typographique à Naples, depuis 1472 jusqu'en 1477, aurait continué à résider dans cette ville et s'y serait livré à l'étude des sciences. » M. Delisle fait remarquer que le papier du manuscrit a le même filigrane (une arbalète dans un cercle) que le papier de certains livres imprimés par Arnaud de Bruxelles, notamment l'édition des lettres de Mahomet publiée en 1473.

En tête d'un de ses catalogues [1] le libraire florentin Trammaro de Marinis a publié, en 1907, un nouveau

1) *Incunables et livres à figures*, cat. VI. Florence, T. de Marinis et Cie, 1907, pp. V-X.

document où le nom d'Arnaud de Bruxelles est suivi du qualificatif « *scrivano della sua Maesta* », ce qui prouve qu'il a été calligraphe en titre du roi Ferdinand I d'Aragon; celui-ci avait appelé à sa cour de nombreux chanteurs et musiciens flamands. C'est un acte du 18 janvier par lequel Arnaud est chargé de dresser l'inventaire des biens, meubles et inmeubles, appartenant au couvent des Saints Pierre et Sébastien, à Naples.

Déjà Blessich [1] avait signalé deux manuscrits d'Arnaud appartenant à la bibliothèque nationale de Naples : une *Cosmographia* de Pomponius Mela (achevée « Kalendas Martii 1474, per Arnaldum de Steccatis de Bruxella »), et une *Summa descriptio orbis terre nostre habitabilis* (« Finis die 6 Aprilis 1485, per Arnoldum de Steccati de Bruxella Neapoli »). Arnold aurait donc été à la fois imprimeur et calligraphe, ce qui n'a rien d'étonnant à son époque [2]. Il reste à chercher la forme originale du nom latinisé en *de Steccatis.*

**1631**

MATTEO NUCCI. — Ce typographe musical, qui

1) BLESSICH, *la Geographia alla corte aragonese in Napoli.* Rome, 1897, p. 15.

2) C'est à tort, fait remarquer T. de Marinis, que Giustiniani s'est opposé à cette identification dans son *Saggio storico-critico sulla tipografia del regno di Napoli.* Naples, 1817, p. 68. Il se fondait sur le fait que l'imprimeur n'a pas souscrit ses éditions du même nom que le copiste des manuscrits de Naples ; mais le manuscrit de Paris renverse l'argument.

publia en 1631 le *Specchio secondo di musica* de S. Picerli, n'appartiendrait-il pas à la famille des Nutius qui fournit trois générations d'imprimeurs à Anvers?

## *NORWICH*

1570-1580

ANTOINE SOLEN ou SOLENNE [1]. — D'origine flamande, il fut reçu bourgeois de Norwich en 1570 et patenté, la même année, par la reine Elisabeth d'Angleterre, en qualité d'imprimeur et de libraire. Il faisait partie de la communauté évangélique flamande, dont le pasteur était Charles Ryckewaert, le réformateur yprois.

## *NUREMBERG*

1542-1563

JEAN MONTANUS ou VAN BERG [2]. — Originaire de Gand, selon Fétis, Jean Montanus, dont le nom flamand devait être Van den Berghe (de la Montagne), imprima à Nuremberg, en société avec Ulrich Neuber. Il se livra principalement à l'édition

1) *Bulletin du bibliophile belge*, t. XVII, (2e série, t. IX), Bruxelles, 1862, p. 419.

2) Fr. FÉTIS, *Biographie universelle des musiciens*. 2e éd. t. I, p. 254. — CH. Fr. GESSNER et J. G. HAHER. *Buchdruckerkunst*. Leipzig, 1740-1745, t. II, p. 88.

d'œuvres musicales, mais imprima aussi d'autres ouvrages, tel le *De elementis et orbibus cœlestibus* de Messahala (1549). Après sa mort survenue en 1563, ses héritiers, continuèrent pendant quelques années l'officine avec Neuber; en 1566, ce dernier s'associa avec Théodore Gerlach, qui continua bientôt seul les affaires; un recueil de *Magnificat* de Roland de Lassus, paru en 1567, porte l'adresse : *Noribergœ, apud Theodoricum Gerlatzenum in officina Joannis Montani piæ memoriæ.*



Beatus populus qui scit iubilationem.

1584-1602

LIÉVIN HULSIUS ou HULSE, de GAND [1]. — Né à Gand, vers 1546, Liévin Hulse embrassa les idées de la Réforme, ce qui l'obligea à quitter sa patrie. Il

1) *Biographie nationale*, t. IX, col. 690-591. — A. ASHER. *bibliographical essay on the collection of voyages edited by Levinus Hulsius*. Londres, 1830.

s'établit vers 1590 à Nuremberg, qui était alors un centre typographique important grâce à sa proximité de l'université d'Altdorf. Après avoir été maître d'école, puis notaire public, Liévin Hulse devint libraire, en 1594, et publia divers ouvrages d'histoire et de géographie, ainsi que des dictionnaires allemand-français et allemand-italien. Séduit par le succès des *Voyages* publiés par De Bry à Francfort, il entreprit, en 1598, de publier une collection analogue, qui fut continuée par ses héritiers et dont 26 volumes parurent de 1598 à 1650. Il forma également le projet d'une encyclopédie mathématique, dont quatre parties virent le jour. En vue de rassembler des matériaux pour ces entreprises et de les faire connaître, Hulsius entreprit, en janvier 1600, un voyage dans les Pays-Bas et en Angleterre, à la suite duquel il alla se fixer à Francfort (voir ce nom).





## *OPPENHEIM*

1614-1617



EAN-THEODORE DE BRY, de Liége. — Voir *Francfort*.

Voir *Francfort*.

=



## PARIS



On peut noter ici que le célèbre théologien JOSSE CLICTHOVE, de Nieuport, suivant à Paris les cours de Jacques Lefèvre d'Etaples, corrigea l'*Introductio in metaphysicorum libros Aristotelis*, de son professeur, achevée d'imprimer par Jean Higmans le 18 février 1494 : *Judoco Clicthoueo Neoportuensi castigatore sedulo* [1].

**1473-1478**

PIERRE DE KEYSERE [2]. — On a cru longtemps que *Petrus Cesaris* était un Flamand et appartenait à la famille des *De Keysere* d'Audenarde et de Gand. Chevillier cependant l'avait dit Allemand ; et il avait

1) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, Paris, 1898, p. 74.

2) P. C. VANDERMEERSCH, ouvr. cité, 2e éd., pp. 403-475. — *Biographie Nationale*, t. V, col. 239. — J. de LA CAILLE, *Histoire de l'imprimerie*, Paris, 1689, p. 61. — RENOUARD. *Imprimeurs parisiens*, Paris, 1898, pp. 54-55. — A. CLAUDIN, dans le *Bibliographie moderne*, Paris, 1900, pp. 253-263.

raison, car A. Claudin a découvert des documents établissant que *Cesaris* était originaire de *Schwebus* (Swebussen), petite ville du Brandebourg, diocèse de Posen. *Cesaris* n'est qu'un surnom, car les actes authentiques l'appellent *Petrus Wagener*, ou *Wagner alias Cesaris*. Cf. *Archives du bibliophile* (catalogue Claudin), nº 340, mai-juin 1899, nº 89, 339, et A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, t. I, (Paris, 1900), p. 146.

1481-1595

Les DE MARNEF. — Les membres de cette famille sont parmi les principaux libraires de Paris de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle : Geoffroy de Marnef, libraire-juré, exerça depuis 1481 ; il mourut avant la fin de l'année 1518 ; il était associé avec ses frères Enguilbert et Jean II, fils de Geoffroy, puis avec Jérôme, également fils de Geoffroy, etc. A propos de Jean I de Marnef, M. Ph. Renouard écrit : « Le surnom du Liége, qui lui est donné, rapproché de deux actes de 1528 et 1529 par lesquels Enguilbert, en son nom et à celui des héritiers de ses frères, dispose de biens à Liége, nous fait penser que les Marnef étaient originaires de cette ville (on disait autrefois « le Liége »). Il existe encore à Liége, paraît-il, une famille de ce nom ». M. Renouard ajoute cependant en note : « On leur donne aussi pour origine

une petite localité du canton de Montrésor, près Loches, encore appelée aujourd'hui le Liége ». Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, pp. 260-262.

Comme le dit M. Renouard, le nom de de Marnef ou de Marneffe est encore porté en Belgique. Il suffit de citer l'historien E. de Marneffe, qui fut chef de section aux archives du Royaume.

14...

JEAN VAN DEN BRUCK. — Les célèbres libraires nurembergeois, les Koberger, avaient à Paris une succursale qui fut d'abord confiée à Jean van den Bruck, mort en 1476 [1].

1484-1499

JEAN HIGMAN [2]. — Cet imprimeur qui s'occupa spécialement de publier des missels, travailla d'abord avec Gering, puis avec Wolfgang Hopyl, d'Utrecht. Selon M. Claudin il était « Allemand ou Flamand ».

1486-1501

JACQUES MOERART [3]. — Originaire du diocèse de Tournai, il alla faire ses études à l'université de

1) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, p. 202 et 358 qui renvoie à O. Hase, die Koberger. 2e édition, 1885.

2) A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle;* t. I. Paris, 1900, pp. 407-412.

3) A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, t. I. Paris, 1900, pp. 320-321.— G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, pp. 546-547.

On rencontre une famille de ce nom à Gand au XVe siècle, rue Haut-Port. Cf. Ms Vanden Bemden. t. XI (bibl. univ. Gand).

Paris, où il fut reçu bachelier en 1481. En 1486, il était établi rue Saint-Jacques, à l'enseigne de *la Bouteille,* et travailla, comme imprimeur et libraire, jusqu'en 1501 environ. Il employa deux marques reproduites dans Silvestre (nos 106 et 107); la plus grande représente une plante aux branches largement feuillues et aux racines étendues avec une bouteille suspendue à une branche; devise : *Dieu soit à mon commencement et à ma fin.*

**1500-1534**

JOSSE BADIUS ASCENSIUS ou VAN ASSCHE, de Gand [1]. — Égaré par la forme du nom patronymique de ce célèbre imprimeur, on a longtemps cru que Josse Badius Ascensius était originaire de la petite localité brabançonne d'Assche. Pourtant une lettre de Despautère à Georges Haloinus, datée de Bergues-Saint-Winoc, 1515, et publiée dans ses *Versificatoria,* le qualifie de *Flander,* et Conrad Gesner l'appelle *Gandensis* dans son *Epitome bibliothecæ* (1555, f. 112 v°), ainsi que Buée dans son

1) *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique,* t. I. Bruxelles, 1886, col. 610-615. — J. de LA CAILLE, ouvr. cité, page 71-85. — EM. HOYOIS, *Notice sur Josse Bade,* extr. du III des *Mémoires de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut* à Mons. — PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens.* Paris, 1893, pp. 11-13. Cet auteur, l'appelle "JOSSE BADE *Badius Ascensius* d'Assche „ et le dit " originaire des environs de Gand ». — PH. RENOUARD, *Documents sur les imprimeurs, libraires... à Paris de 1450 à 1600.* Paris, 1901, pp. 6-8. Toutes ces sources deviennent à peu près inutiles depuis la publication de la belle monographie de PH. RENOUARD, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius.* Paris, 1908; in-8°, 3 vol.

*Historia universitatis Parisiensis* et Thrithème, dans son *De scriptoribus ecclesiastibus* (p. 393). Son origine gantoise est rendue encore plus probable [1] par le fait qu'il s'appelle lui-même *Gandensis* ou *Gandavensis* dans diverses de ses œuvres. C'est ainsi que l'on trouve dans la *Vita Christi* de Ludolphe de Saxe, imprimée à Lyon, en 1516, par Jean Moylin pour Étienne Gueynard sous la direction d'Ascensius lui-même, un quatrain de ce dernier intitulé : *Jodoci Badii GANDENSIS Tetrastichon de sancta Anna.*

*Badius* serait un surnom, et la signification — brun ou châtain — de ce vocable, me fait supposer qu'il fait allusion à la couleur de cheveux de Van Assche, pour lui restituer son véritable nom patronymique [2].

Il fit ses premières études à l'école des Frères de la vie commune, ou Hiéronymites, de sa ville natale, un ordre qui contribua beaucoup à la propagation de l'art typographique, puis se rendit en Italie. Il séjourna à Ferrare, où il eut pour maître Guarini, et se rendit ensuite en France, d'abord à Valence, où il enseigna le latin, puis à Lyon, où il continua à donner des leçons. Il avait écrit pour ses élèves des

1) Je n'ose pas dire " certaine „, puisque Sanderus, né à Anvers, s'est parfois qualifié de *Gandavensis*, notamment sur le titre de la *Flandria illustrata*.

2) Les comptes de la ville de Gand mentionnent plusieurs Van Assche au XV^e siècle. C'est M. FERD. VANDER HAEGHEN qui a le premier signalé, en 1884, l'origine gantoise probable de Badius, dans son *Rapport* sur la Bibliothèque de la ville et de l'université de Gand. M. Renouard ne se prononce pas sur la question.

commentaires sur des classiques, qu'il fit imprimer




chez Jean Trechsel ; il devint le correcteur en titre de ce dernier et de Jean de Wingle. Après la

mort de Trechsel, il épousa, en 1494, sa fille Hostelye.

Sur les exhortations de l'historien Robert Gaguin, bibliothécaire du Louvre, il se rendit, en 1498, à Paris, où il établit rue des Carmes, puis dans la rue Saint-Jacques, à l'enseigne *des Trois Loups*, en 1503, une imprimerie, qui devait devenir si célèbre sous le nom *Prælum Ascensianum*. Il eut le mérite de remplacer les caractères gothiques par les caractères romains, plus lisibles et plus harmonieux d'aspect. Cette observation fut faite pour la première fois dans le *Journal des Savans* du 31 janvier 1684. Cf. Adr. Baillet, *Jugemens des Savans*, nouv. éd., t. I. 2e partie (Amsterdam, 1725), p. 14. Lettré très distingué, Badius avait publié jusqu'alors divers ouvrages, tels une paraphrase de la Nef des folles de Sébastien Brandt, des *Sylvæ morales*, un traité de l'art épistolaire, etc. Il renonça momentanément à ses goûts littéraires pour se consacrer tout entier aux soins de son imprimerie d'où sortirent de nombreuses et remarquables éditions des principaux classiques ainsi que des humanistes les plus distingués de son temps ; beaucoup de ces ouvrages sont précédés de lettres-préfaces dans lesquelles « l'on trouve sur sa manière de vivre, sur sa famille, sur ses relations littéraires, sur l'exercice de son art, des détails pleins d'intérêt, qui dépeignent à la fois

l'homme et le siècle de rénovation sociale où il




vivait[1] ». Son premier ouvrage publié à Paris est le *Philobiblion* de Richard de Bury (1500); les deux

1) *Biographie nationale*, t. I. col. 613.

derniers sont le traité d'Alphonse de Castro contre les hérétiques (1534) et le commentaire de Pierre Lombard sur les épîtres de Saint-Paul. Parmi ses impressions, on peut citer ses *Rudimenta Ascensiana* (1523-1525) [1]. La marque typographique de Josse Van Assche représentait son imprimerie : *Prælum Ascensianum*; sa devise était :

*Aere meret Badius laudem auctorum arte legentium.*

En 1507, il avait obtenu le titre d'imprimeur de l'Université; c'est en cette qualité, notamment, qu'il fut chargé en 1521 de publier la censure des hérésies de Luther. Plusieurs de ses éditions portent, accolé à son nom, celui du libraire Jean Petit. Il mourut en décembre 1535, âgé de plus de soixante-douze ans, et fut inhumé dans le cimetière du cloître de Saint-Benoît. Il eut de son mariage avec Hostelye Trechsel deux fils, dont l'aîné mourut prématurément en 1526, comme nous l'apprend la touchante préface d'un traité de saint Jean Chrysostome; l'autre, Conrad, né à Paris en 1510, suivit la carrière paternelle, et, ayant embrassé la religion luthérienne, exerça son art à Genève à partir de juillet 1550; il fut reçu bour-

1) *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. LVII. Paris, 1896, pp. 205-216 : *L'Imprimeur parisien Josse Bade et le professeur écossais Jean Vaus*, par L. DELISLE. L'éminent bibliographe français fait l'éloge de l'imprimeur, « dont le savoir et l'activité littéraire ne sont pas moins admirables que l'habileté industrielle et commerciales ».

geois de Genève en 1555; revenu en France, en 1562, il publia à Paris son ouvrage : *les vertus de nostre Maistre Nostradamus,* puis se rendit à Orléans, où il mourut de la peste au mois d'octobre de la même année [1].

Parmi les filles de Badius, Jeanne épousa le libraire Jean de Roigny, Perrette le célèbre Estienne, Catherine Vascosan.

J. de La Caille [2] mentionne un frère de Josse Badius, Jean, qui aurait exercé la librairie à Paris de 1517 à 1533. M. Ph. Renouard fait remarquer que les volumes indiqués par La Caille portent les noms de *Jean* Petit et Josse *Bade;* c'est sans doute de là qu'est venue son erreur.

**1505**

JOSSE HORENWEGHE, Flamand. — Un Juvénal avec le commentaire de Mancinelli imprimé par Josse Badius van Assche à Paris, en 1505, porte la souscription suivante : *Impressum est hoc opus rursus in edibus Ascensiani*s *apud Parrhisios impensis Joannis Meganc, Joannis Waterloose. Et Jodoci Horenweghe flandorum. Anno salutis christiane. M.CCCCC.V. ad Nonas Martias.*

Suivant M. Ph. Renouard, rien n'indique que ces

1) E. DOUMERGUE, *Iconographie calvinienne.* Lausanne, 1909, pp. 140-141.

2) J. DE LA CAILLE, ouvr. cité, p. 88.

trois associés fussent établis à Paris (*Imprimeurs parisiens,* p. 373).

1505

JEAN MEGANC, Flamand. — Ce libraire, cité dans la souscription qu'on vient de lire, est probablement apparenté au grammairien Pierre Meganck, né à Ninove et qui vécut au XVIe siècle.

1505-1512

JEAN WATERLOES [1] ou WATERLOOSE, Flamand. — Ce libraire, mentionné également dans la souscription du Juvéval de 1505, fut associé depuis 1509 jusqu'en 1512 avec l'Allemand Berthold Remboldt, dans l'ancienne imprimerie d'Ulrich Gering, à l'enseigne du *Soleil d'or.* Les noms des deux associés figurent sur deux éditions du *Parrochiale curatorum* de Michel Lochmaier (1509 et 1511), le *De religione christiana* de Marsilius Ficinus (1510), divers ouvrages de Mapheus Vegius (1511), les œuvres de saint Cyprien (1512), etc.

1511

GEORGES BIERMANT [2], de Bruges. — Etabli en 1511 dans l'ancien atelier de Pierre César, il y

1) *Beschreibender Catalog des bibliographischen Museums von Henrich Klemm,* pp. 396-397. — PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens,* pp. 372-373. — G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France,* dans le *Bulletin du bibliophile.* Paris, 1909, pp. 531-552.

2) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens,* p. 29. — A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle,* t. I. Paris, 1900, pp. 145-148.

imprima pour Jean Granjou le *De partibus ædium* de F. M. Grapaldi[1], dont le colophon porte : *Impressum Parrhisiis, cura ac diligentia Georgii Biermantii Brugensis.... in prelo Cesareo,* donc dans la maison de Pierre de Keysere (voir plus haut). La même année il imprima encore les *Dathi Senensis Pancarpiæ epistolæ.*

**1512-1513**

ROBERT DE KEYSERE[1], de GAND. — Une édition des Argonautiques de Valerius Flaccus est imprimée en janvier 1512, pour Ascensius et Jean Petit, in *prelo Cesareo.* Dans une épître en tête du volume, Gervais Amoenus Drucencis félicite le typographe Robert de Keysere, « qui ad graecarum litterarum famam tanquam ad aureum vellus advolans utriusque litteraturae prelum magnis tuis impensis excitasti ». Rien ne permet plus de douter que Robert de Keysere ait réellement imprimé cet ouvrage à à Paris, car MM. Renouard et Claudin le citent comme exerçant à Paris en 1512-1513. Il revint rapidement à Gand ; en 1513 son élève Eloi Houckaert lui dédie, en effet, une pièce de vers ainsi conçue :

1) J. DE LA CAILLE, ouv. cité, p. 82.

2) PH. RENOUARD. *Imprimeurs parisiens,* pp. 55-56. — A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle,* t. I, pp. 145 et 149.

Dans une lettre de 1597, le précepteur de Charles-Quint se plaint qu'un certain Robert de Gand veut l'invincer de son emploi. LE GLAY, qui a publié ces lettres (*Bulletin de la Commission royale d'histoire,* t. IV, 1841. pp. 108-112) se demande qui est ce Robert. Serait-ce notre imprimeur ?

**Roberto Cæsari Gandavo præceptori colendissimo Eligius Houcarius S.**

Quod tua Gandavos illustrent præla penates :
Afficis hoc gentem Cæsar honore tuam.
Ipse etenim piliis cum sis dignissimus annis
Das aliis nulla secla abitura die.
Unde accepta fero nostræ rudimenta juventæ
Atque Robertinis nomina clara notis.

Le recueil où figure cette pièce est imprimé le 5 des ides de mars 1513 à Gand, à l'enseigne du Lynx, sans nom de typographe, mais avec des caractères identiques à ceux du Valerius Flaccus [1]. En 1521, Robert Empereur reçoit de Charles-Quint une gratification de soixante livres pour son ouvrage, intitulé : *Officia Salomonis* [2] Est-ce notre de Keysere ?

**1512**

JEAN MULTIVALLIS [3], de TOURNAI. — Il était en 1512 correcteur chez Henri Estienne. La chronique d'Eusèbe, imprimée en cette année, contient une pièce de vers de sa composition ; il est qualifié de *director hujus operis et in officina recognitor.*

**1522-1558**

CHRÉTIEN WECHEL [4], de HÉRENTHALS. — C'est à

1) La description en est donnée dans la *Bibliotheca belgica*, 1re série, ve HOUCKAERT, H. 78.
2) AL. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, t.V, p. 45, note.
3) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, p. 278.
4) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, Paris, 1898, p. 373. — H. STEIN, dans *Le Bibliographe moderne*, t. III. Paris. 1899, pp. 194-205. — PH. RENOUARD, *Documents sur les imprimeurs, libraires,... à Paris de 1450 à 1600.* Paris, 1901, p. 283. — G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, pp. 552-553.

M. Henri Stein que nous devons de connaître l'origine belge de ce fécond typographe parisien. Notre savant confrère et ami a retrouvé les lettres de naturalité que Wechel obtint du roi François Ier en 1528, parce qu'il était définitivement fixé à Paris et que sa maison d'édition avait pris une assez grande extension ; selon ces lettres, la requête de «....Chrestien Wichel, jeune homme natif de la ville de Harentas *[Herenthals]* ou pays de Breban,.,.. » contenait que « dès neuf ou dix ans a, luij estant jeune compaignon, s'en seroit venu demourer en nostre ville de Paris ou il faict et exerce l'estat de libraire, et certain temps après il se seroit marié et habitue en nostre dite ville de Paris où il a acquis quelzques biens meubles et immeubles, en intention d'y fixer et y demourer tout le temps de sa vie et en nostre royaume.... ».

Le nom de Wechel semble indiquer que sa famille était originaire de Wechel ter Lande, commune du canton d'Hérenthals, dans la province actuelle d'Anvers.

Chrétien Wechel, qui était établi à *l'écu de Bâle* rue Saint-Jacques, n'était jusqu'en 1526 que le facteur de Conrad Resch, de Bâle ; vers 1540 il établit une succursale dans la maison du premier mari de sa femme, Jean Périer, rue Saint-Jean de Beauvais, à l'enseigne de *Pégase* ou du *Cheval volant.* Il imprima surtout des ouvrages littéraires, pédagogiques et

liturgiques ; certaines de ses publications ont été imprimées par d'autres typographes pour son compte. Il existe plusieurs catalogues des produits de son officine ; Mr Stein a reproduit le plus ancien, qui date de 1548.

« Ce qui a aussi contribué à rendre leurs impres-
» sions [des Wechel] plus célèbres, & qui les fait
» encore aujourd'hui rechercher avec empressement,
» est la grande réputation du correcteur de leur
» imprimerie, Frédéric Sylburge, grand homme de
» lettres, qui passoit pour un des premiers Grecs, &
» pour un des plus excellens critiques d'Allemagne,
» comme nous le verrons en son lieu » [1].

Il employait deux marques : un arbre avec la devise : *Unicum arbustum non alit duos Erithaeos,* ou un caducée avec deux cornes d'abondances entrelacées et surmonté d'un cheval ailé : Silvestre en reproduit diverses variétés [2].

Après la mort de Chrétien Wechel (sa veuve est citée dans un acte officiel de 1558), son fils André lui succéda et fit rouler ses presses à Paris jusqu'en 1572 ; forcé, pour cause de religion, de quitter la France, à la suite de la Saint-Barthélemi, il ouvrit une officine à Francfort, où il mourut le 1r novembre 1581, et où ses héritiers continuèrent à travailler

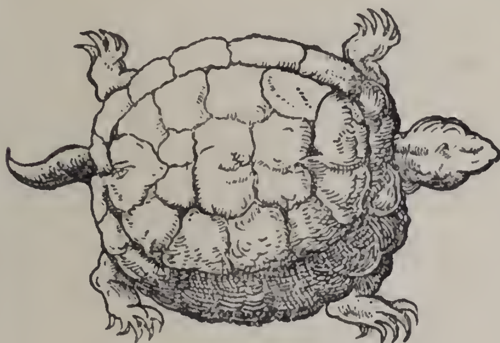
1) ADR. BAILLET, *Jugemens des savans*, nouv. éd., t. I, 2e partie. Amsterdam, 1725, 34-35.

2) Nos 464, 596, 820, etc.

jusqu'en 1619. Mr Stein rattache à la même famille André Wechel qui fit rouler ses presses en Hongrie en 1650.

**1529-1546**

LOUIS CYANEUS, BLAUBLOMME ou PEERS (?) de GAND [1]. — Il fit rouler ses presses à Paris de 1529 à 1546, rue Saint-Jean-de-Latran, puis rue Saint-Jacques, à l'enseigne des *Deux Cochets*, enfin rue des Carmes, à l'enseigne de *Saint-Jean-Baptiste*. Sa marque représente une tortue, avec la devise : *Tecum habita*, (Silvestre nº 199). En 1537 il est associé avec J. Toucher pour la publication d'un opuscule d'Erasme : *De formis oratoriarum argumentationum*. En 1546, il imprime pour Jacques Kerver le songe de Poliphile [2]. Mais il imprima surtout pour Simon de Colines, de 1529 à 1536, et ses productions sont identiques à celles de ce der-



TECVM HABITA.

1) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, p. 89.

2) J. DE LA CAILLE, ouvr. cité, p. 103.

nier, au point de vue des caractères, des ornements [1], etc. Je ne sais s'il faut l'identifier avec le philologue Louis Blaviflos de Gand, dont on possède une *Threnodia* sur la mort de Jean Dullaert (Gand, 1513), et qui soigna une édition des œuvres de saint Grégoire, imprimée à Paris, en 1523, par B. Remboldt pour A. Chevallon. En 1568, paraît à Paris, chez Gilles Gourbin, une traduction française de l'histoire ecclésiastique dite Histoire tripartite, due à Louis Cyaneus, selon la Croix du Maine [2] qui ne sait si le traducteur est le même personnage que l'imprimeur; De la Monnoye ajoute cette note : « C'est assurément le même qui imprima le Traité de Sénèque *de Clementiâ*, en 1532, à Paris, *in-4°*, avec les *Commentaires* de Calvin, âgé seulement alors de vingt-trois ans, & qui gardoit encore l'extérieur de Catholique. Cyaneüs étoit de Gand, & imprimoit pour Simon de Colines. Son nom flamand étoit *Peers*, sorte de bleu, que nous appelons aussi Pers, en grec Κυάνεος ». D'après d'autres bibliographes, la forme flamande de son nom serait *Blaublomme* (Bluet).

Depuis 1558 jusqu'en 1578 nous trouvons un maître imprimeur parisien du nom de Claude Cyaneus, d'abord rue de Bièvre, *à la Rose*, puis rue des

1) PH. RENOUARD, *Simon de Colines*, Paris, 1894, p. 445.

2) LA CROIX DU MAINE, *Bibliothèque française*, t. II, p. 47.

Canettes, à *la Gibecière*[1]. Etait-il parent de Louis Cyaneus ?

**1533(?)-1540**

GUILLAUME RICHARD, de LOUVAIN, libraire. — M. H. Stein a retrouvé aux *Archives nationales* les lettres de naturalité accordées en décembre 1540 par François I^er^ à Guillaume Richard « libraire demeurant en l'Université de notre ville de Paris, marié et résidant en icelle, natif de la ville et université de Louvain en la duché de Brebant, diocèse de Liége.... sept ans a ou environ il est venu demeurer en cestuy nostre royaume, auquel il s'est habitué, et a volunté y acquerir des biens et heritaiges en intencion d'y fixer et user le résidu de ses jours.... »[2].

**1535-1547**

JEAN LOYS ou LOUIS, *Tiletanus* ou de THIELT[3]. — Imprimeur fécond, Jean Louis travailla pour Jean Roigny, Jean Petit, J. Bouille, Michel Vascosan,

1) J. PICHON et G. VICAIRE. *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris*, Paris, 1895, p. 118-119. — PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, p. 89.

2) *Le Bibliographe moderne*, t. III. Paris, 1899, p. 195, note 3. — PH. RENOUARD, *Documents*, etc., p. 236.

3) Lottin prétend qu'il est " de Thielt en Gueldre " (lisez Tiel); c'est aussi l'avis d'Adrien Baillet; l'opinion la plus répandue en fait cependant un Flamand. Notons à ce propos que l'on connaît trois poètes de ce nom nés à Douai, au XVI^e^ siècle, et un poète flamand du XVIII^e^ siècle, né à Ypres. Cf. PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, pp. 250-251. M. Renouard le considère également comme originaire de la Gueldre.

D'après G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, 1909, pp. 463-464, il serait originaire de Thielt en Brabant, près de Louvain, parce que Pierre Zangrius, son neveu, compagnon imprimeur, travaillait à Louvain en 1570.

Guillaume Richard, les héritiers d'Ascensius, Ch. Guillard, Simon de Colines, etc. Il eut, comme graveur, Conrad Neobarius et, comme correcteur, Guillaume Morelius. Lors de sa mort, en 1547, Henri Estienne lui composa deux épitaphes; Martial Regerius avait déjà fait l'éloge de Loys en tête de son édition du *Lælius* de Cicéron.




Jean Louis habitait en 1536 rue du Mont-St-Hilaire, *à l'image de Notre-Dame;* en 1539-1541, rue des Amandiers, devant le collège de Reims. Il s'est servi de deux marques, représentant l'une un caducée avec ses initiales (Silvestre, nº 130), l'autre le poisson nommé remora *(Echeneis)* percé d'un trait, avec le mot : *Matura*. Sa veuve, Pierrette Alleaume, épousa l'imprimeur Thomas Richard. Sa fille Madeleine épousa le libraire parisien Thomas Brumen. — Il publia en 1546 le catalogue des livres sortis de son officine.

**1541-1548**

JACQUES BOGAERD [1]. Est-il Belge?

1) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, p. 34. Il habitait rue St Jean de Latran, à l'enseigne de St-Christophe, près le collège de Cambrai.

**1542**

ANTOINE LE NOIR, libraire, d'ANVERS. — Le 1er juillet 1542, « Antoine Le Noir, se disant natif d'Anvers et y demeurant, prisonnier à la Conciergerie, est condamné par le Parlement à faire amende honorable à Paris et à Saint-Quentin [1]. »

**1544**

ANDRY MADOULE, dit « le Flament », compositeur d'imprimerie, né à Bruxelles.

Il est élargi, le 8 juillet 1544, de la Conciergerie, où il était détenu avec Henri Potier, compagnon imprimeur, « pour propos » [2]. Il habitait à Paris, rue Saint-Jacques, près les Mathurins.

**1567 1618**

OFFICINE PLANTINIENNE [3]. — Au commencement de 1567, Christophe Plantin ouvrit à Paris, dans la maison de son ami d'enfance Pierre Porret, rue Saint-Jacques, *au Compas d'or,* une librairie qui fut gérée jusqu'en 1577 par son employé, qui se fit naturaliser Français dès le 7 juillet 1567, et qui devint le gendre de Plantin en 1572. Égide ou plutôt

1) PH. RENOUARD, *Documents*, p. 293.

2) PH. RENOUARD, *Documents sur les imprimeurs, libraires... à Paris de 1450 à 1500.* Paris, 1901, p. 182 et 223.

3) MAX ROOSES, *Christophe Plantin,* pp. 256-257, 379-380. — PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, pp. 300-301. Notons ce que ce bibliographe dit à propos de l'officine plantinienne à Paris : " Tous ces libraires étaient fils de maîtres et éditaient




Marque personnelle de Gilles Beys, imprimeur à Paris.

Gilles Beys, originaire de Haeghe près de Bréda. Le 22 août 1577, Plantin la vendit au libraire parisien, Michel Sonnius. Gilles Beys [1] continua toutefois à habiter Paris, où il publia plusieurs ouvrages pour son propre compte; sa marque représente un plant de lys avec cette devise : *Casta placent superis.* Mais ses affaires périclitèrent et, n'ayant plus de quoi subvenir aux besoins de ses nombreux enfants, il retourna, en 1590, à Anvers où il s'établit près de l'officine de son beau-frère, Jean Moretus, avec lequel il ne tarda pas à avoir des difficultés. Beys retourna à Paris vers 1594, et y mourut le 19 avril 1595. Parmi ses fils, Christophe, né à Anvers, le 18 juin 1576, et qui eut une vie des plus aventureuse, imprima à Paris, à Rennes et à Lille, Adrien à Paris, et Égide (II) à Bordeaux.

La veuve de Gilles Beys se remaria en 1596 avec l'imprimeur Adrien Périer [2], et mourut le 27 décembre 1599. Son mari continua à diriger la maison plantinienne jusqu'à sa mort survenue en 1618. Le frère de ce dernier, Jérémie Périer [3], qui fut également imprimeur-libraire à Paris, épousa en 1596 Madeleine Beys, fille de Gilles.

pour leur compte personnel, aussi ne pouvons-nous pas les considérer comme de simples dépositaires de la fameuse imprimerie d'Anvers, et ne pouvons-nous admettre Plantin comme ayant eu une véritable succursale à Paris. » — H. STEIN, *La Succursale plantinienne de Paris*, dans le *Bibliographe moderne*, Paris, 1920-1921 pp. 34-57.

1) PH. RENOUARD, *Imprimeurs parisiens*, pp. 26-27.

2) Id., *id.*, 290-291.

3) Id., *id.*, p. 291.

**1573**

GABRIEL TAVERNIER, d'ANVERS, graveur, imprimeur en taille-douce et marchand d'estampes.

« Son fils Melchior prétendait que son père avait introduit l'art de la taille-douce à Paris, ce qui est peut-être exagéré; mais ce qui n'est pas contestable, c'est qu'il s'entoura de graveurs qu'il avait fait venir d'Anvers, sa ville natale et qu'il a dû considérablement contribuer à l'abandon des gravures sur bois dans les livres. Le célèbre voyageur Jean-Baptiste Tavernier était l'un des fils de Melchior »[1].

**1625-1643**

MICHEL VAN LOCHEM [2], d'ANVERS. — Né à Anvers, en 1601, Michel van Lochem se livra à la gravure et alla chercher fortune à Paris, où il devint « graveur du roi et imprimeur pour ses tailles-douces. » Il y épousa en 1625 Marguerite Le Noir et ouvrit, rue Saint-Jacques, à *la Rose blanche couronnée*, une librairie, qu'il céda en 1643 à sa parente la veuve de Guillaume Le Noir, il mourut à Paris, le 23 janvier 1647.

**1643-1712**

FRÉDÉRIC LÉONARD [3], de BRUXELLES. — Ce

1) *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1900, p. 544

2) *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, t. XII. Bruxelles, 892-893, col. 300-303.

3) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, p. 459-469.

libraire fait partie de la nombreuse colonie belge qui se fixa à Paris pendant le XVII^e siècle. Né à Bruxelles, le 6 août 1624, et fils du libraire bruxellois Jean Léonard, il entra en apprentissage en 1638 dans l'imprimerie plantinienne à Anvers. Amené à Paris en 1643 par une bonne cliente de son père, la duchesse d'Orléans, il travailla dans diverses maisons parisiennes, devint l'associé de Sébastien Huré, imprimeur du Roi, puis son successeur. Il s'établit rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'*Ecu de Venise*, et adopta une marque représentant le lion de Saint-Marc, avec la devise : *Virtute invidium vinco.* Nommé imprimeur du Roi en 1680, il produisit beaucoup de livres, et notamment une trentaine de volumes de la collection de classiques latins *ad usum Delphini.* Il mourut le 23 novembre 1712. Il avait épousé Marie-Anne des Essarts, dont le monument funéraire, exécuté en 1706 par Corneille van Clève, sur les dessins de l'architecte Oppenord, se trouvait jadis sur un des piliers de la nef de l'église Saint-Benoît à Paris (Piganiol de la Force, *Description de Paris,* 1765).

Il existe deux portraits de Frédéric Léonard, d'après Rigaud, gravés respectivement par Edelinck et Vermeulen. Son fils, Frédéric (II) Léonard, et son petit-fils, Jean-Baptiste-Frédéric Léonard, continuèrent son établissement qui devint au XIX^e siècle la maison Lahure.

1690-1729

JEAN-FRANÇOIS KNAPEN[1], de SAINT-TROND. — Né à Saint-Trond, où il fut baptisé le 10 octobre 1660, J.-Fr. Knapen se rendit à Paris où il travailla chez l'imprimeur Guillaume Desprez, et épousa le 11 mai 1693 Marie-Marguerite, fille de l'imprimeur parisien Claude Nego, dont il dirigea dès lors l'atelier. Après beaucoup de démarches, il obtint du conseil privé en 1705 une des trente-six places d'imprimeurs parisiens, et ouvrit, rue de la Hachette, une officine qui devint rapidement importante et qu'il exploita jusqu'à sa mort, le 3 septembre 1729. Sa veuve et ses descendants l'exploitèrent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

1779-1783

JOSEPH-BASILE-BERNARD VAN PRAET, de BRUGES[2]. — Avant d'entrer en 1784 à la Bibliothèque nationale, dont il devait devenir conservateur des imprimés en 1795, Joseph van Praet, qui était le fils d'un libraire-imprimeur brugeois, fut employé à Paris, comme commis, d'abord chez le libraire Desaint, puis chez Guillaume Debure l'aîné, qui lui confia bientôt l'achat de livres rares. Il se fit dès lors

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, pp. 455-456.

2) Né à Bruges le 29 juillet 1734, mort à Paris le 5 février 1837. Cf. ma notice dans la *Biographie nationale*, t. XVIII. Bruxelles, 1904-1903, col. 154-163 et les sources y indiquées.

connaître par quelques articles relatifs à l'histoire de l'imprimerie insérés dans l'*Esprit des journaux.*

**1789-1807**

PHILIPPE-JOSEPH DE NENY [1]. — Grand-bailli et président des États de Tournai, il se rendit à Paris; au moment où la Révolution française éclata, il ouvrit une librairie, près du palais de l'Institut, afin d'échapper à la proscription. Il se trouvait encore à Paris en 1807.

**1791-1792**

JEAN-JOSEPH SMITS, de LIÉGE [2]. — Après avoir imprimé dans sa ville natale et à Herve des publications inspirées par les idées de la Révolution, telles que le *Journal général de l'Europe* de P.-H.-M. Lebrun, connu sous le nom d'*abbé Tondu* et le *Journal patriotique,* J.-J. Smits fut obligé, lors de la restauration du gouvernement épiscopal dans la principauté, d'abandonner celle-ci. Il se réfugia en janvier 1791 à Paris, où il reprit la publication du *Journal général de l'Europe* qui parut jusqu'au 11 août 1792 [3] sous des titres divers. De son atelier,

1) P. BERGMANS, *Analectes Belgiques.* Gand, 1896, 3-24; j'ai publié dans cet ouvrage un mémoire inédit de Ph. de Neny sur les archives de Flandre.

2) *Bulletin du bibliophile belge,* t. XV. Bruxelles 1859, p. 189. — *Biographie nationale,* t. XXII, Bruxelles, 1914-1920, col. 864-868.

3) E. HATIN, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française.* Paris, 1866, p. 81.

baptisé d' « Imprimerie impartiale », sortit aussi le *Dictionnaire de l'Académie* (an VI et VII; in-4°, 2 vol.). En 1792, Smits fut nommé secrétaire du comité général révolutionnaire des Belges et des Liégeois réunis, et publia, sous le couvert de l'anonyme, quelques brochures politiques. En 1794, il fonda le *Journal historique et philosophique.*

1797

CHARLES TUTOT, de Liége [1]. — Réfugié à Paris, comme le précédent, il y imprima en l'an V, du 12 nivose au 11 germinal, le journal quotidien *le Déjeûner.*

## *PESCIA*

1544

LAURENT TORRENTINUS. — Voir *Florence.*

## *PORDENONE*

?-1489

GERARD DE LISA, de Flandre. — Selon Federici *(Memorie Trevigiane sulla tipogr. del sec. XV,* p. 59), la *Philippi Calimachi Experientis Athile Vita* (s. l. n. n. n. d.; in-4°) aurait été imprimée en 1489, par Gérard de Lisa, à Pordenone, parce que le livre est

1) U. CAPITAINE, *Recherches sur les journaux liégeois.* Liége 1850, p. 146.

dédié à l'un des principaux personnages de cette ville de la province d'Udine, Mantica. Le volume est certainement sorti des presses de Gérard de Lisa, mais l'établissement de cet imprimeur à Pordenone n'est pas établi autrement, et Apost. Zeno, croit que la *Vita* a été exécutée à Trévise [1].

## POTTENDORFF

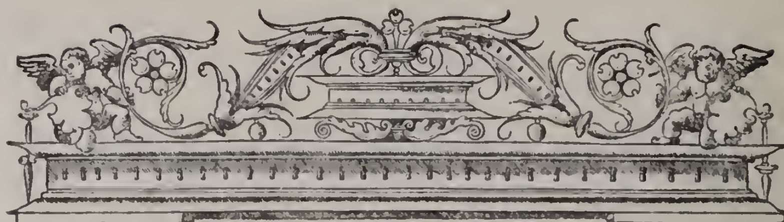
### 1668

JÉRÔME VERDUSSEN [2]. — Après avoir imprimé avec Jean-Baptiste Hacke à Vienne (voir ce nom), Jérôme Verdussen, qui appartient à la famille anversoise d'imprimeurs de ce nom, alla se fixer dans la petite localité autrichienne de Pottendorff, sur les frontières hongroises, où il imprima en 1668 les deux ouvrages suivants : *Cynosura juristarum, loca decretalia et articulos novissimarum constitutionum inclyti regni Hungariæ, usque ad 1659 repræsantans*, et *Articuli universorum statuum et ordinum inclyti regni Hungariæ.*

═

1) G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiae*, p. 312.

2) A. MAYER, *Wiens Buchdruckers-Geschichte*, Vienne, 1883-1887. t. I, p. 286.



## *RENNES*[1]

**1608-1610**



HRISTOPHE BEYS, d'Anvers. — Voir *Paris,* Officine plantinienne.

## *ROME*

**1474-1476**

PAUL LEENEN[2]. — Paul Leenen, qui se qualifie de *clericus diœcesis Leodiensis,* et dont le nom semble indiquer qu'il appartenait à la partie limbourgeoise de l'ancien évêché de Liége, imprima à Rome avec l'Allemand Jean Reynhard d'Eyningen, de 1474 à 1476, les trois ouvrages suivants : *Lectura Antonii de Butrio*

1) Mathieu Hovius, qui fut la souche d'une famille d'imprimeurs bretons du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, travaillant à Rennes, à Saint-Malo et Dol, était doute un descendant du libraire liégeois du XVI^e^ siècle, Henri Hovius, mais il sort du cadre de notre travail, étant né à Amsterdam vers 1640. Cf G. LEPREUX, *Gallia typographica,* t. IV. Paris 1914, p. 79-80.

2) P. C. VAN DER MEERSCH, ouvr. cité, 1^re^ édition, p. 176.

*super quarto Decretalium* (26 août 1474), *Bartholomæi Cepollæ de servitutibus* (1er septembre 1475) et *Nicolai Perotti rudimenta grammatices* (1476).

± 1484

DANIEL DE KEYSERE (?). — Victor Gaillard a relevé à Rome, dans l'église Saint-Julien, l'épitaphe de *Daniel Cæsar de Flandria*, mort le 31 décembre 1484 ; il émet l'hypothèse assez fondée qu'il pourrait appartenir à la famille des imprimeurs de Keysere, que l'on rencontre à Audenarde, à Gand et à Paris, et ajoute cette conjecture dont nous lui laissons la responsabilité : « nous sommes même tenté de croire que son nom pourrait être ajouté à la liste des imprimeurs belges qui s'établirent à l'étranger [1] ».

16. . -1613

NICOLAS VAN AELST [2]. — Imprimeur et marchand d'estampes, il mourut à Rome le 19 juillet 1613.

## ROTTERDAM

1585-1590

JEAN VAN WAESBERGHE [3]. — Né à Breyvelde,

1) *Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, t. IV, Gand, 1851-1852, p. 106.

2) A. BERTOLOTTI, *Artisti belgi ed olandesi a Roma nei secoli XVI e XVII*, Florence 1880, pp. 71, 77, 227.

3) ALPH. DE DECKER, ouvr. cité, pp. 78-79. — OLTHOFF, ouvr. cité, pp. 113-114. — A. M. LEDEBOER, *Het geslacht van Waesberghe*, 2e éd., La Haye, 1869.

dans le pays d'Alost, vers 1528, Jean van Waesberghe vint se fixer à Anvers, en 1555, et fut reçu, en 1557, franc-maître dans la gilde de Saint-Luc. Il épousa la fille de l'imprimeur Jean Roelants, chez lequel il avait peut-être fait son apprentissage et s'établit à l'*Écu de Flandre,* au cimetière Notre-Dame. Arrêté en janvier 1569, avec plusieurs de ses confrères suspects d'hérésie, et emprisonné au Steen. Il fut relâché peu de temps après. Lors de la reddition d'Anvers, en 1585, il envoya son fils Jean à Rotterdam, pour y établir une imprimerie et une librairie. Aussitôt celles-ci installées, il s'y rendit lui-même avec sa femme et exerça à Rotterdam, où il eut le titre d'imprimeur de l'amirauté, jusqu'à sa mort, survenue le 9 avril 1590; la femme le suivit dans la tombe le 17 septembre 1595. Jean van Waesberghe fut la souche d'une importante famille d'imprimeurs






qui existe encore actuellement. Sa marque, représentant un triton, est accompagnée de la fière devise : *Litteræ immortalitatem pariunt.* Les familles




van Waesberghe et les Elzevier, toutes deux originaires de la Belgique, sont de celles qui contribuèrent le plus à assurer la gloire typographique des Pays-Bas septentrionaux, ainsi que A.-M.

Ledeboer le fait remarquer avec une louable impartialité.

1589-1624

JEAN (II) VAN WAESBERGHE. — Fils du précédent, il naquit à Anvers, en 1556, et fut reçu dans la gilde de Saint-Luc, comme fils de maître, en 1557. Il succéda à son père comme imprimeur de l'université à Rotterdam, où il mourut le 25 mai 1626. Il est probable qu'il faut attribuer à Jean II van Waesberghe, plutôt qu'à son père, un résumé du grand dictionnaire français du grammairien frison Elcie-Édouard-Léon Mellema. Dans la dédicace aux maîtres d'école Jean vander Velde, Antoine Suyters et Chrétien Offerman, Jean van Waesberghe explique pourquoi il a publié ce « Dictionnaire françois-flamen », dont la plus ancienne édition que j'aie rencontrée est celle qu'il a publiée à Rotterdam en 1599 : « comme depuis j'ay entendu d'anciens maistres d'école mes familiers et bons amys, que les parens d'aucuns leurs disciples se plaignoyent de la cherté et haut pris d'aucuns livres et notamment du Dictionaire susdit [de Mellema], voulant donques m'accommoder et gratifier à tous, sans prendre esgard à mon profit et gaignage particulier, qui consiste plus à vendre des grands livres que des petits, j'ay prins la peine de recueillir et d'extraire de ce grand Dictionnaire un

aultre moindre de pris, non pas toutes fois de mots...». Ce dictionnaire fut plusieurs fois réimprimé par son fils Isaac; l'édition de 1640 est ornée d'un frontispice gravé orné de portraits de grammairiens, parmi lesquels Jean van Waesberghe. Les autres van Waesberghe, nés en Hollande, sortent du cadre de ces recherches.

**1606-1910**

JEAN (III) VAN GHELEN[1]. — Venant de Maestricht, Jean (III) Van Ghelen, né à Anvers, s'établit en 1606 à Rotterdam, où il exerça son art jusqu'en 1610, époque probable de sa mort. Sa veuve, née Jeanne van Huckelroy, continua son officine en 1610-1611.

**1611-1615**

FÉLIX VAN SAMBIX. — Cet imprimeur, né en 1533 à Anvers, se rendit en Hollande où il fut maître d'école; il s'acquit une grande réputation comme calligraphe. Il épousa, le 6 septembre 1608, Élisabeth van Waesberghe et s'établit à Rotterdam, à l'enseigne de *la Bible* comme imprimeur-libraire. Il édita diverses œuvres d'auteurs espagnols, qu'il traduisit lui-même en néerlandais. En 1615, il alla se fixer à Delft, où on le trouve jusqu'en 1634, date de sa

1) A.-A. VORSTERMAN VAN OYEN, *les Van Ghelen*, Gand, 1883, pp. 19-21.

mort. Sambix avait choisi pour marque un phénix avec cette devise : *Rara avis in terra phœnix.*

Voici un sonnet de Félix van Sambix qui figure en tête du *Spiegel der schrijfkonste,* de Jean Vande Velde (Rotterdam, 1605) :

**A très-excellent escrivain M. Jean du Champ, mon très-cher compère.**

Approchez, amateurs, approchez hardiment,
Admirez les beaux traits, tirés à l'advantage,
Quant et quant l'escriture en maint divers langage,
Formez de par du Champ d'un art nayvement.

Admirez, je vous pri', de quel grand jugement
Les mots sont façonnez, chaque à son vraye usage,
Et vous serez ravis au profond du courage,
Voyant les raritez d'escrits mout nettement.

O Somer, où es-tu, Paret, et vous Beau-Chesnes ?
Agard ce doux sourgeon, qui abat un gros chesne
Par ses coups merveilleux, tirez à la grandeur.

Couronnons de lauriers l'admirable science
Que Dieu seme en ce Champ par sa grande clemence,
Et concluons qu'il est des escrivains la Fleur.

Si la pièce ne prouve guère en faveur du talent poétique de son auteur, elle montre du moins que Sambix savait rendre justice aux mérites d'un confrère-calligraphe.



## SAINT-OMER

**1602-1609**



RANÇOIS BELLET [1]. — Neveu de Jean, François Bellet fit son apprentissage à l'officine plantinienne et se rendit à Saint-Omer, en 1602; sur les sollicitations du Magistrat d'Ypres, il vint, en 1609, se fixer dans cette dernière ville, où il mourut une quinzaine d'années plus tard.

**1610-1629**

CHARLES BOSCARD [2]. — Fils du premier imprimeur de Douai, Charles Boscard imprima dans cette ville de 1592 à 1610. A la suite du départ de François Bellet de Saint-Omer, Boscard vint le remplacer

1) A. DE DECKER, ouvr. cité. pp. 65-68. — G. LEPREUX, *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, p. 100.

2) DUTHILLŒUL, *Bibliographie douaisienne*, t. I. p. 407. — G. LEPREUX. *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 101-102.

sur les instances du Magistrat audomarois. Après sa mort, survenue en 1629, sa veuve continua jusqu'en 1652 son établissement.

**1618-1632**

PIERRE GEUBELS[1], d'YPRES (?). — C'est G. Lepreux qui conjecture l'origine yproise de Pierre Geubels, dont le nom est en tout cas flamand. Etabli à Saint-Omer, à l'enseigne de la *Bible d'Or*, ou plutôt *dorée* (*den Vergulden Bijbel*), il travailla jusqu'en 1632, et eut pour successeurs son fils Thomas, et son petit-fils Pierre, qui imprimait encore en 1717.

**1726-1736**

NICOLAS-JOSEPH LEFEBVRE [2], de TOURNAI. — Né à Tournai le 2 juin 1693, et reçu frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus en 1720, il dirigea pendant quelques années l'imprimerie du Collège anglais de Saint-Omer, de 1726 à 1736. Il mourut à Liége, le 17 novembre 1773.

## *SALAMANQUE*

**1562-1577**

MATHIAS GAST [3], né à ANVERS. — Homme instruit, il appartient encore à la génération pour qui

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin du bibliophile*, Paris, 1909, pp. 453-454. — Id. *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 119-120.

2) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, p. 459.

3) K. HAEBLER, *Spanische und portugiesche Buechermarken*, p. XXX.

l'imprimerie était un art et non un simple négoce. Auteur lui-même, il fait imprimer en 1555, à Burgos, chez Juan de Junta, une édition augmentée de la *Synonymorum sylva* de Simon Palegromius. Il a employé deux marques (K. Haebler, pl. XXXIII *a* et XXXIV *b*), dont la première représente un arbre formé de serpents entrelacés, qu'un squelette abat à coups de hache, avec la devise : *Saligia securis ad radicem posita est;* la seconde, usitée surtout par ses successeurs, porte : *Victoria cessit victis* dans un cartouche de style plutôt français. Mathias Gast paraît être décédé en 1577. Ses héritiers continuèrent son officine qu'ils vendirent en 1585 à Corneltio Bonardo.

1582-1617

JEAN POELMAN [1], d'Anvers. — Fils du philologue Théodore Poelman, Jean s'associa, le 9 septembre 1581, avec Martin de Varron, pour faire le commerce des livres en Espagne. «Lui-même devait aller s'établir à Salamanque et apportait une mise de fonds de 200 florins tandis que son associé en versait 6000. Au moment de partir, le 17 décembre 1581, Plantin lui donna une lettre de recommandation fort chaleureuse pour François Sanchez et un certificat constatant que le porteur avait servi loyalement durant environ quatorze ans dans sa boutique de

1) M. ROOSES, *Christophe Plantin*, 1882, p. 107-108 et 258.

livres. L'association était conclue pour un terme de trois ans.

« En 1586, Jean Poelman revint à Anvers et, le premier août de cette année, Jean Moretus conclut avec lui une association nouvelle. Moretus apportait 4313 fl. 2 s., valeur des livres fournis par l'officine plantinienne à la boutique de Salamanque; Poelman 1000 florins. Ce dernier retourne à Salamanque où il résidait encore le 11 septembre 1607. A cette époque il devait à Jean Moretus 2737 florins au sujet desquels il y eut de désagréable pourparlers entre les deux associés et qui ne furent jamais payés [1]. »

1605

JEAN COOMANS, libraire. — Une impression de 1605 d'Artus Taberniel, la *De parricidii crimine disputatio*, de J. de Solorzano Pereira, porte la souscription suivante : « Salmanticæ excudebat Artus Taberniel Antverpianus *Joanni Comanno bibliopolæ...* » Ce Jean n'est-il pas un Coomans d'Anvers (cf. l'art Coomans à COLOGNE.)

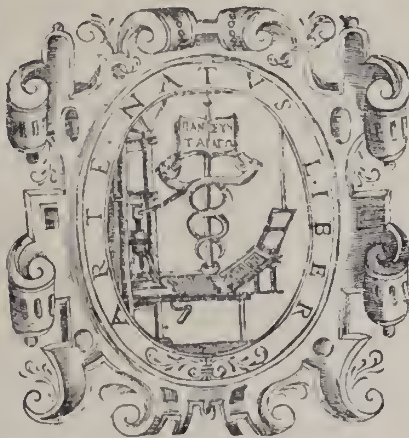
1605-1615

ARTUS TABERNIEL [2] d'ANVERS. — Imprimeur de l'Université de Salamanque au commencement du

1) M. ROOSES, *loc. cit.*

2) A. DE DECKER, ouvr. cité, p. 12. — EDM. VANDER STRAETEN, *la Musique aux Pays-Bas avant le XIX^e siècle*, t. VIII, Bruxelles, 1888, pp. 223-224.

XVIIe siècle, Artus Taberniel prend soin de se qualifier d'*Antverpianus* dans la souscription de la dissertation du professeur Jean de Solorzano Pereira sur le parricide, qu'il imprima en 1605. L'année suivante, il publia *Les antiguedades de Salamanca* de Gil Gonzalez de Avila. Sa marque, qui figure sur le titre de cette édition, représente un cartouche d'assez mauvais goût, avec une presse et un caducée soutenant un livre; elle porte en exergue la divise : *Arte natus liber*, anagramme du nom d'Artus Taberniel [1]. On peut vraisemblablement considérer comme fils de ce dernier, Hyacinthe ou Jacinthe Taberniel qui imprima en 1631 les *Scholasticæ et morales disputationes de tribus virtutibus theologis* de Pierre Hurtado de Mendoza. Le deuxième volume, traitant de la foi, le seul que j'aie rencontré [2], offre une particularité curieuse; le titre est suivi d'un feuillet d'errata, au bas duquel se trouve la signature du correcteur : *His mendis cor-*




1) *Le Livre*, partie moderne, 1883, p. 214, note.

2) Bibliothèque de l'Université de Gand, Acc. 9576/1.

*rectis, convenit hic liber cum originali auctoris, pro quorum fide meo nomine subscripsi, Salmanticæ, 2 Decembris Anno 1630. Corrector M. Gonzalus Correa.*

Hyacinthe Taberniel ou Tabernier fut également imprimeur de l'université de Salamanque.

## *SARAGOSSE*

**1475-1478**

MATHEUS FLANDER. — Ce Flamand imprima à Saragosse le *Manipulus curatorum* de Guido de Monte Rocherii (1475), et le *Liber de expositione missae* de Benoît de Pientinis (1478). On a aucun autre renseignement sur lui. J'ai émis l'hypothèse qu'il pourrait être identifié avec Antonius Mathias, le premier imprimeur de Gênes (voir ce nom) et de Mondovi. Suivant Juan M. Sanchez [1], Mathieu le Flamand a très probablement été aidé par deux de ses élèves : Nicolas Spindeler et Pierre Brun, qui, ayant hérité de son matériel, s'en servirent pour éditer, non à Saragosse, mais à Toulouse, la grammaire latine de Nicolas Perot. L'année suivante, ils se transportent à Barcelone, où ils impriment tantôt avec les caractères de Mathieu le Flamand, tantôt avec de nouveaux types [2].

1) [JUAN M. SANCHEZ], *Bibliografia Zaragozana del siglo XV*, par un Bibliofilo Aragonés. Madrid, 1908; g. in-4°.

2) TH. LEGRAND, résumant l'ouvrage de J. Sanchez dans la *Revue des Bibliothèques*. Paris, 1908, p. 48.

## *SEDAN*

**1671-1692**

GUILLAUME DE MEERBEECK [1], d'Anvers. — Il exploita pendant une vingtaine d'années à Sedan une imprimerie sans grande importance. Il avait épousé en 1669, à Charleville, Marie Poncelet, fille de Gédéon, imprimeur dans cette ville, chez qui il avait probablement travaillé d'abord. Il porta les titres d'imprimeur de la ville et du Collège royal de Sedan.

## *SÉGORBE*

**1613...**

FRANCISCO FELIPE MEY, descendant de Juan de Mey. — Voir *Alcala* et *Valence*.

## *SÉVILLE*

**1477 (?)**

THIERRY MARTENS, d'Alost [2]. — On a cru longtemps que le premier imprimeur belge, Thierry Martens, après avoir imprimé à Alost, alla s'établir à Anvers à la suite du départ de Jean de Westphalie pour Louvain. On citait, à l'appui de cette opinion, un recueil d'opuscules de Rodolphe Agricola, daté

1) G. LEPREUX, *les Imprimeurs belges en France*, dans le *Bulletin de bibliophile*, Paris, 1909, p. 546. — Id. *Gallia typographica*, t. II. Paris, 1911, p. 27.

2) Cf. ma notice dans la *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, t. XIII. Bruxelles, 1894-1895, col. 879-898.

d'Anvers, 1476, et la *Summa experimentorum sive thesaurus pauperum* de Pierre Alphonse, datée du 22 mai de la même année; mais on a péremptoirement établi que la première de ces éditions peut être considérée comme inexistante, et que la seconde porte 1476 par suite d'une faute d'impression; sa date véritable est 1497. On a conjecturé aussi que Martens est resté attaché à Jean de Westphalie comme associé, ou peut-être comme fondeur de caractères, jusqu'à ce que, environ dix ans après, il ouvrît, pour son propre compte, une officine dans sa ville natale.

Or, un savant américain, W.-J. Knapp, a publié, en 1881, une reproduction littérale d'une ordonnance espagnole de Ferdinand et Isabelle, datée de Séville, le 25 décembre 1477, et dont l'original est conservé aux archives de Murcie. L'ordonnance porte qu'un *Teodorico aleman*, imprimeur, ne sera ni molesté ni inquiété par les receveurs, et ne payera ancun droit pour ses livres. Voici la traduction du passage principal, telle que l'a donnée M^r^ J. Petit : « Sachent tous « que Thierry le Flamand, imprimeur de livres de « moule, se trouvant en nos États, nous a exposé « dans sa requête qu'il avait été l'un des principaux « inventeurs et artisans de livres de moule de tout « genre; qu'il avait résolu de s'exposer aux multiples « périls de la mer pour apporter en ce pays de nom-

« breux et remarquables ouvrages de toute espèce, « dont il a enrichi quantité de nos États, d'où il ne « rejaillira pas moins d'honneur que d'utilité sur « notre pays et ses habitants; qu'il s'est exposé à « tous ces périls dans l'espoir qu'il recevrait parmi « nous un bon accueil, qu'on ne frapperait pas ses « livres d'impôts trop lourds et que ceux qu'il ven- « drait seraient exemptés de tous droits d'entrée et « autres, ce que nous lui avons octroyé. Qu'il soit « également connu de tous que nous avons pris sous « notre royale protection le dit Thierry et ses ouvriers « ou agents... ». Ce Thierry, dit Knapp, est Thierry Martens. Mais si de nombreux exemples contemporains permettent de dire qu'*Aleman* correspond à *Flamand*, il est plus difficile de démontrer que ce *Teodorico* est notre Martens. Quelque ingénieuse que soit cette identification, qui explique la lacune existant dans la vie de Martens, ce n'est qu'une conjecture; pour la transformer en fait acquis, il faudrait des preuves qu'on n'a pu découvrir jusqu'ici.

Dans la première édition de ce travail j'ajoutais à la suite de cette réserve que beaucoup de bibliographes tendaient à admettre la conjecture de Knapp. L'identification a été reprise depuis par M. Boghaert-Vaché [1].

1) Cf. notamment *Bulletin de l'Office de publicité*. Bruxelles, 20 mai 1908, et *Jadis*, Soignies, juillet 1908, pp. 97-98.

# SIENNE

? 1489-1500

JEAN WALBECK [1]. — Nationalité exacte non établie. Il fut d'abord associé avec Henri de Harlem, le premier typographe de Sienne, avec lequel il publia le 15 janvier 1488 (1489 n. st.) un recueil de *Disputationes, questiones et concilia* de Frédéric Petrucci.

═

1) G. FUMAGALLI. *Lexicon typographicum Italiae*, p. 398.



## *TARRAGONE*

**1579-1590**



HILIPPE MEY[1]. — Philippe Mey, fils de Jean Mey ou De Mey, imprimeur à Valence et à Alcala (voir ce nom), fit rouler ses presses à Tarragone en Catalogne. Sa marque représente Pégase enchaîné (K. Haebler, pl. XXV, d). En 1586, il imprima sa traduction en vers espagnols des sept premiers livres des métamorphoses d'Ovide, accompagnée d'autres poésies, sonnets et épîtres amoureuses dans le goût italien [2]) : *yo*, dit-il dans sa préface, *porque mi impresion no estuviese ociosa, fui casi constrenido a sacar esta parte a luz entre tantoque acudia obra de mas importancia, no dándome mi poca*

1) K. HAEBLER. *Spanische und portugiesische Buechermarken*, p. XXIV.

2) B.-J. GALLARDO. *Ensaya de una biblioteca espanola de libros raros y curiosos*. Madrid 1863-1889, t. III, col. 803-804, nº 3065.

*posibilidad y occupaciones ordinarias y de obligacias espacio para que tan presto pudiera juntar los demas libros.*

## TOURS

### 1496

JEHAN DE LIÉGE [1]. — Matthieu Latteron imprime à Tours, le 7 mai 1496, *la Vie et miracles de saint Martin* « pour Jehan du Liége, marchand-libraire à Tours ».

## TRÉGUIER

### 1485

(?) JA. P. — « Prototypographe de Tréguier, et l'an des premiers imprimeurs installés en Bretagne, Ja. P. n'a pas daigné, malheureusement, nous faire connaître son nom; il serait, d'après Claudin, un ouvrier d'origine flamande, et il aurait abordé en Armorique en même temps que le matériel, venu également de Flandre, puis réparti entre les trois ateliers presque simultanément créés à Tréguier, Rennes et Bréhant-Loudéac. Peut-être découvrira-t-on un jour le véritable nom de Ja. P., mais, en attendant, il faut se contenter d'admirer l'œuvre qu'il a produite et qui est assurément, au point de vue typographique, la

1) A. CLAUDIN, *Impr. à Poitiers*, p. 154, n. 1.

plus belle des premières impressions faites en Bretagne. C'est un coutumier local, petit in-8° imprimé en caractères gothiques, du format moyen de la fonte importée de Flandre... » [1].

## TRÉVISE

**1471-1474 et 1492-1499**

GÉRARD DE LISA DE FLANDRE [2]. — Originaire de la Flandre, des bords de la Lys à en juger par son nom, de Harlebeke près de Courtrai, selon Van der Meersch, Gérard de Lisa semble avoir accompagné à Venise, Nicolas Jenson. C'est, en tous cas, avec les beaux caractères romains créés par ce dernier, qu'il imprima, en 1471, à Trévise le *De salute sive de aspiratione animæ ad Deum* de saint Augustin, qui est la première impression signée et datée de cette ville. Mais, selon M. Fumagalli, il y a lieu de croire qu'il aurait débuté par un petit livre de François Rolandello, *Examinationes grammaticales,* dont les imperfections semblent dénoter un premier essai. A la fin du *De salute* se trouve cette petite pièce en son honneur :

1) G. LEPREUX, *Gallia typographica,* t. IV. Paris, 1914, pp. 155-156. En note, Lepreux ajoute que cet imprimeur n'est autre, croit-il, du moins, que Jean du Pré, de Paris.

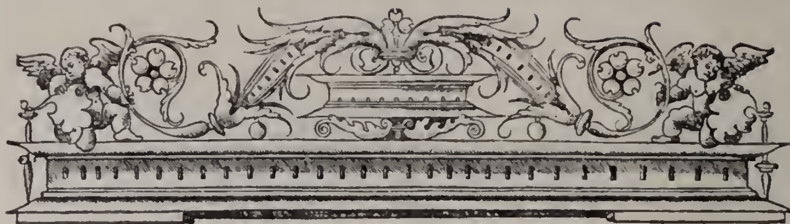
2) P.-C. VANDER MEERSCH, ouvr. cité, 2ᵉ éd., p. 273. — G. FUMAGALLI, *Lexicon typographicum Italiae,* pp. 432-433.

**In laudem scriptoris epigramma**

Gloria debetur Girardo maximo Lisæ,
Quem genuit campis Flandria picta suis.
Hic Tarvisina nam primus cœpit in urbe
Artifici raros aere notare libros.
Quoque magis faveat excelsi numina regis
Aurelii sacrum nunc manuale dedit.

En 1474, Gérard de Lisa fait usage de caractères gothiques pour l'impression du *Tesoro* de Brunetto Latini. On a cru qu'en 1473 il avait imprimé à Brescia (voir ce nom). A la suite de l'arrivée de deux concurrents, Michel Manzolo de Parme et Jean de Hesse (Giovanni de Hessen), Gérard de Lisa quitta Trévise. Il n'est pas absolument certain qu'il transporta ses presses à Vicence (1476); mais on le trouve établi à Venise, en 1477. En 1480-1481, nous le voyons travailler à Cividale del Friuli et en 1484-1485 à Udine. C'est là qu'il imprime une traduction, en patois trévisan, des *Constitutiones Patriæ Forijulii* faite par son ami, l'humaniste Pierre Haedus (Cavretto); on lit dans la souscription : *Impressa in Udene. Per maistro Gerardo de Fiandra... finita a di ultimo de Luio 1484;* de 1485, datent les *Rudimenta Grammatices* de Nicolas Perottus. Il semble avoir ensuite abandonné la carrière typographique, puisqu'il est cité comme percepteur des rentes du chapitre d'Udine. En 1492, il imprime de nouveau à Trévise, en 1497 à Udine,

où il épouse une femme du pays et reste jusque vers 1499, tantôt comme libraire et tantôt comme chantre d'église, dit M. Fumagalli. Il mourut à Trévise en 1499. Parmi les impressions de son second séjour dans cette ville, on cite les *Anterotica* de Pierre Haedus, véritable chef-d'œuvre typographique, et le rarissime *Terminorum musicæ diffinitorium* du célèbre musicien belge, Jean Tinctoris ou De Vaerwere, de Poperinghe. Son fils Bernardin, devint prêtre et fut chantre de la cathédrale d'Udine.



## UDINE

**1484-1485 et 1497-1499**



ÉRARD DE LISA, de Flandre. — Voir *Trévise*.

## UPSALA

[HENRI DE KEYSERE] . — Ce nom est erroné : il y a eu à Upsala au XVII^me^ siècle deux imprimeurs du nom de *Keyser :* Henri (1625-1663) et Henri le Jeune (1663-1699) ; rien ne permet d'affirmer qu'ils fussent d'origine belge, bien au contraire, et je n'insère ici ces lignes que pour mettre fin à une erreur de De Reume que j'ai contribué à propager [2].

1) AUG. DE REUME, *Variétés bibiographiques et littéraires*, Bruxelles, 1848, p. 78.

2) KLEMMING et NORDIN, *Svensk Boktryckeri-Historia*. Stockholm, 1883, pp. 163-171.

## *UTRECHT*

**1637-1662**

GILLES & PIERRE ROOMAN. — Voir HAARLEM, *Gilles Rooman.*

=



## *VALENCE*

**1478-1493**



AURENT PALMAERT [1]. — Les documents et ses propres souscriptions le qualifient d'*Alemanus*.

**1535-1556**

JEAN MEY ou DE MEY [2]. — Suivant Serrano y Morales, Juan Mey était originaire de « Opprech », près de Termonde, et commença à imprimer dès 1535, à Valence, où il mourut avant le 24 février 1556. D'après Konrad Haebler (ouvr. cité, p. XXIV), l'établissement principal de Juan De Mey était à Valence, où il commença à imprimer en 1543, avec Juan Baldovino. En 1552, à la mort de Juan Brocar, imprimeur à Alcala, l'atelier de ce dernier passa aux mains de

1) *Le Bibliophile belge*, t. III. Bruxelles, 1846, p. 258.

2) SERRANO y MORALES, *Resena historica en forma de diccionario de las imprentas que han existido en Valencia*. Valence, 1899, pp. 452-455.

Bartolome de Robles, qui appela Juan De Mey pour le diriger. Mais, au bout de deux ans, de Mey retourna à Valence où il continua d'imprimer jusqu'au moment de sa mort, survenue peu de temps après, puisque, dès 1557, nous rencontrons le nom de sa veuve. Il y imprima, en 1555, *El verdadero sucesso de la famosa batalla de Roncesvalles* de Francisco Garrido de Villena [1] et, en 1565, le *Honra de escrivanos* de Pedro de Madarjaga Vizcayno. Les trois marques de Juan de Mey (K. HAEBLER, pl. XXIV, a, b, c) ont pour attribut principal un compas semblable à celui qui orne les marques plantiniennes. Son imprimerie fut continuée sous son nom par sa veuve, Jeronima Gales, jusqu'en 1568; au XVIIe siècle, nous la voyons exploitée par son fils Philippe et ses héritiers : Pierre-Patrice (1581-1625), Jean-Philippe (1586-1612), François-Philippe et son fils Aurèle (1608).

## *VALENCIENNES*

1500

(?) JEHAN DE LIÉGE [2]. — Jehan de Liége imprima à

1) SERANNO y MORALES, ouvr. cité, pp. 285-326.

2) A. LEROY et A. DINAUX, *Archives historiques et littéraires du Nord de la France*, t. III. Valenciennes, 1833, pp. 288-290. — H. R, DUTHILLŒUL, *Bibliographie douaisienne*, t. II, pp. XI-XII. — *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, Paris, 1903, pp. 349-362 ; art. de R Giandi et H. Lemaître, résumé dans la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, 1903, p. 339. — G. LEPREUX, *Gallia typographica*, t. I. Paris, 1909, pp. 57-58.

Valenciennes vers 1500, peut-être même avant, six gothiques français très rares; ce sont des pièces de Jean Molinet, Georges Chastelain et Olivier de La Marche, Il semble avoir été établi d'abord *devant le couvent de Sainct-Pol,* puis *entre le pont des Ronneaux et le toucquet du lac devant le soleil.*

D'après G. Lepreux, cet imprimeur serait originaire de Champagne.

**1604-1641**

JEAN VERVLIET [1]. — Fils de l'imprimeur anversois Daniel Vervliet, Jean continue l'officine paternelle jusqu'en 1603. En 1604 il vint s'établir à Valenciennes, à *la Bible d'or*; ses affaires prospérèrent et son établissement prit une certaine extension. J. Vervliet imprimait encore en 1641.

## *VALLADOLID*

**1567 1572**

ADRIEN GHEMART. — Voir *Medina del Campo.*

## *VENISE*

**1477**

GUILLAUME LE ROY, de Liége. — Voir *Lyon.*

1) DE DECKER, ouvrage cité, p. 74. — G. LEPREUX, *Les imprimeurs belges en France,* dans le *Bulletin du bibliophile.* Paris, 1899, p. 550.

1477-1478

GÉRARD DE LISA DE FLANDRE. — Voir *Trévise.*

1478

(?) LÉONARD DE WILD. — Léonard de Wild imprima en 1478 à Venise, une Bible latine, selon Maittaire, *Annales*, t. I, p. 129.

1483

JEAN DE LIÉGE [1]. — Panzer cite une édition du *Doctrinale* d'Alexandre de Villa Dei imprimée à Venise en 1483 par « Johannes de Leodio » et André Catherensis (t. III, p. 201).

1517-1549

DANIEL BOMBERG ou VAN BOMBERGHEN, d'ANVERS [2]. — Délaissant le commerce auquel il s'adonnait dans sa ville natale, Daniel van Bomberghen se rendit en 1515 à Venise et y établit une imprimerie hébraïque. En 1517, il fit paraître la première édition de la *Biblia hebraïca*, qui en eut cinq, de plus en plus correctes (1517, 1521, 1525, 1533, 1544), ainsi que sa grande *Biblia Rabbinorum*, qu'il réimprima en 1526 et en 1547. En 1520, il commença l'impression de la première édition complète du

1) C. CASTELLANI, *La stampa in Venezia*. Venise, 1889, p. XXXIX.

2) *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, t. II, col. 666-667. — A. DE DECKER, ouvr. cité, pp. 6-8. — AD. BAILLET, *Jugemens des savans*, nouv. édit., t. I, 2e partie, Amsterdam, 1715, p. 11-12. — *The Jewish Encyclopedia*, t. III. New-York, 1902, pp. 290-309. — D. W. AMRAM, *The Makers of hebrew books in Italy*. Philadelphia, 1909, pp. 146-224.

*Talmud de Babylone*, qui comprend quinze volumes in-folio, et qu'il réimprima en 1526.

Nicolas Clénard, ou Cléynaerds, rapporte que les livres hébreux de Bomberg passaient en Afrique, en Ethiopie, dans l'Inde, partout où les Juifs étaient établis [1]. On trouve deux spécimens de ses impressions dans la *Jewish Encyclopedia*.

Ces travaux nombreux et considérables lui coûtèrent beaucoup d'argent, et, d'après Scaliger, Daniel van Bomberghen n'y aurait pas employé moins de trois millions d'écus; le personnel de son imprimerie comprenait deux cents compositeurs et cent correcteurs, tous juifs. Aussi mourut-il ruiné, et ses fils retournèrent à Anvers. Ses petits neveux, Corneille et Charles, furent associés avec Christophe Plantin en 1563-1567. Le premier apporta dans l'association les caractères hébraïques ayant appartenu à Daniel [2].

**1549**

BARTOLOMEO L'IMPERADOR. — D'après De Reume [3], il faudrait identifier avec un « De Keysere » le « Bartolomeo l'Imperador » qui imprime à Venise, en 1549, le poème *la Spagna* de Sostegno di Zanobi.

1) *Mercure belge*, t. IV, Bruxelles, 1818, p. 193.

2) M. ROOSES, *Christophe Plantin*, Anvers 1882, pp. 96-97. D'après une note de cet ouvrage, Alph. Goovaerts aurait préparé une histoire des Bomberghe.

3) *Variétés bibliographiques*, p. 78.

(c. 1550)-1555

JACQUES DE BUUS ou BUYS [1]. — Né dans les Pays-Bas, vers 1510, Jacques de Buus fut organiste de Saint-Marc à Venise, où il fonda, vers 1550, une imprimerie musicale, et où il mourut en 1555.

Un certain Jehan Buys obtient de Charles-Quint, concurremment avec Henri Loys, le 22 août 1540, un privilège de trois ans pour l'impression à Anvers de certains livres de musique [2].

(15...)-1568

NICOLAS DE STOOP ou STOPIUS [3], de Gand. — Ce poète latin serait allé se fixer à Venise, où il aurait été correcteur, puis imprimeur, d'après un biographe qui n'apporte d'ailleurs aucune preuve à l'appui de ses affirmations. Il mourut à Venise, le 8 mai 1568.

## *VIANEN*

1566-1567

AUGUSTIN VAN HASSELT. — Voir *Kampen*.

## *VICENCE*

1476

GERARD DE LISA DE FLANDRE. — Voir *Trévise*.

1) ÉD. GRÉGOIR, *Histoire de l'orgue*. Bruxelles, 1865, p. 217.

2) A. GOOVAERTS, *Histoire et bibliographie de la typographie musicale dans les Pays-Bas*. Anvers, 1880, p. 16.

3) *Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique*, t. V. Bruxelles, 1876, col. 809-810.

## VIENNE (France)

**1479**

JEHAN SOLIDI, de Louvain. — En 1478, Jehan Solidi, venant de Louvain, installe un atelier à Vienne, dans l'Isère, à la demande de l'évêque Guy de Poisat ; il y imprime l'année suivante les *Statuta provincialis concilii Vienensis.*

## VIENNE (Autriche).

**1559-1565**

IMPRIMERIE PARTICULIÈRE DES JÉSUITES [1]. — Le P. Jean de Victoria, qui fut directeur du collège des Jésuites à Vienne en 1559-1562, fonda, en 1559, une imprimerie pour obvier aux dangers que couraient les catholiques par la diffusion des ouvrages protestants et la difficulté de se procurer des livres orthodoxes. Le personnel se composait de deux frères coadjuteurs comme compositeurs, et d'un correcteur ; ce dernier se nommait Antoine Ghuse. Des deux premiers nous ne connaissons que les prénoms : *Petrus* et *Nicolus*, qui sont tous deux suivis de la qualification de *Flander.*

**1663-1678**

JEAN-BAPTISTE HACQUE [2]. — Né à Anvers, il

1) A. MAYER, *Wiens Buchdrucker-Geschichte.* t. I, pp. 94-96. — C. SOMMERVOGEL, *Les Jésuites de Rome et de Vienne en MDLXI.* Bruxelles, 1892, pp. 17-18 et XXI.

2) A. MAYER, ouvr. cité, t. I, pp. 286-291 et 320.

arriva à Vienne au commencement de l'année 1660; sa première impression connue est un épithalame de Girolamo Branchi imprimé en 1663. En 1667, Hacque s'associa avec son concitoyen, H. Verdussen; mais celui-ci le quitta l'année suivante pour aller s'établir à Pottendorff (voir ce nom). Le 15 janvier 1671, J.-B. Hacque reçut le privilège important de faire imprimer les nouvelles étrangères qu'il recevait de Madrid, Paris, Londres, La Haye, Venise et Rome et de les vendre; c'est ainsi qu'il publia le journal, intitulé : *Il coriero ordinario,* ou *Avisi italiani ordinarii e estraordinarii,* dont on n'a pu retrouver les premières années; la collection de la bibliothèque de l'État à Vienne, qui comprend vingt-trois volumes, commence en 1677. Il imprima en italien, en latin, en allemand et en hongrois, mais surtout dans les deux premières de ces langues. Ses publications sont remarquables par la beauté des caractères et des ornements; plusieurs sont ornées de gravures sur cuivre, telles la *Servitus Mariana* d'Augustin Romer (1667) et l'*Historia di Leopoldo* de Gualdo (1670-1674). Il se servait d'une marque typographique reproduite par A. Mayer et représentant un vérin ou cric, que fait manœuvrer une main sortant d'un nuage, avec la devise : *Ingenio et viris.* Après sa mort, survenue au commencement de juillet 1678, sa veuve, Anne Hacque, fille aînée d'un riche orfèvre viennois,

de La Fontaine, continua quelques mois l'officine, qu'elle vendit ensuite à son beau-frère Jean van Ghelen.

**1678-1721**

JEAN VAN GHELEN [1]. — Appartenant à la célèbre famille anversoise des imprimeurs Van Ghelen, Jean, quatrième de ce nom, naquit à Anvers, où il fut baptisé dans l'église Notre-Dame le 23 mai 1645. Après de solides études sous la direction des Jésuites et des Augustins, il exerça la carrière paternelle, successivement à Anvers, à Bruxelles et à Lille. Décidé à se fixer à l'étranger, il arriva à Vienne en 1670 et entra dans l'atelier de J.-B. Hacque, son concitoyen (voir plus haut), dont il épousa, le 28 février 1672, la belle-sœur, Élisabeth de La Fontaine. Ses connaissances linguistiques — il possédait, en effet, le latin, le flamand, l'allemand, le hongrois, le français, l'italien et l'espagnol — furent très utiles à Hacque pour la publication de ses *Avisi italiani*, et valurent à Van Ghelen l'estime des savants viennois. En 1678, à la mort de Hacque, il acheta l'officine de ce dernier, et fut inscrit, le 23 septembre de la même année, comme imprimeur de l'Université; le 5 novembre suivant, il obtint le privilège de vendre les journaux latins et français. Sous sa direction éclairée,

1) A. MAYER, ouvrrage cité, t. I, pp. 320-328, avec reproduction d'un beau portrait et des armoiries de Jean van Ghelen.

les affaires prirent rapidement un grand essor. Le 17 février 1701, il obtint le titre d'imprimeur italien de la cour, qui lui fut accordé tant en considération de ses publications que du dévoûment dont il avait fait preuve lors d'une épidémie de peste (1679) et du siège de Vienne (1683); le 6 novembre 1720, il devint l'imprimeur officiel et effectif de la cour. Dans les dernières années de sa vie, Jean van Ghelen abandonna la direction de son imprimerie à son fils Jean-Pierre [1]; après avoir fait un testament, le 2 juin 1720, il mourut le 13 mai 1721, âgé de près de soixante-six ans. Son établissement, le plus important de Vienne avec celui de Cosmerovius, comprenait un matériel considérable composé de cinq presses et d'un fond important de caractères; une fonderie particulière y était annexée. Ses publications sont remarquables par une impression correcte et claire ainsi que par le choix du papier. Il faut remarquer parmi elles quelques livres français rarissimes, tels le *Portrait d'un véritable héros* d'Adrien-Joseph Willemin (1684) et les ouvrages de l'ingénieur Jacques de La Vergne. En 1703, il fonda, sous le titre de *Wiener Diarium*, le premier journal périodique régulier de Vienne, dont la publication se poursuit encore actuellement sous le nom de *Wiener Zeitung*.

1) Ce dernier fut anobli par Marie-Thérèse.



## *WESEL*

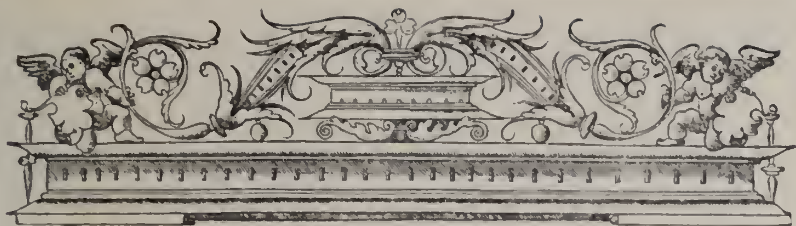
1566



UGUSTIN VAN HASSELT. — Voir *Kampen*.

1567-1574

LOUIS ELZEVIER, de LOUVAIN. Voir *Leiden*.



## YORK

1509



UGUES GOES [1]. — Hugues Goes imprima à York, en 1509, le *Pica sive pirectorium sacerdotum* de l'église d'York. Il publia à Londres, sans date, une grammaire latine. Enfin, une planche, décrite par Ames, porte son nom avec l'adresse de Beverley, dans le Yorkshire. La similitude du nom peut faire croire à une parenté avec l'imprimeur anversois Mathias Van der Goes.

═

1) J. AMES, o. cité, t. III, pp. 1437-1439. — E. GORDON DUFF, *a Century...*, p. 57.



## *ZUPTHEN*

**1616-1625**



NDRÉ JANSSEN, d'Alost. — Appartenant vraisemblablement à la famille alostoise dont sont issus le graveur Michel Janssen, le poète latin Gabriel Janssen et le dominicain Jean Janssen, qui vécurent tous trois au commencement du XVIIe siècle, André Janssen fut libraire à Zutphen de 1616 à 1625.

Il convient cependant de remarquer qu'il y a dans les Pays-Bas deux localités du nom d'Alost *(Aalst)* dont l'une, dans la province de Gueldre, n'est pas située bien loin de Zutphen.

## *ZWOLLE*

1605-1640

ZACHARIE HEYNS, d'ANVERS. — Venant d'Amsterdam (voir de nom), Zacharie Heyns s'établit, en 1605, à Zwolle où il imprima jusqu'à sa mort, en 1640. C'est là, notamment, qu'il publia sa traduction en vers néerlandais des œuvres de Guillaume de Saluste, seigneur du Bartas.

═




Josse Badius van Assche
(XVI^e siècle).

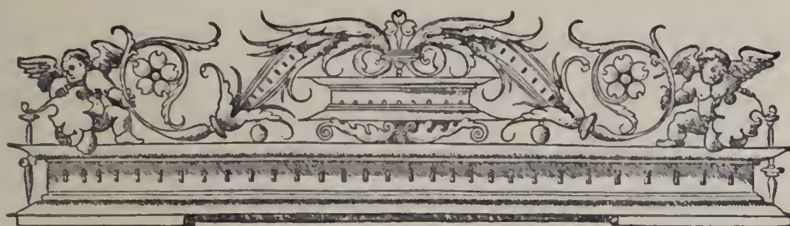


# *TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'IMPRIMEURS.*

Adrien d'Anvers. Estella.
Aelst (Nicolas Van). Rome.
Aleman (Teodorico). Voir Martens.
André de Bruges. Messine.
Angulo (Andres de). Alcala.
Anvers (Adrien d'). Voir Adrien.
— (Henri d'). Voir Henri.
— (Michel d'). Voir Michel.
Arents (Hans), alias Spierincx. Hambourg.
Arnaud de Bruxelles. Naples.
Ascensius. Voir Assche (van).
Assche (Josse Badius van). Lyon, Paris.
Augustin van Hasselt. Cologne, Kempen, Vianen, Wesel.

Badius (Josse). Voir Assche (van).
Bartolomeo l'Imperador. Voir L'Imperador.
Bathen (Jacques). Cologne, Düsseldorf, Maestricht.
Beken (Laurent vander). Voir Torrentinus.
Bellère (Balthazar). Douai.
Bellet (François). Saint-Omer.
Berg (Jean van), ou Montanus. Nuremberg.
Berghe (Jean van). Mazzarino.
Berghen (Nicolas van). Londres.
Bernaerdt (David). Londres.
Beys (Christophe). Lille, Rennes.
Beys (Égide ou Gilles). Bordeaux.
Biermant (Georges). Paris.
Biestkens (Nicolas). Amsterdam, Emden.
Binneman (Henri), ou Bynneman. Londres.
Blaubomme (Louis), Cyaneus ou Peers. Paris.
Bogaerd (Jacques). Paris.
Bogaerts (Jean). Voir Bogard.
Bogard (Jean), Bogaerts, Boogaerts, ou Vanden Boogaerde. Douai.





# TABLE CHRONOLOGIQUE DES IMPRIMEURS BELGES A L'ÉTRANGER[1].

XVe SIÈCLE.

1469. Arnold Therhoernen. Cologne.
1471. Antoine Mathias, Gênes.
— Gérard de Lisa de Flandre. Trévise.
1472. Arnaud de Bruxelles. Naples.
1473. Henri d'Anvers. Gênes.
— Pierre de Keysere. Paris.
— Guillaume Le Roy. Lyon.
1474. Paul Leenen. Rome.
1475. Jean de Tournai. Ferrare.
— Mathæus Flander. Saragosse.
1477. Thierry Martens. Séville.
1478. Léonard de Wild. Venise.
— Laurent Palmaert. Valence.
1479. Jean Solidi. Vienne (France).
1481. De Marnef. Paris.
1482. Gérard de Nova Civitate et Jean Colini. Metz.
— Guillaume de Malines. Londres.
1483. Jean de Liége. Venise.
1484. Jean Higman. Paris.
± 1484. Daniel de Keysere. Rome.
1485. Ja. P. Tréguier.
1486. Jacques Moeraert. Paris.
± 1489. Jean Walbeck. Sienne.
1494. Josse Badius van Assche. Lyon.
1496. Jehan de Liége. Tours.
14... André et Olivier de Bruges. Messine.
14... Jean Vanden Bruck. Paris.

(1) Pour les imprimeurs qui ont travaillé dans plusieurs villes, il n'a été tenu compte que de leur premier établissement à l'étranger.

1500. Jehan de Liége. Valenciennes.

XVIe SIÈCLE.

1505. Josse Horenweghe, Jean Megancet Jean Waterloes. Paris.
1509. Hugues Goes. York.
1511. Georges Biermant. Paris.
— Anton Keyser. Cologne.
1512. Robert de Keysere. Paris.
— Jean Multivallis. Paris.
1514. G.-G. van Graten et Nicolas Speryng. Cambridge.
±1515. Jean de Buyens. Arras.
1516. Lambert de Hologne. Bâle.
1517. Daniel Bomberg. Venise.
1518. Nicolaus Cæsar. Cologne.
— Josse Van Reysschoot. Bâle.
1519. Conradus Cæsar. Cologne.
1522. Chrétien Wechel. Paris.
1523. Pierre Kaetz. Londres.
± 1525. Jacques Gaver. Londres.
1529. Louis Blaublomme. Paris.
1531. Jean van Hoochstraeten. Lübeck.
1533. Guillaume Richard. Paris.
1535. Jean Louis. Paris.
— Jean Mey. Valence.
1540. Angèle Vander Haeghen. Londres.
1541. Jacques Bogaerd. Paris.
— Michel d'Anvers. Londres.
1542. Jean van Berg. Nuremberg.
— Antoine Le Noir. Paris.
— Jean de Turnhout. Bois-le-Duc.
1544. Andry Madoule. Paris.
1546. Nicolas van Berghen. Londres.
1547. Laurent Torrentinus. Florence.
1549. Bartolomeo L'Imperador. Venise.
— Étienne Mierdman. Londres.
1550. David Bernaerd. Londres.
— Jacques de Buus. Venise.
— Pierre de Cupere. Londres.
— Jacob Pieter. Londres
— Nicolas de Stoop. Venise.
1551. Adrien Ghemart. Medina del Campo.
— Gilles Vander Erven. Londres.
— Jacques Bathen. Maestricht.
1553. Thomas Guerin. Lyon.
1556. Sibertus Rœdius. Londres.
1557. Thomas Guarin. Bâle.
1558. Materne Cholinus. Cologne.
1559. Imprimerie des Jésuites. Vienne.
1560. Andres de Angulo. Alcala.
1562. Nicolas Biestkens. Emden.
— Claude de Buyens, Arras.
— Mathias Gast. Salamanque.
— Augustin van Hasselt. Kampen.
— Siger Pauwels. Cologne.
1563. Jacques Boscard. Douai.
1564. Adrien d'Anvers. Estella.
— François Conrardo. Entrevaux.
— Léonard Torrentinus. Mondovi.
— Louis de Winde. Douai.
1566. Henri Binneman. Londres.
1567. Louis Elzevier. Wesel.
— Officine plantinienne. Paris.
1568. Hans Stell. Londres.
1570. Pierre-An. de Zuttere. Emden.

— Antoine Solen. Norwich.
1573. Gabriel Tavernier. Paris.
1574. Jean Bogard. Douai.
1575. Jean Stratius. Lyon.
1577. Hans Arents, alias Spierincx. Hambourg.
1578. Jean de Bruyne. Lyon.
— Guillaume Silvius. Leyde.
1579. Philippe Mey. Tarragone.
1580. Jean-Théodore de Bry. Francfort.
— Querino Gherardo. Alcala.
— Charles Silvius. Leyde.
1582. Jean Poelman. Salamanque.
1583. Goswin Cholinus. Cologne.
— Christophe Plantin. Leyde.
1584. Liévin Hulse. Nuremberg.
1585. François Raphelenghien. Leyde.
— Gilles Rooman. Haarlem.
— Jean van Waesberghe. Rotterdam.
1586. Gilles Vanden Rade. Franeker.
1589. Jean (II) van Waesberghe. Rotterdam.
1590. Balthazar Bellère. Douai.
— Théodore de Bry. Francfort.
— Louis (II) Elzevier. La Haye.
1591. Paul Brachfeld. Francfort.
— Jean von Deuren. Francfort.
— Guillaume de la Rivière. Arras.
1592. Bernard Walter ou Wolters. Cologne.
1594. Charles Yetsweirt. Londres.
1595. Zacharie Heyns. Amsterdam.
— Antoine Tack. Lille.
1596. Jonas Rosa. Francfort.
— Guillaume Stroobant. Lille.
1597. Pierre Craesbeeck. Lisbonne.
— Jean (III) van Ghelen. Maestricht.
— Christophe et François (II) Raphelenghien. Leyde.
1598. Juan Flamenco. Madrid.
15... Nicolas van Berghen. Londres.
— Pierre Borremans. Douai.
— Pierre Stephanus van Ghendt. Genève.

XVII^e SIÈCLE.

1602. François Bellet. Saint-Omer.
1603. Abraham Vanden Rade. Leeuwaarden.
1604. Jean Vervliet. Valenciennes.
1605. Jean Coomans. Salamanque.
— Artus Taberniel. Salamanque.
— Frans de Vlamingh. Emden.
1606. Pierre Vanden Keere. Amsterdam.
— Jean Vanden Rade. Groningue.
1609. Jean de la Rivière. Cambrai.
1610. Charles Boscard. Saint-Omer.
— Michel van Dalen. Münster.
1611. Félix van Sambix. Rotterdam.
1613. Francisco Felipe Mey. Ségorbe.
1616. André Janssen. Zutphen.
1617. Mathieu Elzevier. Leyde.
1618. Égide Beys. Bordeaux.
1618. Pierre Geubels. Saint-Omer.
1623. Simon de Neufville. Lille.
1625. Michel van Lochem. Paris.
1629. Nathanael Rooman. Groningue.

1631. Matteo Nucci. Naples.
1640. Denis Hudsebaut. Douai.
1643. Frédéric Léonard. Paris.
1663. Jean-Baptiste Hacque. Vienne.
1668. Jérôme Verdussen. Pottendorff.
1671. Guillaume de Meerbeeck. Sedan.
1673. Corneille Vander Meulen. Altona.
1675. Jean-Chrysostome Malte. Cologne.
1678. Jean van Ghelen. Vienne.
— Jean Weins. Dunkerque.
1683. Adrien de Hollander. Lille.
— François Moerman. Bergues.
— Claude-François Tulliet. Aire.
1685. Jean-Baptiste de Mottemont-Lille.
1687. Jean Van Berghe. Mazzarino.
— Antoine-François van Ursel. Dunkerque.
1690. Jean-François Knapen. Paris.
16.. Cooman. Cologne.
— Nicolas van Aelst. Rome.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

1707. Jean Rooses. Amsterdam.
1720. Jean-Octave Lorenzo. Dunkerque.
1721. Pierre Labus. Dunkerque.
1726. Nicolas-Joseph Lefebvre. Saint-Omer.
1738. Thomas-François Walwein. Bailleul.
1740. Jacques-François Rosart. Haarlem.
1748. Nicolas-Joseph Wilmet. Maubeuge.
± 1750. Pierre van Damme. Amsterdam.
1758. Jean-Guillaume La Bouvrie. Bourges.
1766. Jean-François de Los-Rios. Lyon.
1771. Jean-Marie-Claude Delorme de la Tour. Chalon-sur-Saône.
1779. Joseph-Basile Van Praet. Paris.
1781. Jean Rosart, Amsterdam.
1789. Philippe-Joseph de Neny.
1791. Jean-Joseph Smits. Paris.
1795. Chaidron. Louviers.
1797. Charles Tutot. Paris.



# *TABLE DES MATIÈRES.*





ACHEVÉ
D'IMPRIMER A GAND
SUR LES PRESSES DE LA
MAISON D'ÉDITION I. VANDERPOORTEN
LE 30 JUIN 1922.

